

Sommaire

INTRODUCTION.....	1
CHAPITRE 1. PROBLEMATIQUE	3
1.1 LA LAÏCITE	3
1.1.1 <i>Origines et définitions.....</i>	3
1.1.2 <i>La loi en Suisse</i>	4
1.1.3 <i>La laïcité scolaire.....</i>	5
1.2 LA RELIGION	6
1.2.1 <i>Définition du terme « religion ».....</i>	6
1.2.2 <i>La diversité religieuse actuelle en Suisse</i>	8
1.2.3 <i>Le plan d'études romand (PER).....</i>	9
1.2.4 <i>Les moyens d'enseignement romand</i>	13
1.2.5 <i>Modèles d'enseignement européens de l'éthique et cultures religieuses.....</i>	14
1.3 QUESTION DE DEPART	15
1.4 QUESTION DE RECHERCHE ET OBJECTIFS OU HYPOTHESES DE RECHERCHE	16
1.4.1 <i>Identification de la question de recherche</i>	16
1.4.2 <i>Objectifs ou hypothèses de recherche</i>	17
CHAPITRE 2. METHODOLOGIE	18
2.1 FONDEMENTS METHODOLOGIQUES.....	18
2.1.1 <i>Type de recherche.....</i>	18
2.1.2 <i>Type d'approche</i>	19
2.1.3 <i>Type de démarche.....</i>	19
2.2 NATURE DU CORPUS	19
2.2.1 <i>Récolte des données</i>	19
2.2.2 <i>Procédure et protocole de recherche.....</i>	20
2.2.3 <i>Échantillonnage</i>	20
2.3 METHODES ET/OU TECHNIQUES D'ANALYSE DES DONNEES.....	21
2.3.1 <i>Transcription.....</i>	21
2.3.2 <i>Traitement des données</i>	21
2.3.3 <i>Méthodes et analyse.....</i>	21
CHAPITRE 3. ANALYSE ET INTERPRETATION DES RESULTATS.....	22
3.1 L'ETHIQUE ET CULTURES RELIGIEUSES PERÇUE PAR LES ENSEIGNANTS JURASSIENS	22
3.1.1 <i>La neutralité des enseignants jurassiens</i>	23
3.1.2 <i>Une discipline obligatoire</i>	24
3.1.3 <i>L'impact de cette discipline aujourd'hui</i>	25

3.1.4	<i>Discipline à part ou transdisciplinarité ?</i>	27
3.2	LE PLAN D'ETUDES ET LES MOYENS D'ENSEIGNEMENT	27
3.2.1	<i>Les MER sont-ils toujours d'actualité ?</i>	28
3.2.2	<i>Les objectifs de cette discipline d'après les enseignants</i>	29
3.2.3	<i>Les enseignants et la loi du PER</i>	31
3.2.4	<i>L'avenir de cette discipline</i>	32
3.3	LA LAÏCITE	33
3.3.1	<i>La laïcité d'après les enseignants jurassiens</i>	33
3.3.2	<i>La laïcité à l'école</i>	34
3.3.3	<i>En contradiction avec le pays fondateur de la laïcité</i>	36
BIBLIOGRAPHIE		41

Introduction

La constitution Suisse débute de cette manière « Au nom de Dieu Tout Puissant, le peuple et les cantons suisses, conscients de leur responsabilité envers la Création ». Ce qui démontre l'importance de la religion au sein du pays. Effectivement, nous exerçons dans une société chrétienne malgré que le choix religieux appartienne aux cantons, la culture religieuse du pays a encore un impact aujourd'hui. Ceux de l'espace BEJUNE sont tous trois différents, le canton neuchâtelois est laïque, contrairement au canton jurassien qui est catholique et canton bernois protestant. Nous pouvons remarquer que le calendrier des jours fériés varie selon le canton. Au Jura, nombreuses sont les fêtes catholiques célébrées, contrairement au canton de Berne qui ne fête pas la Toussaint, fête Dieu, etc. Quant au canton de Neuchâtel, les jours fériés officiels en lien avec la religion sont encore plus minimes. Le canton de Neuchâtel et celui de Genève sont à ce jour les deux seuls cantons laïques de Suisse. Les polémiques sont nombreuses au sujet de la laïcité ou même de la religion dans la société. En effet, nous avons l'impression de faire un retour dans le passé. Les personnes de différentes croyances ne se mélangent plus, elles ont peur ou simplement par manque de culture générale ou d'informations. C'est un sujet intéressant, car il est d'actualité depuis de nombreuses années.

Venant d'un pays laïque, j'ai dû m'adapter à divers changements en lien avec la religion et la laïcité. De plus, lorsque j'ai appris durant ma première année d'études que j'allais enseigner l'éthique et cultures religieuses cela m'a directement interpellée. En France, nous ne parlions que peu de la religion. On abordait vaguement le sujet au lycée en lien avec des faits historiques, nous ressentions la difficulté que rencontrait notre professeur pour parler de cela. Ils avaient, je pense, peur des réactions des élèves mais surtout des parents. La religion relève du personnel en France, même entre amis parfois nous ne savons pas quelles sont les croyances des autres. Ce n'est pas un sujet dont on parle librement. Ce qui est paradoxal, car les citoyens français se disent libres. Cependant, la pratique religieuse reste privée. Venant d'une famille où les cultures sont diverses c'est un thème qui a de l'intérêt pour moi. J'ai grandi en France avec le principe de laïcité, car l'école de la République transmet dès le primaire cet aspect aux élèves. Toutefois, j'ai été étonnée en arrivant en Suisse qu'on puisse réussir à parler de croyances ou autres liens avec la religion à l'école. Je me réjouissais d'aller en stage afin de voir ma FEE ou moi-même enseigner cette discipline. J'ai été alors surprise lors de cette première leçon à laquelle j'ai assisté. En effet, cette leçon se tournait beaucoup plus vers un enseignement religieux catholique qu'autour des cultures religieuses. Mais est-ce que le moyen d'enseignement ne permet pas

cette confusion ? Cela a été l'une de mes premières interrogations sur le sujet. Lorsqu'on utilise les moyens d'enseignement pour la première fois et que l'on se retrouve confronté à une lecture de la Genèse pour des élèves de 3^{ème} HarmoS, ce n'est pas commun. Les attentes du plan d'études romand sont assez explicites quant à l'enseignement attendu en classe. Je pense que l'éducation a un grand rôle à jouer avec l'enseignement de l'éthique et cultures religieuses. Ce qui m'intéresse ce sont les limites, les ouvertures, et les avantages concernant cette discipline. L'école publique se doit d'être laïque, malgré cette branche, et l'enseignant neutre. Je m'intéresse par conséquent au contexte suisse, mais plus particulièrement au Jura, canton dans lequel j'envisage d'exercer mon métier. Je décide à travers mon travail de mémoire de laisser ma perception de l'école publique et laïque afin d'acquérir de nouvelles connaissances quant à la réalité qui m'attend dans ma carrière professionnelle.

C'est pourquoi, tout au long de mon mémoire, je vais m'intéresser à l'enseignement de l'éthique et cultures religieuses dans une école publique laïque. Tout en comparant certaines fois le principe de laïcité au pays fondateur la France. Quelles sont les origines des lois ? de cet enseignement ? Comment enseignons-nous cette discipline aujourd'hui ? Diverses questions auxquelles je souhaite répondre à l'aide de mon travail de recherche.

Chapitre 1. Problématique

1.1 La laïcité

1.1.1 Origines et définitions

En France, dès le XVI^e siècle, les légitimes du roi tentent de s'affranchir de l'emprise du pape. Il faudra trois siècles pour qu'une loi entérine et promulgue la séparation de l'État et de l'Église.

La loi du 9 décembre 1905 sur la séparation de l'Église et de l'État est votée après de longs débats passionnés. Son article 2 déclare : « La République ne reconnaît, ne finance, ni ne subventionne aucun culte. » Le principe de laïcité est inscrit dans les Constitutions de 1946 et 1958. C'est lors de la loi du 17 mars 2004 que la France franchit le cap de la laïcité « stricte » à propos des signes religieux : « Dans les écoles, les collèges et les lycées publics, le port de signes ou tenues par lesquels les élèves manifestent ostensiblement une appartenance religieuse est interdit. »

« Conception et organisation de la société fondée sur la séparation de l'Église et de l'État et qui exclut les Églises de l'exercice de tout pouvoir politique ou administratif, et, en particulier, de l'organisation de l'enseignement. (Le principe de la laïcité de l'État est posé par l'article 1^{er} de la Constitution française de 1958.) » (Dictionnaire Larousse)

« La laïcité est un principe politique fondamental et fondateur de la République. Elle affranchit la sphère publique de toute emprise religieuse et assure l'égalité devant la loi de tous les citoyens et citoyennes, quelles que soient leurs croyances. » (Forster, 2009)

Les définitions sont aujourd'hui multiples subséquemment nous nous devons de personnaliser notre propre sens afin d'expliquer le point vu. La laïcité peut varier selon la vision des choses de la personnalité d'un enseignant. C'est pourquoi la laïcité se traduit par l'acceptation des autres religions ou l'absence de religion (athéisme, agnosticisme) tout en faisant preuve de neutralité. Nous ne pouvons tenir compte des croyances des autres pour prendre une décision. La laïcité est constamment dite ouverte ou fermée. La laïcité est dite ouverte lorsqu'elle est liée à l'histoire et à la mondialisation de l'idéal et du principe de laïcité. Selon Guy Haarscher, cette notion de laïcité ouverte correspond à « des tentatives de recoloniser la sphère publique en Europe ». C'est-à-dire qu'elle viserait à empêcher que la laïcité ne devienne antireligieuse. Contrairement à la laïcité fermée qui correspond à la laïcité française qui est perçue par certains pays comme doctrinaire, rigide et séparatrice. Là n'est rien. Elle traduit le fait que chaque individu a le droit de croire ou non et cela ne regarde

que lui. Il ne sera pas tenu responsable en lien avec ses croyances. C'est ce qui rejoint le vivre ensemble qui est, avec les situations que vit notre monde, une valeur plus qu'omniprésente. Le principe de laïcité correspond directement à la séparation de l'État et l'Église. Cependant, nous ne devons pas arrêter d'éduquer les élèves pour autant. Les religions font partie de l'histoire, nous ne pouvons faire sans les prendre en compte.

1.1.2 La loi en Suisse

La loi en Suisse relève généralement des cantons, mais elle est tout de même régie par la Constitution fédérale de la Confédération suisse. Celle-ci est composée de 197 articles que doivent impérativement respecter les divers cantons. En ce qui concerne la laïcité, divers articles ont été rédigés en sa faveur. Nous comprenons clairement à travers ces écrits qu'en Suisse le principe de laïcité n'est pas celui de l'idée française.

« **Art. 15** Liberté de conscience et de croyance

¹ *La liberté de conscience et de croyance est garantie.*

² *Toute personne a le droit de choisir librement sa religion ainsi que de se forger ses convictions philosophiques et de les professer individuellement ou en communauté.*

³ *Toute personne a le droit d'adhérer à une communauté religieuse ou d'y appartenir et de suivre un enseignement religieux.*

⁴ *Nul ne peut être contraint d'adhérer à une communauté religieuse ou d'y appartenir, d'accomplir un acte religieux ou de suivre un enseignement religieux. »*

« **Art. 72** Église et État

¹ *La réglementation des rapports entre l'Église et l'État est du ressort des cantons.*

² *Dans les limites de leurs compétences respectives, la Confédération et les cantons peuvent prendre des mesures propres à maintenir la paix entre les membres des diverses communautés religieuses.*

³ *La construction de minarets est interdite.* ³³ » (Assemblée fédérale, 18 avril 1999)

Nous pouvons remarquer que la loi en Suisse est différente à celle de France. Ainsi la séparation de l'État et de l'Église n'est pas réalisée dans tous les cantons, la constitution n'a pas choisi de l'imposer au pays entier. Les cantons romands laïques sont Genève et

Neuchâtel. Cela est décidé en interne. Concernant l'article 15 Liberté de conscience et de croyance, nous pouvons prendre connaissance des similitudes avec la loi française.

1.1.3 La laïcité scolaire

En 1849, Edgar Quinet est le premier à employer des expressions telles que : « instituteur laïque », « enseignement laïque » dans *l'Enseignement du peuple*. Le conflit idéologique entre l'Église catholique et les républicains est de plus en plus présent en France et se ressent même dans le cadre scolaire. Celui-ci est un lieu important qui permet de former les citoyens de demain. Les idéologies républicaines doivent être enseignées depuis le plus jeune âge.

« Le lien entre la République et l'instruction est un lien essentiel, rigoureusement intrinsèque : pour les révolutionnaires de 1789, la République requiert, enveloppe l'instruction ; inversement, elle est essentiellement un régime qui s'enseigne et qui pour cela a besoin de l'école comme d'un « organe ». Le vocable « instituteur » date de la période révolutionnaire et il désigne clairement, chez ceux qui sont revêtus de cette fonction, le rôle d'institution de la République. » (Legrand, Ognier, Baubérot, & Gauthier, 1994)

La Révolution française est la fondatrice des grands principes de l'organisation de l'enseignement. L'école se doit d'être laïque, gratuite, et obligatoire. Quant aux enseignements, ils prônent la liberté d'enseignement. Néanmoins, les trois premiers principes furent difficiles à respecter ou même à appliquer.

Le 3 septembre 1870, la République est proclamée. Les républicains débutent la transformation de l'école à travers l'école primaire. Car c'est en ce lieu que commencent l'éducation et l'apprentissage des valeurs fondamentales. Naturellement, il décide aussi de renouveler la formation des enseignants et des enseignantes qui était communément gérée par l'Église.

« les Républicains voient dans l'école un lieu d'acquisition de savoirs objectifs susceptibles de préparer les élèves à leurs futures tâches sociales et professionnelles et à leurs futures fonctions de citoyens participants. » (Legrand, Ognier, Baubérot, & Gauthier, 1994)

La « Loi sur l'enseignement primaire obligatoire » en date du 28 mars 1882 et la loi du 30 octobre 1886 qui concerne la laïcisation du personnel enseignant qui devra obtenir obligatoirement un brevet de capacité sont votées et acceptées. Jules Ferry est l'un des acteurs principaux de cette conquête de l'école « religieuse » face au changement. De nombreux projets ont été déposés de loi à la Chambre des députés ou autres. Grâce à lui, l'école est devenue gratuite et obligatoire.

Si la loi de 1882 ne comporte pas le mot laïcité, ça ne veut pas dire que Ferry n'avait pas prévu de l'instituer. C'est lors des nouveaux programmes du 27 juillet 1882 que cette approche vue le jour. S'en suivent divers mouvements contre l'école « sans Dieu ». La laïcité scolaire resta présente en France métropolitaine et se poursuivit jusqu'en Algérie où les colons français vivaient.

Toutefois lors des années 1900, le débat concernant l'enseignement religieux voit le jour et nous sommes conscients que le sujet est encore d'actualité en 2018. L'enseignant doit faire abstraction des croyances de ses élèves, pour toutes les décisions que ce soit. Il se doit d'enseigner l'acceptation et le respect de l'autre malgré les différences, que cela soit dans le domaine religieux ou autres. La religion a un rôle important en Suisse, c'est pour cela que nous nous y intéressons à travers la laïcité scolaire et notamment dans les trois cantons BEJUNE.

1.2 *La religion*

1.2.1 Définition du terme « religion »

Tirée du dictionnaire Larousse la définition du nom commun religion correspond à « Ensemble déterminé de croyances et de dogmes définissant le rapport de l'homme avec le sacré. » Mais aussi « Ensemble de pratiques et de rites spécifiques propres à chacune de ces croyances. » (Dictionnaire Larousse) . Ce sont les principales définitions données par les dictionnaires usuels lorsqu'on parle de religion.

Notons que la religion est un objet difficile à définir. Les diverses religions qui existent ont subi et subissent toujours des changements de statuts, et parfois de fonctions qui rendent effectivement la notion de définition assez difficile. Plusieurs philosophes ont déjà abordé la question.

Durkheim est l'un des grands influenceurs du sens propre de la religion. D'ailleurs, sa propre définition est composée des éléments que l'on retrouve dans les diverses définitions d'aujourd'hui. Les quatre principaux éléments sont croyances, pratiques, communauté et sacré. Il aborde le sujet notamment dans son ouvrage « *Les formes élémentaires de la vie religieuse* » en voici un court extrait :

« une religion est système solidaire de croyances et de pratiques relatives à des choses sacrées, c'est-à-dire séparées, interdites, croyances et pratiques qui unissent en une même communauté morale, appelée Église, tous ceux qui y adhèrent. » (Durkheim, 1912)

Croyances

En ce qui concerne les croyances, appartenir à une religion revient à croire en son contenu. Aujourd’hui, « les formes contemporaines de religieux prétendent couramment à un « savoir » (caché, profond) plutôt qu’à un croire. Ils ne croient pas, ils savent que. ». Le terme confession correspond à appartenir à telle ou telle religion. Cependant dans la religion catholique la confession revient à avouer ses pêchés au prêtre afin d’en obtenir l’absolution.

Pratiques

Toutes les religions ont certains rites qui sont parfois obligatoires ou simplement accessoires. Certaines cérémonies relèvent aussi du privé et de l’individuel. Dans certains pays par exemple, il s’avère que certains citoyens de celui-ci pratiquent sans croire, mais seulement par habitude. Certaines pratiques sont parfois vécues au quotidien, telles que les interdits alimentaires. Concernant les trois grandes religions monothéistes, pour les personnes de confessions musulmanes ou juives il est interdit de manger du porc et pour les personnes chrétiennes le vendredi il est interdit de manger de la viande. Nous savons aussi que certains rites peuvent être proches entre des religions ou une religion se voit assimiler des éléments issus d’une autre.

Sacré

« C'est le sacré qu'on considère en général comme l'essence du religieux » c'est une notion assez forte de sens. La religion à le droit canonique et l'utilise, qui concerne « l'ensemble des lois et des règlements adoptés ou acceptés par les autorités catholiques pour le gouvernement de l'Église et de ses fidèles ».

« Gisel propose de penser le religieux par rapport au fait de symboliser. La symbolisation serait l'élément le plus important de la religion. Selon Gisel, la religion répond de la propension humaine à symboliser son rapport au monde, aux autres, et à lui-même. Elle témoigne du fait que l'homme n'est pas tout et ne peut pas tout : le réel le dépasse. Nier cela serait céder à un fantasme dangereux. » (dicophilo, licence CC-BY-NC-SA 3.0 FR) autorisé à partager ou adapter

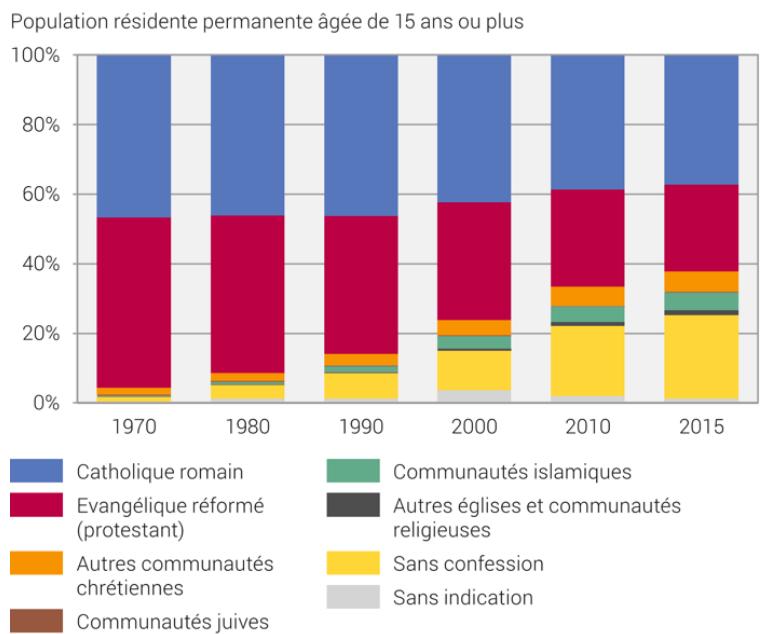
Communauté

Avant tout la religion est synonyme d’institution. Une institution qui est une forme de structure organisée. Cela régit d’un mode de vie, l’Homme est l’acteur principal, il se peut que parfois il soit même dangereux à cause de fanatisme religieux. Cependant, les communautés religieuses sont parfois des acteurs importants dans l’éducation des citoyens, l’éducation scolaire n’est pas seule à former les citoyens de demain et d’aujourd’hui.

1.2.2 La diversité religieuse actuelle en Suisse

La Suisse est aujourd’hui l’un des pays qui comptent le plus d’étrangers sur son territoire. Effectivement, d’après les derniers sondages réalisés en 2015 à peu près 24,6% de la population serait des non-nationaux. Mais il faut relever qu’en comparaison avec d’autres pays, la Suisse a des critères très stricts pour l’attribution de la citoyenneté. Le droit du sol n’existe pas, de ce fait nombreux sont les étrangers nés en Suisse et qui conservent leur nationalité d’origine. Le paysage religieux suisse a beaucoup évolué et cela est expliqué avec l’arrivée de diverses communautés. Le graphique ci-dessous nous amène à prendre connaissance de l’augmentation des communautés islamiques et des « sans confession » contrairement aux catholiques et protestants qui a quelque peu diminué.

Evolution du paysage religieux



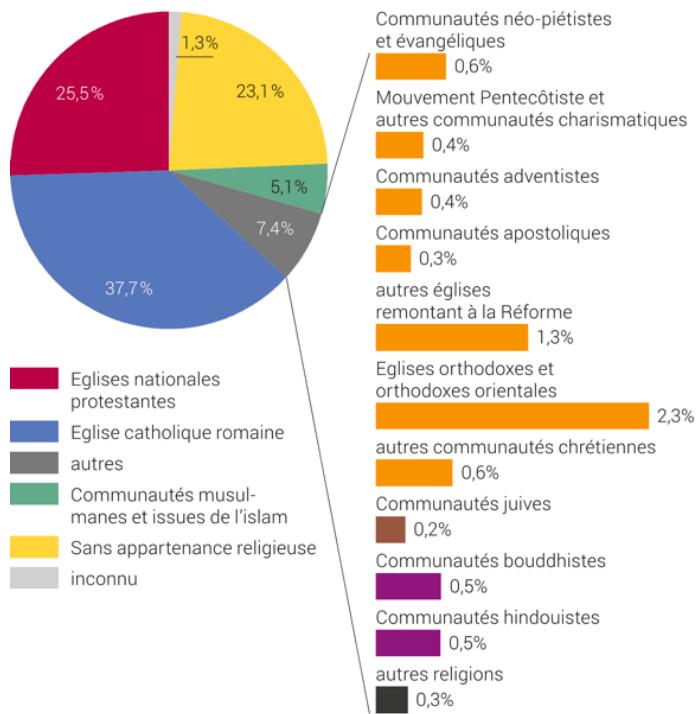
Sources: OFS – RFP (1970–2000), Relevé structurel (RS, 2010–2015)

© OFS 2017

Figure 1 : Évolution du paysage religieux

Lors du sondage sur l’appartenance religieuse entre les années 2013 et 2015 représenté graphiquement ci-dessous. Nous pouvons constater que les personnes de confession catholique sont majoritaires, mais que les personnes sans appartenances religieuses sont la troisième catégorie du pays. Ce qui amène à penser que de plus en plus de citoyens ne veulent plus que leurs enfants suivent un enseignement au sujet d’une seule religion, mais plutôt qu’ils prennent connaissance des diverses religions et non-religion qui nous entourent.

Appartenance religieuse, 2013–2015



Source: OFS – Relevé structurel (RS)

© OFS 2017

Figure 2 : Appartenance religieuse, 2013-2015

1.2.3 Le plan d'études romand (PER)

Présentation du PER

Aujourd’hui, nous ne pouvons parler d’enseignement sans parler du plan d’études romand autrement dit PER. C’est un projet global de formation de l’élève qui est basé sur la Déclaration politique du 30 janvier 2003. À l’opposé de l’accord HarmoS entré en vigueur le 1^{er} août 2009, le PER verra sa version définitive le 27 mai 2010. Le plan d’études est organisé en trois catégories. Les domaines disciplinaires qui concernent l’ensemble des disciplines de l’école obligatoire, mais aussi les spécificités cantonales (Latin, Économie familiale et éthique et cultures religieuses). La formation générale complète les diverses connaissances et compétences travaillées dans les principales disciplines. Puis pour finir les capacités transversales qui concerne les contours de diverses aptitudes fondamentales sont développées tout au long de la scolarité et sont présentes dans l’ensemble des disciplines.

Il est pour l’enseignant un point de repère qui permet de le guider tout au long de l’année scolaire, une référence pour l’école obligatoire. En tant qu’enseignants, nous nous devons de

suivre les instructions du plan d'études, en ce qui concerne les visées prioritaires et les attentes fondamentales en fin de cycle.

« Le PER constitue en même temps une référence permettant aux professionnels de l'enseignement de situer leur travail, la place et le rôle de leur-s discipline-s dans le cadre du projet global de formation de l'élève et d'organiser leur enseignement. » (Le PER c'est quoi ? juillet 2011)

Lors de l'introduction du nouveau plan d'études dans les cantons romands, non seulement les moyens d'enseignement ont dû être rénovés, mais sont toujours en cours de changement. C'est un plan d'études qui évolue et qui évoluera au fil des années. Cela a des répercussions aussi sur la formation des enseignants ou sur la dotation horaire. « La CIIP travaille activement à rendre chacun d'eux « PER compatible » ».

Comme précisé auparavant, le PER est construit à travers divers domaines disciplinaires, celui qui nous intéresse grandement lors de ce mémoire est les sciences humaines et sociales. Il est composé de l'histoire, la géographie, la citoyenneté puis l'éthique et cultures religieuses. Mais cette dernière requiert des spécificités cantonales.

Situation dans les cantons romands

Tout d'abord comme l'indique le PER, la discipline d'éthique et cultures religieuses n'est pas un enseignement obligatoire. C'est les cantons qui choisissent si oui ou non celle-ci est intégrée dans le plan d'études cantonal. Diverses nominations existent selon le canton « Culture religieuse, éthique et cultures religieuses, Histoire des religions... ». Mais, quelle que soit la dénomination de cet enseignement, il a le même but et la même démarche. Il ne permet non pas l'approfondissement d'une foi telle que les cours de catéchisme telle que l'histoire biblique avant l'arrivée du PER, mais de prendre connaissance des religions qui nous entourent au quotidien. Il est donc là important pour les enseignants de faire preuve de neutralité. Il rend possible l'ouverture aux diverses religions à travers des moyens d'enseignement qui abordent les points clefs de celles-ci, à travers l'acquisition de connaissances (objectif d'information), l'apprentissage du respect des convictions et du vivre-ensemble (objectif d'éducation à la coexistence pacifique et au dialogue) puis à une ouverture sur les valeurs, l'éthique et le sens (objectif de formation de l'identité). Qui sont 3 objectifs clairement délimités ?

« Le propos du cours d'éthique et cultures religieuses est de donner aux élèves une connaissance des diverses cultures religieuses, de permettre à chacun de trouver ses racines, de ses placer dans un contexte interculturel et interreligieux toujours plus complexe et de se situer devant les questions existentielles. » (PER, intentions générales, 2010)

Naturellement, la progression des apprentissages de l'éthique et cultures religieuses est fondée sur les exigences de la Conférence intercantonale de l'instruction publique de la Suisse romande et du Tessin, appelée CIIP.

« 3.4 L'école publique prend en compte et rend accessible la connaissance des fondements culturels, historiques et sociaux, y compris des cultures religieuses, afin de permettre à l'élève de comprendre sa propre origine et celle des autres, de saisir et d'apprécier la signification des traditions et le sens des valeurs diverses cohabitant dans la société dans laquelle il vit. »
(CIIP, 3. Lignes d'action, 2003)

Comme indiqué ci-dessus, le choix d'inclure la discipline dans le plan d'études cantonal est du ressort des cantons. On distingue deux catégories de cantons en Romandie. Les cantons issus de la tradition catholique (Jura, Valais et Fribourg francophone) et ceux issus de la tradition réformée (Vaud, Jura Bernois, Neuchâtel, Genève).

Le canton du Jura a mis en place dès 1990 un cours d' « histoire biblique et religieuse » avec pour support le matériel d'ENBIRO. Celui-ci était mené soit par des enseignants soit par des catéchistes. En 2009, l' « histoire des religions » a vu le jour suite au PER, mais l'on continue de mettre un accent prioritaire sur le christianisme en lien avec la décision du Parlement jurassien en mai 2007.

Depuis 2003 dans le canton du Valais, partie francophone, durant la scolarité primaire un enseignement scolaire des religions avec les moyens ENBIRO et des « compléments valaisans » sont en place. Mais, les compléments dont on parle ici sont axés directement sur certaines caractéristiques de la foi chrétienne et de ses pratiques. Parfois, l'enseignant peut se voir remplacé par des intervenants ecclésiaux.

Le canton de Fribourg dispense lui aussi une heure hebdomadaire d'enseignement d'éthique et cultures religieuses, cependant il y a un second cours de catéchèse mené exclusivement par des personnes formées et mandatées par les églises. Mais les élèves se séparent par confession, ce qui laisse libre les familles ou les enfants de choisir s'ils veulent y assister ou non.

Dépendant du vicariat du Jura pastoral pour la catéchèse confessionnelle, le Jura Bernois dispose lui tout au long de la scolarité primaire d'une heure par semaine d'éthique et cultures religieuses.

En ce qui concerne le canton de Vaud, c'est assez simple, car c'est du cours d' « histoire biblique » qu'a été créé le projet ENBIRO. De ce fait, les élèves ont une heure par semaine d'enseignement biblique et interreligieux donné par le titulaire.

Pour le canton de Neuchâtel, c'est un peu plus compliqué. On ne sait pas trop où il se trouve. Il est entre les divers cantons cités précédemment et le prochain canton dont nous parlerons. C'est-à-dire que durant la 5e et 6e HarmoS les élèves de confession protestante suivent le programme ENBIRO. Alors que les élèves de confession catholiques ne bénéficient que pour certains d'un enseignement religieux interconfessionnel. Malgré cela, en 2003 un « enseignement des cultures religieuses et de l'humanisme » a vu le jour en 8es HarmoS et qui par la suite se trouve intégré à l'histoire au secondaire.

Pour terminer la comparaison entre les différents cantons de la Suisse romande, nous nous intéressons au canton de Genève. Son plan d'études cantonal est facilement compréhensible. Très proche du système français, le canton instaure la laïcité « stricte » de séparation entre les Églises et l'État. Le Conseil d'État s'est prononcé en 2004 à ce sujet, en décidant qu'à travers les différentes disciplines des sciences humaines et sociales serait abordé le sujet des religions.

ENBIRO

L'édition ENBIRO – Enseignement biblique et interreligieux romand – publie depuis longuement des moyens d'enseignement concernant l'enseignement religieux. L'édition a évolué avec le plan d'études romand et s'est alors ouvert au thème de la pluralité des cultures et des religions. Suite à la lecture de l'interview de Claude Schwab, ancien formateur HEP en histoire biblique ainsi qu'en histoire et sciences des religions, président d'ENBIRO. Il importe que le but premier de l'édition soit bien sûr de proposer des moyens d'enseignement en accord avec le plan d'études, mais aussi avec la situation culturelle, religieuse en Suisse romande.

« Enbiro est une association à but non lucratif spécialisée dans l'enseignement de l'histoire et de la connaissance des religions. Sa mission est de produire des moyens didactiques destinés aux cantons. [...] Les DIP qui sont membres d'Enbiro participent à l'élaboration des programmes et sont consultés tout au long du processus éditorial. » (Schwab, 2009)

Les divers moyens d'enseignement laissent tout de même une certaine liberté pédagogique aux enseignants. Un fil rouge est à disposition de ceux-ci, mais ils ne sont aucunement contraints de le respecter à la lettre. Les enseignants doivent prendre en compte les élèves qu'ils ont en face d'eux, surtout dans une discipline assez compliquée à aborder. Les liens avec la Haute École Pédagogique sont importants. Le matériel est d'ailleurs réalisé en collaboration avec des formateurs HEP et des enseignants titulaires afin que les trois objectifs suivants objectifs d'information, d'éducation à la coexistence pacifique et au dialogue puis de formation de l'identité soient pris en compte. On peut le remarquer à travers

la construction des moyens d'enseignement que l'on accorde une attention à cela. Les divers thèmes abordés sont centrés effectivement sur la religion, mais on y découvre l'intention de faire travailler les élèves sur des valeurs, des situations de vie, des sentiments, et l'ouverture aux autres.

1.2.4 Les moyens d'enseignement romand

Les MER utilisés au Jura sont composés d'un livre du maître, autrement dit la méthodologie et le livre de l'élève. Ils sont issus de la « collection à la découverte des religions » édité par ENBIRO. En ce qui concerne le cycle 1, les moyens d'enseignement se nomment « Un monde en couleur », il y a le volume 1 pour les 3^e HarmoS édité en 2006 puis réédité en 2009 et le volume 2 pour les 4^e HarmoS édité en 2007 puis réédité en 2009. Chacun des deux volumes contient six modules qui se succèdent « en tenant compte de la progression des apprentissages des élèves et de leur développement » comme nous pouvons le lire dans l'introduction de la méthodologie volume 1. Les douze modules qui sont destinés à l'apprentissage durant le cycle 1 concernent principalement le christianisme. Les différents modules sont divisés en étapes. Celles-ci sont détaillées dans la méthodologie, on y trouve le type de l'activité, la durée, les notes et les activités dans le livre de l'élève. De plus, pour chaque activité le but et le déroulement sont précisés. Parfois certaines remarques linéaires sont présentes afin de guider l'enseignant. Cependant, il y a deux modules « Trois religions à connaître » (volume 1) et « Des fêtes à connaître » (volume 2) qui ont pour thème l'ouverture aux autres religions telles que le judaïsme et l'islam tout en abordant le christianisme.

« Le fait religieux est abordé dans la reconnaissance de la diversité, mais aussi dans l'affirmation assumée des origines culturelles fondatrices de la société occidentale, déclinées sous le terme de judéo-christianisme, sans en oublier les racines grecques ou arabo-persiques notamment. » (Déclaration du Syndicat des Enseignants Romands, 2004)

Quant au cycle 2, ils se nomment « Au fil du temps ». Il existe aussi deux volumes qui sont destinés au demi-cycle 5^e-6^e HarmoS. Ils ont tous deux été édités de 2002 à 2003 et réédités en 2006. Les MER « visent à proposer et à doser trois niveaux généraux d'objectifs » ; connaître, comprendre et réfléchir. Claude Schwab nous fait part des six domaines complémentaires ; biblique, géo-historique, socio-culturel, éthique, existentiel et interreligieux.

« L'ensemble des programmes pour la durée de l'école obligatoire a été repensé de manière à explorer six domaines. [...] Mais au cours de la scolarité, il est important que les élèves puissent découvrir l'ensemble du champ déterminé dans cette approche des religions. » (Schwab, Des objectifs renouvelés, 2002)

Néanmoins, le volume 2 est parfois encore utilisé en 7^e-8^e HarmoS afin de compléter les différentes brochures à disposition telles que « Les religions en Suisse » ; « Aux origines du monde » ; « Sur les traces d'Abraham » ; « Architecture et religion » puis « Merveilles de l'art ». Mais aussi, car les programmes ne sont pas terminés en 6^e HarmoS. Cela permet de faire des liens tout au long de la scolarité. En ce qui concerne la construction des MER, ils sont identiques. Que ce soit le cycle 1 ou le cycle 2, le déroulement des modules est composé de différentes étapes détaillées dans la méthodologie.

1.2.5 Modèles d'enseignement européens de l'éthique et cultures religieuses

L'Europe est assez contrastée au niveau de l'enseignement en général, malgré cela seule la France ne possède pas d'enseignement « religieux » à l'école. L'Europe a toujours été caractérisée par les traditions chrétiennes. Aujourd'hui, elle se voit habiter par de plus en plus de personnes se disant « non croyant » ou issues d'autres religions. Nous sommes conscients que la place de la religion dans les programmes scolaires est omniprésente. Alors qu'en est-il des divers pays européens ? On y voit apparaître des sociétés monoconfessionnelles comme la Grèce ou le Danemark, des sociétés biconfessionnelles comme l'Allemagne et la Suisse puis des sociétés où se trouve un rapport conflictuel avec la religion dominante telle qu'en France. À travers ses ressemblances et ses différences entre les pays, nous pouvons dégager cinq modèles d'enseignement.

- enseignement monoconfessionnel qui généralement se traduit par un cours de religion traditionnel ;
- enseignement avec option c'est-à-dire qu'il y a plusieurs cours. Base monoconfessionnelle et cours d'éthique non confessionnelle. Modèle issu de la Belgique ou encore de l'Espagne ;
- enseignement de/sur la religion les élèves suivront alors un enseignement qui permet d'étudier une religion dans une visée culturelle, historique, éthique. Mais non pas la religion du pays, mais celle choisie par les familles ou les élèves. Comme en Allemagne et en Italie ;
- enseignement fondé sur la science des religions qui implique une attitude pédagogique d'objectivité, de respect démocratique, d'évaluation impartiale. Cette forme d'enseignement se trouve dans les pays scandinaves et en Grande-Bretagne ;

- la dernière approche est celle du fait religieux à l'intérieur des différentes disciplines scolaires. Le seul pays à faire cela est la France. Comme on a pu le remarquer préalablement le canton de Genève et de Neuchâtel suivent cet exemple. C'est à travers l'Histoire ou autres qu'on aborde la religion. Celle-ci implique un enseignement différent, car on parle de religion à travers différents évènements historiques, sans pour autant parler directement de l'histoire de la religion.

Bien nombreux sont les modèles d'enseignement en Europe. Cependant même si plusieurs se ressemblent et gardent un lien privilégié avec la religion, la France et les deux cantons suisses frontaliers conservent un moyen d'enseignement unique. Ils ne parlent pas de religion et de croyances, mais simplement de faits religieux en lien avec des faits historiques.

1.3 Question de départ

La question sur la laïcité et l'enseignement religieux à l'école a toujours intrigué et été au cœur de divers débats. Venant d'un pays voisin où l'on ne parle pas de religion à l'école voire très peu, c'est remarquable d'avoir cette matière à enseigner.

En tant qu'étudiante à la HEP, je vois cette discipline avec un point de vue positif. Car cela promeut la tolérance dans nos classes. Ce qui est aujourd'hui un thème difficile avec ce qu'il se passe dans le monde. Après plusieurs stages, je me suis rendu compte assez vite que c'était complexe que d'assurer un cours d'éthique et cultures religieuses. Tout d'abord, dans le Jura comme précisé dans le cadre théorique cet enseignement vise tout de même à approfondir la religion chrétienne tout en parlant des autres religions.

Les moyens d'enseignement à disposition sont généralement sollicités par le corps enseignant. Il y a un guide qui permet de se préparer clairement au sujet que nous allons aborder. Au fil des stages, j'ai pu remarquer que mes connaissances sont parfois faibles par rapport au matériel scolaire. Il est parfois difficile d'expliquer des textes tirés de la Genèse à nos élèves, ce sont des textes très complexes. C'est pour cela que nous ne devons pas suivre obligatoirement le moyen d'enseignement, il a plutôt une forme de guide. Il importe d'aller chercher les savoirs de référence ou savoirs pour être capable d'analyser la transposition didactique opérée par les MER. Comme dit auparavant nous devons tout d'abord adapter notre enseignement à notre classe, et ce d'autant plus que la multiculturalité religieuse de nos élèves nous invite à être au clair sur les croyances en jeu et leurs fondements.

Ces diverses expériences m'interpellent et me poussent à m'intéresser aux enseignants qui m'entourent. Ont-ils de nombreuses connaissances sur les diverses religions ? Comment s'y

prennent-ils pour que cela soit compréhensible par les élèves ? Laissent-ils de côté cet enseignement ? Comment gèrent-ils la diversité dans leur classe ? Sont-ils neutres dans leur enseignement ? Respectent-ils la laïcité scolaire ? Sommes-nous dans une école laïque ?

Aujourd’hui, cette matière est parfois mise de côté pour rattraper une leçon de français ou faire un conseil de classe, etc. J’ai été surprise par diverses FEE’s qui elles accordaient une réelle importance à cet enseignement, car pour elles ils transmettaient des valeurs que d’autres matières ne pouvaient pas transmettre.

Évidemment, je me suis intéressée à l’aspect pédagogique et le rôle de l’enseignant. Néanmoins après plusieurs discussions avec ma directrice de mémoire, qui me suivait déjà durant l’élaboration de mon canevas de mémoire, je me suis intéressée à la vision des enfants. C’est-à-dire que certains enfants non-croyants, issus d’autres confessions peuvent se sentir ou non concernés par ces questions. Malgré tout, cela fait partie de la culture dans laquelle nous vivons, dans ses fondements et racines, qui n’est autre que le judéo-christianisme. D’autres questions sont arrivées, mais toujours en ayant le profil de l’enseignant. Comment pouvons-nous inclure tous les élèves ? Comment intéresser les élèves ? Comment faire de cette matière ordinaire une matière spéciale et pleine d’enjeux ? Comment apporter les connaissances telles qu’une culture et non une croyance ?

Lors de la rédaction de mon canevas de mémoire, j’ai réalisé diverses recherches, lu des livres/articles puis assisté à des conférences. Plusieurs fois, j’ai été perturbée quant à l’intitulé de mon mémoire. Beaucoup de sujets sur ce thème m’intéressaient. Les échanges avec ma directrice de mémoire ont su me rapprocher de mon sujet choisi, mais aussi mettre de côté certains. La laïcité et l’enseignement d’éthique et cultures religieuses dans les classes m’ont alors intriguée. Tous deux se rejoignent, se complètent, mais se différencient aussi.

1.4 Question de recherche et objectifs ou hypothèses de recherche

1.4.1 Identification de la question de recherche

Suite à la formulation de ma question de départ, j’ai pris soin de réaliser nombreuses recherches afin d’avoir toutes les connaissances et informations possibles pour l’identification de ma question de recherche. L’élaboration de mon cadre théorique ci-dessus m’a considérablement guidée. La religion, la tolérance et la laïcité étaient omniprésentes. À travers mes découvertes, j’ai pris connaissance du fait que la tolérance était une valeur ajoutée à celle de la laïcité. Comme cela est décrit dans le PER, l’enseignement d’aujourd’hui vise à la tolérance, l’ouverture d’esprit, et le respect de l’autre. La religion

occupe une grande place dans la société et à l'école. Malgré que la plupart des cantons dispensent d'une seule période d'éthique et cultures religieuses, c'est un sujet présent dans d'autres disciplines.

La laïcité est un principe qui est fréquemment nébuleux, autrement dit le sens est remanié selon le pays ou, comme en Suisse, le canton. L'exemple français n'est pas la vision de l'Europe, malgré que ce soit issu de leur Révolution. La laïcité se traduit simplement. D'après Victor Hugo dans son discours de 1850 « L'État chez lui, l'Église chez elle. ». C'est une formule simple qui décrit la laïcité vue par certains d'entre nous. La France ne se considère pas comme une laïcité antireligieuse, mais plutôt une laïcité « stricte ». La Suisse étant mon espace de formation et d'enseignement, il est normal et utile de le prendre seulement comme référence. En faisant ce choix, je souhaite que ce travail soit bénéfique pour mon avenir professionnel.

Ma question de recherche s'est donc orientée vers l'enseignement de l'éthique et cultures religieuses en classe primaire. En lien directement avec la laïcité scolaire, je trouve pertinent d'en aborder les avantages, les bénéfices, ou encore les inconvénients et difficultés que rencontrent les enseignants dans cette branche. Celle-ci sera intitulée « Comment l'enseignement de l'éthique et cultures religieuses contribue à promouvoir les valeurs liées à la laïcité en classe ? »

1.4.2 Objectifs ou hypothèses de recherche

Les différents objectifs de cette recherche sont les suivants. Tout d'abord, démontrer que l'exploitation des différentes croyances de nos élèves ou même de nos concitoyens leur permet d'avoir une éducation religieuse éclectique. Ces connaissances permettront aux élèves d'avoir une culture complexe, mais aussi d'avoir un avis personnel. Une compétence liée au libre arbitre et à l'esprit critique. Détacher ce qu'ils entendent à l'extérieur de la classe.

Ensuite, à travers ce mémoire j'aborderai le terme de laïcité scolaire. Celle-ci n'est pas exclusivement la même que celle dans la société. Au contraire, elle est parfois plus ouverte ou plus fermée cela dépend du canton où l'on se trouve. Les avis négatifs sur ma question seront aussi pris en compte. Je veux aborder le sujet dans son intégralité et non pas que la partie positive. Aujourd'hui, la question divise.

Pour finir, tout au long de mon travail je m'appuierai sur les divers moyens d'enseignement à disposition pour les enseignants, mais aussi sur le plan d'études romand qui est capital. Les diverses pistes d'action menées en classe par les enseignements feront aussi parties de mes recherches. Le terrain (stage) sera mon premier allié durant cette étude, mon second

sera les entretiens que je souhaite mener avec les enseignants suisses et français puis si possible les élèves. Les différents points de vue seront la clé de ma recherche.

Chapitre 2. Méthodologie

2.1 *Fondements méthodologiques*

Durant ce chapitre, les différents choix effectués quant aux méthodes et à l'analyse de récoltes des données seront étayés. Celles-ci ont pour but de me guider lors des divers entretiens réalisés.

Les objectifs de recherche définis préalablement permettent tout d'abord une approche ciblée de différentes démarches que l'on doit choisir. Étant un sujet délicat, l'éthique et cultures religieuses, l'outil de recherche se doit d'être pertinent. Ce qui amènera les divers interlocuteurs à s'exprimer plus facilement et de manière complète sur un sujet complexe.

2.1.1 Type de recherche

La recherche qualitative permet la collecte de données principalement verbales. Généralement menée par des interviews, celle-ci permet par la suite d'analyser de manière interprétative, subjective, impressionniste ou même diagnostique les informations recueillies.

Le type de recherche a été choisi en fonction du sujet de mémoire. C'est le type de recherche adapté pour que les enseignants, formateurs ou futurs enseignants expriment clairement leur avis ou point de vue face à la question de l'enseignement religieux à l'école. Ici, on se concentre notamment sur le côté humain et social, c'est-à-dire que l'acteur a un rôle important lors des entretiens. On y voit la manière de parler, d'interagir, d'interpréter et de réagir contrairement à la recherche quantitative qui met l'accent sur les variables et non sur les acteurs.

À travers celle-ci, on attend de la part des enseignants un transfert direct de leurs pensées et ressentis, c'est pourquoi cette recherche se concentre sur un petit nombre d'interviewés et non sur un échantillonnage plus grand qui n'aurait pas permis d'entrer dans les rapports des enseignants vis-à-vis de la discipline visée. D'après le PER, nous connaissons clairement les visées prioritaires de cette branche qui sont les suivantes « Découvrir des cultures et des traditions religieuses et humanistes ; développer le sens d'une responsabilité éthique. » De ce fait, les enseignants actuels sont-ils en accord avec le PER ou veulent-ils simplement modifier les choses. Nous attendons aussi que leur avis personnel prenne parfois le dessus

afin de connaître leurs pensées réelles et non celle d'un professionnel. À travers l'anonymat, les pensées peuvent être décrites et exprimées plus facilement.

2.1.2 Type d'approche

La démarche choisie pour mon travail est plutôt inductive. Car celle-ci « part d'observation et mène à une hypothèse ou un modèle scientifique. Il s'agit donc d'une généralisation à une classe d'objets ce qui a été observé sur quelques cas particuliers ». Je pars de diverses interrogations au sujet de la discipline et de son enseignement afin de répondre à diverses hypothèses tout en m'appuyant sur les différentes lois auxquelles nous sommes confrontés en tant qu'enseignant. Cela permet d'avoir certaines explications et d'atteindre des prévisions ou des déductions.

2.1.3 Type de démarche

Premièrement, la démarche choisie est la compréhensive. Celle-ci vise à comprendre le sujet de mémoire à travers divers livres et entretiens. Elle permet de cibler plus précisément la recherche. Notamment au sens que les acteurs donnent à leurs pratiques, et de répondre à la question : « Pourquoi ils agissent ainsi ? ». La compréhension et le reflet de ce qu'il se passe sur le terrain sont capitaux pour la suite du mémoire. J'ai étudié divers discours d'enseignants du primaire suisse et français afin de comprendre leurs représentations de cet enseignement disciplinaire ou transdisciplinaire.

Cependant, les différentes démarches descriptives, tracer le portrait d'un phénomène, et explicative, prouver quelque chose, sont tout autant intéressantes. Elles apparaissent au fur et à mesure de mes entretiens et de l'analyse des données.

2.2 Nature du corpus

2.2.1 Récolte des données

J'ai effectué ma récolte de données à travers divers entretiens avec des professionnels de l'enseignement, et une étudiante de 3^e année en remplacement. Je peux à travers ceux-ci découvrir la vision qu'ils ont de la discipline « éthique et cultures religieuses ». Mais aussi leur avis sur le PER ou encore sur la Déclaration de la CIIP.

Cependant, j'ai eu des entretiens avec des enseignants français. Le mot « laïcité » vient tout particulièrement de France, je peux de ce fait mieux comprendre le terme, mais aussi la vision française de celui-ci. Afin de la confronter au regard suisse. Il n'y a pas d'enseignement à proprement dit, mais cela est fait à travers d'autres disciplines. L'enseignement français correspond à l'enseignement du canton de Genève par exemple.

Mais ici, le canton du Jura est concerné. Donc cela est très enrichissant, tout en sachant que l'enseignement du Jura peut être touché par l'enseignement français quant à la proximité des pays.

Les personnes interviewées sont bien sûr confrontées à raconter leur propre cursus de formation et des évènements marquants rencontrés en classe ou ailleurs et qui ont eu un impact sur leur approche de la matière. Je cherche à me confronter à la réalité du terrain et non à ce que l'on entend. Certains se contredisent totalement ou sont en parfait accord, mais il est de mon devoir de trier les informations recueillies et de les trier au mieux pour répondre à ma problématique.

2.2.2 Procédure et protocole de recherche

Durant le mois de janvier et de février, j'ai réalisé mes entretiens. J'ai pris contact avec les personnes concernées assez rapidement pour pouvoir par la suite anticiper mon analyse de données. Je visais des entretiens sur une durée pouvant aller de trente minutes à une heure. Tout dépend de l'enseignant interrogé. On ne peut pas imposer une durée directe d'entretien, mais la limiter. J'ai tenu à préciser lors de l'invitation à l'interview la durée de celle-ci. De plus, le contrat de recherche est réalisé sous une forme très simple, en précisant que les données récoltées sont utilisées seulement pour la réalisation de mon mémoire. Avec la date et les signatures des deux parties.

2.2.3 Échantillonnage

L'échantillonnage a été organisé et choisi de façon à avoir un regard sur l'ensemble des acteurs de l'enseignement. J'ai fait le choix d'interviewer des enseignants actuels quelconques pour avoir leur avis sur la discipline concernée, mais aussi savoir pourquoi ils font ses choix de parfois « remplacer » cette période par du français par exemple ou à l'inverse pourquoi, à part le PER, tiennent-ils à l'enseigner. Cependant, j'ai souhaité aussi avoir leur avis en tant que parent ou même personne à part entière afin qu'ils s'expriment en tout honnête. En ce qui concerne les enseignants français, je ne visais pas non plus une catégorie dite spéciale. Peu m'importe, je voulais avoir un avis sur la laïcité et sur l'aspect religieux dans une école dite laïque. Puis par la suite une ou un étudiant/e de la HEP, je trouvais cela très intéressant de me tourner vers quelqu'un qui est en dernière année de formation et qui va bientôt être titulaire. Le point de vue d'un étudiant peut-être tout autant enrichissant que les autres et les confronter. Par conséquent, les différents enseignants suisses interrogés ont entre une dizaine et trentaine d'années d'enseignement et sont pour l'une de sexe féminin et pour l'un de sexe masculin. Concernant l'étudiante interrogée, elle a une vingtaine d'années et terminera la HEP-Bejune en juillet 2018. Les enseignants français

ont la trentaine et sont majoritairement de sexe masculin. Une seule enseignante était présente contre trois enseignants.

2.3 Méthodes et/ou techniques d'analyse des données

2.3.1 Transcription

Les règles de transcription quant à mes entretiens ont été très simples dû au fait de la longueur de ceux-ci. Les entretiens duraient entre quarante-cinq minutes et une heure et quart. J'ai effectué une transcription intégrale, car il était important pour moi d'être fidèle au discours tenu par les interrogés. J'ai eu recours à des prénoms d'emprunt afin de conserver l'anonymat de mes interlocuteurs. Les initiales L et E permettent de distinguer Laurine (moi-même) et les enseignants interrogés. De plus, je me suis tenue à mes exigences en ne modifiant et n'ajoutant aucun mot. En utilisant les points de suspension, j'ai désigné les silences qui correspondaient pour moi à des temps de réflexion. En ce qui concerne, les soupirs et les silences non significateurs je ne les ai pas inscrits. Néanmoins apparaissent parfois quelques tics du langage important comme « euh ; bah ; voilà », je ne les ai pas transcrits lorsque cela posait un problème de lisibilité à l'entretien. Je n'ai pas choisi de nombreuses règles de transcription, car elles doivent rester significatives afin de faciliter la compréhension et mon analyse.

2.3.2 Traitement des données

Lors du traitement des données, j'ai relu plusieurs fois chaque transcription afin de m'en imprégner pour l'analyse. Je réalisais diverses lectures tout en ayant un thème précis en tête, afin de récolter le plus d'informations toucher par celui-ci. En ce qui concerne l'opération d'étiquetage des données, j'ai choisi de définir une couleur de surlignage pour un thème. Par exemple, la couleur bleue était pour la laïcité et la couleur orange pour les liens avec le plan d'études et les moyens d'enseignement.

Par la suite, j'ai effectué l'opération de tri qui a parfois été compliquée, mais très importante. Durant les entretiens, les conversations allaient parfois dans tous les sens. C'est un thème qui intéressent et qui peut vite se déporter sur la question des étrangers ou politique. Cependant à l'aide des différentes couleurs cela m'a permis de regrouper les idées sur l'enseignement ensemble, etc.

2.3.3 Méthodes et analyse

L'analyse de contenu était en accord avec ma question de recherche et m'a permis de réaliser un examen systématique et méthodique des divers entretiens menés. La lecture des

divers entretiens a été réalisée plusieurs fois afin d'en tirer les idées et pensées exactes de l'interroger. J'ai procédé comme expliqué ci-dessus à une classification des données. Je regroupais les idées d'un même thème et ensuite je les ordonnais en m'attardant sur le contenu et le sens. Les relectures m'ont permis de réaliser les différentes étapes de l'analyse de contenu, comprendre le texte, en faire la synthèse puis en extraire les idées. Mon but premier était de faire émerger des régularités, des singularités à l'aide de questions communes.

D'avoir choisi ce type d'analyse m'a permis de me distancer, à l'aide de tableaux et de notes au brouillon, j'ai pu avoir un réel regard extérieur quant aux entretiens. Ce n'était pas seulement des impressions de ma part, mais une réelle cohésion entre certaines réponses contrairement à d'autres qui étaient en opposition. Ce type d'analyse choisi a été complété par l'analyse thématique de contenu qui elle cherche à mettre en évidence les opinions, les représentations des enseignants interviewés.

Chapitre 3. Analyse et interprétation des résultats

À la suite des différents entretiens menés, trois grands points ont été abordés. Pour commencer, je m'intéresserai à l'éthique et cultures religieuses perçue par les enseignants jurassiens, ensuite je me tournerai vers le principe de laïcité puis pour terminer j'aborderai les liens avec le plan d'études romand et les moyens d'enseignement en vigueur. Tout au long de mon analyse, j'effectuerai des liens tant avec le cadre théorique que les divers entretiens à travers quelques citations. Vous pouvez retrouver les transcriptions des différents entretiens en annexe.

3.1 *L'éthique et cultures religieuses perçue par les enseignants jurassiens*

L'éthique et cultures religieuses est une discipline secondaire et non obligatoire. C'est du ressort des cantons de choisir si oui ou non ils souhaitent la mettre au programme. Comme vu dans le sous-point « Situation dans les cantons romands » situé à la page 10. Nous nous rappelons que le Jura a mis en place dès 1990 un enseignement religieux, puis à réformer la discipline suite à la création du PER. Lors des entretiens, le sujet concernant la discipline de l'éthique et cultures religieuses a suscité différentes réactions. Il était parfois difficile pour certains enseignants de répondre aux questions concernant le sujet. J'ai ressenti à certains moments une gêne de la part des interviewés.

3.1.1 La neutralité des enseignants jurassiens

Lors de notre formation, l'un des premiers points que l'on aborde est la neutralité. En tant qu'enseignant on se doit d'être neutre vis-à-vis de nos élèves et ce quand nous abordons n'importe quel sujet. Cela est parfois compliqué quel que soit le sujet abordé, comme la religion par exemple. En m'intéressant à la discipline de l'éthique et cultures religieuses, je me devais lors des entretiens demander aux enseignants comment ils se sentaient vis-à-vis de celle-ci. Car en tant que représentants de l'État à travers leurs fonctions, les enseignants ne doivent en aucun cas manifester leur appartenance religieuse que ce soit par des signes extérieurs ostensibles ou même par de simples propos. Ils doivent plusieurs fois dans la journée changer de casquette, c'est un métier où l'on est amené à parler de tous les sujets et c'est parfois compliquer voir frustrant de ne pas s'exprimer entièrement face à ceux-ci. Les termes de neutralité et laïque au niveau scolaire se réunissent. Comme le disait Edgar Quinet, en 1849, les enseignants doivent être des « instituteurs laïques ».

À travers divers entretiens, je me suis de suite rendu compte que la neutralité avait certaines limites. Bien sûr, la plupart des enseignants sont neutres lorsqu'on parle de mathématiques, de français ou bien d'allemand. Mais lorsque des sujets tels que la religion sont abordés, cela devient un peu plus difficile. Les trois entretiens réalisés avec des enseignants jurassiens démontrent que le patrimoine culturel dans lequel ils ont vécu à une influence sur leur enseignement. Ils sont totalement conscients qu'il est difficile pour eux de rester neutre face à cet enseignement d'une part à cause des liens qu'il y a avec leurs croyances personnelles, mais aussi, car ils se disent moins cultivés dans les autres religions comme l'Islam ou le Judaïsme.

« Il faut essayer d'être neutre, mais comme on connaît bien sa religion et un peu moins bien celle des autres c'est peut-être l'occasion justement de faire découvrir autre chose aux enfants. [...] J'ai un peu trop tendance à être un peu trop sur la religion locale. Mais faut faire attention et être ouvert ! » (Gilles, 2018)

On peut voir à travers cette réplique qu'il est conscient que la discipline est peut-être trop axée sur le christianisme et de ce fait, favorise un certain public dans sa classe. Cet enseignant Gilles donne aussi durant son temps libre des cours de catéchisme, mais qui arrive maintenant grâce à l'expérience à avoir une certaine neutralité qui n'est pas toujours évidente.

« Je dois faire très attention, ça c'est mes croyances personnelles. Le fait que j'enseigne aussi le catéchisme je dois faire attention, je change un peu de casquette donc là je dois faire très attention. » (Gilles, 2018)

La notion de « faire attention » est très présente. On peut comprendre que pour Gilles c'est important d'être neutre, puis de ne pas tourner l'éthique et cultures religieuses trop vers « l'histoire biblique ». Mais aussi, qu'il se soucie du message qu'il transmet à ses élèves, c'est-à-dire leur laisser la liberté de penser, de se faire leurs propres idées, et non d'imposer des croyances comme des savoirs et des faits réels.

Sarah, étudiante de troisième année à la HEP-Bejune confie sa frustration quant à cet enseignement qui l'empêche de garder une réelle neutralité et qui l'a fait sortir de sa zone de confort. D'ailleurs, elle expose que les croyances ne s'arrêtent pas seulement à la religion, ce qui réduit la neutralité des enseignants.

« C'est dur d'apporter des choses aux élèves quand nous on peut se dire que c'est des bêtises. On essaie d'être le plus objectif possible. [...] Je ne pense pas que ce soit voulu ou désiré, mais je pense qu'on reste des êtres humains. Les croyances pour moi, ce n'est pas forcément croire en quelque chose, c'est nos propres idées, nos propres perceptions du monde je pense que forcément elles ont un impact sur notre enseignement. » (Sarah, 2018)

Pourtant l'enseignement de l'éthique et cultures religieuses comme la neutralité fait partie du contrat de travail d'un enseignant. On se doit d'être neutre et d'enseigner cette discipline, que l'on soit en accord avec ceci ou non.

3.1.2 Une discipline obligatoire

« Le cours d'histoire des religions repose sur un enseignement de l'histoire des religions, avec un accent particulier sur l'histoire du christianisme. Il est dispensé à tous les élèves de la scolarité obligatoire à titre de discipline spécifique ou dans le cadre des disciplines ressortissant aux domaines des sciences humaines. » (CIIP, Plan d'études romand, 2009-2016)

Voici pour commencer les directives du cadre légal de la discipline d'éthique et cultures religieuses anciennement « histoire des religions ». Cette dénomination apparaît encore de nombreuses fois dans les horaires des élèves, même parfois histoire biblique. Le cadre légal en vigueur fêtera ses 10 ans l'année prochaine, mais n'a toujours pas été modifié depuis. De ce fait, aux yeux de la loi les enseignants doivent enseigner cette discipline.

Lors de conversations, de stages ou de remplacements, on se rend compte que la discipline n'est plus considérée comme obligatoire par l'ensemble des enseignants. Certains enseignants attachés à la religion, ou aux valeurs que d'après eux transmettent cette matière.

Aujourd'hui, avec les attentes du PER dans les branches principales, cette discipline sert en quelque sorte de « rattrapage » afin de combler le manque de temps scolaire pour arriver à

la fin du programme. Comme le disent à plusieurs reprises les enseignants interviewés. Gilles est conscient que les programmes sont exigeants, mais essaie malgré tout de garder cette discipline à l'horaire même si cela n'est pas toutes les semaines.

« Les disciplines qu'on laisse de côté on les connaît. L'EGS, l'histoire des religions, un peu de dessin, un peu de ceci cela. Mais on ne doit pas le faire de manière générale parce qu'on perd aussi en qualité d'enseignement. [...] Cette discipline on la laisse un petit peu de côté, il ne faut pas avoir peur de le dire parce que des fois on fait un peu plus de math, d'allemand parce qu'on sait que les programmes sont exigeants. » (Gilles, 2018)

Les entretiens menés ont démontré un certain décalage entre les générations. Entre l'étudiante Sarah et l'enseignante Anne par exemple. On peut remarquer qu'Anne est très attachée à la leçon d'éthique et cultures religieuses, elle essaie de respecter l'horaire. Alors que Sarah est claire dans ses propos quand on lui pose la question, elle met de côté cette discipline. Elle explique simplement son choix ; « J'ai l'impression que ce n'est pas mon rôle en tant qu'enseignante. » Si elle avait sa classe, elle laisserait tomber cette discipline ou du moins elle aborderait le sujet différemment. Anne est consciente de la liberté du métier d'enseignant, mais garde à l'esprit le contrat entre les enseignants et l'État.

« On a un contrat, un contrat professionnel qui nous demande d'enseigner cette branche. J'ai toujours essayé de respecter cette leçon, de la faire chaque semaine exceptée quand on prépare un spectacle où là je prends quelques leçons durant le mois précédent sur l'histoire biblique ou l'histoire des religions pour préparer le spectacle, mais en principe je tiens à faire cette leçon. » (Anne, 2018)

L'emploi des dénominations « histoire biblique » et « histoire des religions » amènent à démontrer le décalage entre les différentes générations d'enseignants sur le terrain aujourd'hui. On remarque l'importance de cette discipline pour Anne contrairement à Sarah qui amènerait les choses différemment qu'à travers l'histoire des religions à proprement dit.

Les enseignants ont un contrat de travail, mais ont une liberté indiscutable.

3.1.3 L'impact de cette discipline aujourd'hui

Aujourd'hui, enseigner l'éthique et cultures religieuses ou parler de religion en classe est devenue pour certains enseignants difficile ou même frustrant. Mais malgré cela, les entretiens menés ont démontré tout de même une certaine conscience professionnelle des enseignants. Ils veulent à travers cette discipline transmettre des valeurs ou autres. Même s'ils ne l'enseignent pas comme c'est prescrit par le PER ou les MER, ils pensent que c'est important d'en parler avec les élèves.

« On vit dans un pays, ce pays a une culture, il y a des religions, et on doit apprendre aux enfants un petit peu ce que c'est. Voilà la religion ou l'histoire de la religion et puis en même temps on doit aussi apprendre à accepter les autres religions. [...] Il ne faut pas prendre seulement l'histoire religieuse en tant que telle, mais il faut essayer de l'intégrer dans ce qu'il se passe maintenant. » (Gilles, 2018)

À l'aide de ces paroles, nous pouvons remarquer l'importance de cette discipline aujourd'hui et pour cause la situation du monde aujourd'hui. Nous sommes tous conscients que lorsqu'on allume notre télévision ou que l'on lit notre journal quotidien, il y a des conflits aux quatre coins du monde en lien avec la religion. Plus particulièrement la question en lien avec DAESH et le terrorisme. Pour les enseignants interrogés, il est important de transmettre aux élèves la différence, qu'il n'y ait pas d'amalgames. Mais aussi pour la culture générale, c'est-à-dire avoir une connaissance de la religion judéo-chrétienne qui fait partie de la culture suisse, puis des autres religions présentes en Suisse ou ailleurs dans le monde.

« Aller à la rencontre de ces personnes qui représentent les différentes cultures, les différentes religions de pouvoir parler avec eux, de pouvoir aller voir un débat par exemple, je trouve super intéressant. Parce que dans le contexte dans lequel on vit je trouve ça dur de parler de tout ça en tant qu'enseignant. Dans les familles il y a beaucoup de peur. C'est aussi notre rôle d'informer les enfants pour éviter tout ça. Voir les choses différemment, et ne pas prendre les enfants pour des incultes et les cultiver vis-à-vis de ça. Ne pas faire dans le fantastique. » (Sarah, 2018)

Sarah souhaite enseigner aux élèves tout en ayant un lien avec aujourd'hui. Elle ne veut pas supprimer l'éthique et cultures religieuses, mais enseigner à sa manière. Ce qui est compréhensible dans le monde enseignant chacun est libre d'enseigner comme il le souhaite s'il respecte le programme.

Quant à Anne elle rencontre certaines lacunes chez les enfants. La culture judéo-chrétienne n'est plus transmise dans toutes les familles. De ce fait, il faut parfois reprendre depuis le début certains acquis qu'avaient les enfants auparavant et sur lesquels étaient créées les MER.

« Au fil des années je me rends compte que les enfants même dans leur propre religion, s'ils en ont une, ou dans ce qui normalement est enraciné chez nous ils n'ont plus du tout de bagage. Ça n'a plus été transmis, donc ce qu'on peut leur dire c'est vraiment du tout neuf et je trouve difficile de mélanger toutes les religions déjà très tôt, mais leur dire qu'il existe d'autres chemins ça je trouve que c'est important. » (Anne, 2018)

La religion principale du pays, les religions présentes dans le pays, les conflits religieux autour de nous. L'objectif premier des enseignants est de transmettre une culture, des valeurs et de permettre à travers ceci une ouverture aux autres. Ce qui permet aux élèves

d'avoir une certaine culture au sujet des religions afin de pouvoir avoir un avis personnel sur la question par la suite.

3.1.4 Discipline à part ou transdisciplinarité ?

En Suisse, l'éthique et cultures religieuses n'est pas présente dans tous les cantons. Comme nous l'avons vu, c'est du ressort des cantons de choisir si oui ou non il y aura un enseignement distinct ou inclus dans une autre discipline comme c'est le cas à Genève ou même en France.

Sarah souhaite que la discipline évolue et que cela soit transdisciplinaire. Elle envisage, durant son enseignement, d'allier l'histoire avec l'éthique et cultures religieuses afin de ne faire qu'une discipline.

« Après peut-être que le christianisme j'en parlerais en histoire de la Suisse plus précisément, mais pas en parlant vraiment des bases du christianisme. [...] Mais oui je parlerais de toutes les religions, car au final elles se regroupent énormément. » (Sarah, 2018)

Gilles se donne l'idée d'être assez ouvert à la transdisciplinarité. Mais seulement, l'idée d'histoire des religions est toujours présente dans son esprit. Ce qui rejoint à avoir une période par semaine d'éthique et cultures religieuses. Il se contredit directement.

« Après qu'on mette ça dans l'histoire et qu'on dise, vous avez deux heures, dont une qui est plus axée sur l'histoire des religions et puis l'autre sur l'histoire du pays. Pourquoi pas ? [...] Un peu moins de christianisme, mais on doit quand même en faire. » (Gilles, 2018)

Anne est conservatrice de la discipline. Elle précise sa position lorsqu'elle apporte des précisions ; « ça vaut la peine quand même de travailler les religions. [...] c'est important pour le vivre ensemble. [...] C'est important d'apprendre les choses correctement ! »

Il est important pour elle d'apporter certaines valeurs et savoirs aux enfants vis-à-vis de la religion. Si on le fait en lien avec l'histoire peut-être que certaines notions seront oubliées ou bâclées. Mais pour s'intéresser aux différentes religions, devrions-nous pas un peu moins insister sur le christianisme ?

3.2 Le plan d'études et les moyens d'enseignement

Comme nous l'avons vu précédemment à l'aide du point 1.2.3 Le plan d'études romand (PER) est le repère des enseignants quant aux disciplines à enseigner et les savoirs à atteindre pour les élèves. Tout est inscrit. Les objectifs par degré et par branche. C'est ce qui définit le programme de la classe en question. Les moyens d'enseignement romand sont eux, les outils principaux de l'enseignement. Les livres utilisés pour atteindre les différents

savoirs visés. Cependant, ils sont loin de satisfaire complètement les utilisateurs concernés. Parfois trop complexes, trop âgés ou encore inaccessibles pour les élèves. Concernant l'éthique et cultures religieuses comme je l'ai abordé dans le point 1.2.4 les moyens d'enseignement ont été réédités en 2006 et en 2009.

3.2.1 Les MER sont-ils toujours d'actualité ?

L'édition ENBIRO publie des moyens d'enseignement concernant l'enseignement religieux. Même s'ils ont évolué à la suite de la réforme du plan d'études, les moyens d'enseignement ont été publiés entre 2002 et 2006, ce qui est tout de même ancien. Les enseignants le ressentent et trouvent parfois que c'est un peu trop âgé, ce n'est plus en accord avec la période à laquelle on vit.

Comme nous le fait remarquer Sarah, elle a effectivement déjà rencontré les moyens d'enseignement en tant qu'élève.

« Ah vieux ! C'est super vieux. [...] c'est plus dans la manière dans laquelle il est construit. C'est très vieille école. [...] Je pense que cette branche est dure à enseigner pour les jeunes, car elle ne parle plus à notre époque. Elle est plus en corrélation avec notre époque. C'est pour ça qu'elle ne nous parle pas pis qu'on n'a pas envie de la faire. [...] Il me semble que celui des petits, il me semble que je l'ai déjà eu. » (Sarah, 2018)

Les enseignants issus de différentes générations sont en accord avec Sarah. Ils sont conscients que cela pose problème à notre époque. Anne exprime même son envie d'avoir de nouveaux MER. « Ils sont bien en décalage [...] les choses ont beaucoup changé [...] le programme est encore fait en fonction d'un certain bagage personnel des enfants. » Elle nous fait remarquer aussi que les enfants n'ont plus les mêmes prérequis qu'à l'époque. Mais surtout, la population ne pratique plus de la manière non plus la religion.

L'approche de la discipline est aussi en décalage avec l'éducation et les approches actuelles. Anne « trouve que ça manque de variété, pour toutes les années c'est le même schéma. [...] Je pense qu'on devrait, que quelqu'un devrait s'intéresser à cette branche et puis essayer de trouver d'autres choses. » Effectivement, le schéma est le même dans tous les degrés, comme nous avons pu le voir dans la description des moyens d'enseignement précédemment au point 1.2.4.

Contrairement à ses collègues, Gilles ne trouve pas que les MER soit si en décalage. Il les utilise à sa manière et les adapte à la population de sa classe, comme nous devons le faire dans chaque discipline. Mais n'est-ce pas contradictoire ? On s'inspire du MER, et on ajuste en fonction de notre classe oui. Mais les laisser de côté la plupart du temps, montre le décalage rencontré aujourd'hui entre la théorie et la réalité.

Après ses commentaires plutôt négatifs vis-à-vis des MER, je me suis permis d'aborder le sujet d'un MER correct pour les enseignants et les élèves. Les différentes améliorations à apporter s'accordent entre les interviewés. Qu'ils soient construits plus simplement, qu'ils partent plus de la réalité et qu'on ait plus de matériel interactif aussi.

Par contre Anne a évoqué une manière d'aborder la discipline qui n'a pas été expliquée par ses confrères.

« Qu'on commence par approfondir une religion d'abord et puis quitte à greffer le reste, mais après faut quand même un fondement. Amener un peu de variété aussi il y a certains textes où on nous propose des narrations d'Alix Noble qui sont bien faites et puis d'autres textes on ne nous propose rien où c'est difficile de vulgariser le texte biblique pour que les enfants puissent y entrer. » (Anne, 2018)

En opposition, Sarah pense elle qu'il faudrait aborder le thème de la religion à l'aide de la transdisciplinarité c'est-à-dire à travers la culture, l'histoire culturelle du pays ou des enfants de la classe. Elle se tourne beaucoup plus vers le système français ou du canton de Neuchâtel.

« Plus axé sur l'aspect culturel et que le religieux vienne après. En soit plus axé sur les autres cultures que sur la religion. La religion va de pair avec la culture, mais que ça ne soit pas un point prépondérant de la méthode. » (Sarah, 2018)

3.2.2 Les objectifs de cette discipline d'après les enseignants

Les enseignants se réfèrent directement au plan d'études romand afin de définir les objectifs et finalités des disciplines enseignées. Néanmoins, nous pouvons remarquer comme l'enseignement de l'éthique et cultures religieuses émet des débats. C'est pour cela, que j'ai trouvé important de laisser les enseignants s'exprimer sur les objectifs de celle-ci.

Les idées des interviewés se rejoignent principalement sur l'idée du vivre ensemble et l'ouverture aux autres. Ils ne veulent pas s'intéresser directement à une religion dans les détails, mais plutôt toucher les principales religions présente dans le pays ou canton. Afin d'apporter une certaine culture générale aux élèves. Comme inscrit dans le point 1.2.3.2, cet enseignement « rend possible l'ouverture aux diverses religions [...] à travers l'acquisition de connaissances, l'apprentissage du respect des convictions et du vivre-ensemble puis à une ouverture sur les valeurs, l'éthique et le sens. ». Malgré ses précisions, on ressent dans le discours enseignant que cela n'est pas appliqué dans l'ensemble des classes, parfois cela tourne à l'histoire biblique.

Gilles met en évidence son point de vue « une ouverture aux autres, une ouverture au monde, une connaissance générale. [...] après revenir sur des valeurs. » Il enseigne donc

dans la lignée du plan d'études, mais lorsqu'on nomme les attentes fondamentales du PER il se permet de répondre en toute honnêteté « c'est bien, mais là je ne suis pas dedans ». Ce qui nous amène à nous questionner sur l'utilisation du plan d'études romand par les enseignants. Dans un métier où la neutralité doit être omniprésente, on se permet de délaisser les attentes fondamentales du PER tout en entrant dans les attentes de la discipline.

Sarah est elle beaucoup plus explicite quant à ses attentes vis-à-vis de la discipline. Elle souhaite ouvrir les élèves à toutes les religions, et ne pas s'axer sur le christianisme même si cela est évident pour elle que la culture du canton jurassien est directement en lien avec celui-ci. Les objectifs de cette discipline se tournent beaucoup plus vers l'aspect culturel en délaissant l'aspect religieux. Elle aspire à parler du fait religieux en lien avec la culture de chacun et non en se basant sur textes bibliques comme cela est mis en place dans les différents moyens d'enseignement.

« Avoir un minimum de connaissance, de toutes les cultures. [...] Faire un gros travail toute l'année en répartissant certaines religions [...] se rendre compte qu'on a pas forcément les mêmes manières de faire selon les religions [...] c'est une richesse de voir les différentes manières de faire, je trouve que c'est dommage de priver les élèves de ça. [...] Les ouvrir vraiment aux autres cultures. » (Sarah, 2018)

Anne rejoint les différents points de vue de ses collègues, mais accorde tout de même une présence plus importante à la religion du pays et du canton surtout. Tout en abordant les différentes attentes globales de la discipline comme cela est inscrit dans le PER. Elle aborde comme Gilles, le thème « valeurs » qui est parfois flou pour certains. On ressent à travers ses paroles, la conscience professionnelle de pouvoir transmettre ces valeurs, qui sont de temps à autre oubliées dans le cercle familial.

« Une connaissance culturelle sur ce qui nous entoure, sur ce qui fait le fondement de notre société. [...] une transmission de certaines valeurs. Valeurs qu'on aimerait communes, du respect, de la tolérance, le partage et la solidarité. [...] C'est le rôle de l'école de transmettre ce bagage culturel et de valeurs. Si l'école ne le transmet pas, la famille ne le transmet plus. » (Anne, 2018)

Les enseignants interviewés sont en adéquation avec le PER, même si parfois les attentes fondamentales ne sont pas respectées et délaissées. Comme ils le répètent, plusieurs facteurs entrent en compte lors de cet enseignement. Il y a le public auquel ils s'adressent, le plan d'études et la loi qu'ils doivent respecter. L'éthique et cultures religieuses est un enseignement spécifique et obligatoire mais qui ne correspond pas en globalité aux attentes des enseignants.

3.2.3 Les enseignants et la loi du PER

Tout d'abord, le PER a été élaboré afin de guider les enseignants. Mais l'avis des concernés est parfois mitigé. Est-il encore en adéquation avec notre époque ? Malgré qu'il ait été créé en 2009. Puis comme précisé précédemment sous le point 1.2.3.2, le canton du Jura a mis en place depuis 1990 l'enseignement de cette branche. Le parlement jurassien a choisi lui-même d'axer cette discipline sur le christianisme qui est la religion du canton. Mais, les enseignants sont-ils en accord aujourd'hui avec cette décision ?

Sarah est perplexe face au plan d'études. « Je pense que le PER est un peu déconnecté de ce qu'on peut vivre en classe. » Même si elle trouve que le plan d'études est plus ouvert que les moyens d'enseignement. Les objectifs, les attentes fondamentales sont parfois trop poussés et inadaptés au public de certaines classes. Elle décrit aussi sa compréhension face à la loi dans le canton du Jura. Malgré qu'elle soit plus jeune que ces collègues, elle souhaite garder cette discipline au programme.

« Le Jura c'est un canton extrêmement chrétien. On a énormément de jours fériés liés à ça, je pense quand même que ça fait partie de l'histoire du Jura, moi je pense qu'il ne faut pas l'enlever du programme, mais je pense qu'il faut laisser un peu de place aux autres. On a du mal à avancer, on reste dans les vieilles habitudes. » (Sarah, 2018)

Quant à Gilles, ça correspond à ses attentes de la discipline. Certains enseignants justifient l'abandon de cette discipline en lien avec l'arrivée d'étrangers, de réfugiés politiques au sein du pays ou même du canton. Pour lui, c'est une extrême boutade. Il exprime son mécontentement face à ce genre de répliques.

« Je ne veux pas dire qu'on renie nos racines, mais on oublie certaines choses. Parce qu'effectivement il y a des étrangers qui viennent ? Acceptons-les. Expliquons à ces gens comment on vit, pourquoi on parle le français, pourquoi il y a des croix, des églises. Et puis essayons d'aller vers eux, pour voir et chez vous il y a quoi ? Ça ne me dérange pas moi que dans ma classe il y ait un crucifix, un tapis pour des musulmans. » (Gilles, 2018)

Pour Anne, c'est totalement correct et compréhensible. Le canton du Jura est catholique, et cela fait partie de sa culture. Comment les élèves peuvent-ils comprendre l'histoire de leur canton ou de leur pays sans avoir des connaissances sur la religion principale ?

« C'est tout à fait pertinent. [...] Vraiment déjà travailler sur ce qui fait notre spécificité, notre culture, notre identité, notre histoire et après ajouter des pièces de puzzle pour s'ouvrir à d'autres religions, à d'autres chemins en ayant quand même une idée de la propre religion d'ici. Ça me convient bien. » (Anne, 2018)

Les enseignants jurassiens interviewés et de toutes générations confondues sont en accord avec la loi concernant leur canton. Cependant, il faudrait réaliser un questionnaire à l'encontre de tous les enseignants romands pour affirmer une telle chose.

3.2.4 L'avenir de cette discipline

Anne est intransigeante quant à sa façon d'enseigner et de voir les choses. Elle souhaite que cet enseignement continu. Non seulement, car c'est important d'avoir des bases culturelles, religieuses ou autres. Mais aussi, car le monde change, il y a certains évènements comme les attentats qui ouvrent certaines discussions que les collectivités ne maîtrisent pas. Lorsqu'on aborde le sujet de l'interdisciplinarité comme cela est fait en France ou les cantons genevois et neuchâtelois, Anne est claire dans sa manière de penser.

« Genève, Neuchâtel, [...] c'est dommage d'en arriver là. Je pense qu'on devrait faire un retour en arrière. Je pense que ça pourrait aider dans le vivre ensemble et puis dans le fait d'accepter les autres, d'apprendre des notions correctes aussi. Ça me paraît important, aussi par rapport à l'Islam, car on met tout le monde dans le mauvais sac. C'est important d'apprendre les choses correctement ! » (Anne, 2018)

Gilles lui conseille d'être méfiant. Il décrit l'école comme le centre la peur. C'est-à-dire, que les enseignants ne peuvent plus rien faire ou ne plus aborder certains sujets sans avoir peur de retours négatifs des parents ou autres personnes extérieures à la classe. Par le biais de ses paroles, on peut ressentir qu'il est agacé par cette situation. Malgré cette situation désagréable, il continuera d'enseigner comme cela est prescrit par le plan d'études et comme il l'entend. S'il ressent le besoin d'amener certaines notions en plus que le moyen d'enseignement alors il le fera.

« Alors moi ce que je reproche à l'école aujourd'hui, c'est qu'on a tellement peur de tout. [...] À un moment donné au niveau enseignant on veut tellement nous protéger qu'on va finir par faire que du français et des maths ! [...] L'école maintenant se replie, devient de plus en plus rigide, manque d'ouverture parce qu'on a peur de se faire attaquer. [...] Il faut faire attention, c'est la société qui est comme ça. » (Gilles, 2018)

Sarah sera enseignante diplômée dans quelques mois. Il est important pour elle de continuer à donner cet enseignement, seulement l'aborder de manière différente. À travers l'histoire, l'histoire de la Suisse ou bien même la philosophie afin de faire réfléchir les élèves aux différents sens qu'un texte peut avoir. Par contre, l'importance du christianisme ne doit pas être omniprésente, mais plutôt expliquer et aborder différemment.

« Moi je pense que la religion doit avoir sa place à l'école, mais de manière différente. [...] Je pense que je vais l'introduire dans d'autres disciplines je trouve ça super, hyper intéressant. »

Parler par exemple, de la place à la religion chrétienne en expliquant pourquoi elle a sa place ici et ne pas en faire une séquence qui dure toute l'année ! » (Sarah, 2018)

L'éthique et cultures religieuses est une discipline qui a vécu de nombreux changements au cours des dernières, néanmoins cela n'est pas terminé. Elle va, je pense, évoluer et être modifiée de nombreuses fois.

3.3 La laïcité

La laïcité, une question difficile lors des entretiens. Comme indiqué dans le point Échantillonnage, j'ai eu un entretien avec quatre enseignants français, afin de confronter les avis, la vision des choses entre deux pays frontaliers liés par la langue, mais aussi par la culture. Le principe de laïcité qui a vu le jour en France est maintenant entré en vigueur dans plusieurs pays. Il est parfois difficile de donner à proprement dit une seule et unique définition. Surtout qu'entre la Suisse et la France, le débat est alimenté par une laïcité fermée et une laïcité ouverte. Différences clarifiées lors du paragraphe concernant la laïcité précédemment.

3.3.1 La laïcité d'après les enseignants jurassiens

Cette question divise beaucoup les enseignants. Pas tellement dans le sens du terme, mais plutôt dans la présence de laïcité en Suisse.

Sarah exprime sa confusion « Laïcité... en Suisse, c'est compliqué d'en parler parce que pour moi la laïcité c'est vraiment la séparation distincte entre le politique, la communauté enfin plutôt le politique et la religion. Chez nous, la religion c'est très culturel. » À travers cela, la laïcité et la religion sont très confrontées. Peut-on être laïque tout en ayant la présence de religion ?

Gilles nous confie qu'il enseigne, dans une école laïque, mais que les signes religieux peuvent être présents et que cela ne le dérange pas. « Oui l'école est laïque, mais enfin moi dans ma classe il y a un crucifix et il ne va pas partir. [...] Ce n'est pas pour autant qu'on doit le regarder et puis s'agenouiller devant tous les matins. » Comme nous l'avons déjà abordé la laïcité est parfois dite ouverte ou fermée, ici nous avons un exemple de laïcité ouverte. L'idée principale de Gilles concernant la laïcité est qu'elle permet de s'ouvrir aux autres.

Concernant Anne, elle détaille beaucoup plus son idée sur la laïcité qui correspond aussi à une laïcité ouverte et exprime la différence avec la laïcité française dite fermée. Elle rejoint les idées de ses collègues, mais elle exprime distinctement l'idée de laïcité ouverte. La présence des signes religieux, manifester ses croyances sans pour autant transgresser les lois du pays sont pour elle l'idée de la laïcité.

« Pour beaucoup être laïque, c'est tout balancé ce qui est religieux alors que pour moi la laïcité ça serait plutôt que chacun puisse exercer sa religion, mais bien sûr dans les limites des religions reconnues et puis dans les limites des lois du pays. Que chacun puisse avoir sa religion, qu'il puisse l'exercer et qu'on puisse aussi en tant que chrétien aussi manifester des signes de chrétienté. [...] Pour moi la laïcité c'est accepté vraiment aussi les autres. » (Anne, 2018)

Les différentes rencontres permettent de démontrer qu'en Suisse, plus particulièrement au Jura, même si on enseigne l'éthique et cultures religieuses, l'école est laïque. La laïcité scolaire est présente dans les classes, même si l'on parle de la religion du canton ou même des autres religions présentes. Elle permet de donner aux élèves d'exprimer leurs particularités et de comprendre les spécificités du canton que ce soit au niveau religieux, politique ou autres.

« La laïcité c'est de ne donner aucune croyance aux élèves, mais forcément qu'on leur en donne. Par exemple, moi je leur donnerais l'idée, l'envie de vouloir rencontrer l'autre et vouloir comprendre pourquoi il agit ainsi. [...] La laïcité doit aussi engendrer la tolérance. [...] La laïcité c'est aussi respecter les idées des autres et surtout moi en tant qu'enseignant(e) on a quand même une certaine influence sur eux il ne faut pas l'oublier. » (Sarah, 2018)

La laïcité et plus précisément la laïcité scolaire sont présentes dans nos classes, mais l'impact qu'elle a aujourd'hui envers nos élèves est important. La laïcité ouverte présente en Suisse permet d'après les enseignants d'apporter beaucoup aux élèves.

3.3.2 La laïcité à l'école

« J'ai l'impression moi que de parler de l'Église, des religions, etc. C'est tabou parce qu'il y a beaucoup d'étrangers dans nos classes. [...] plus d'étrangers, plus de religions différentes et pis en même temps les gens ont perdu des valeurs, ne plus en certaines choses et puis comme on y croit plus on enseigne plus. » (Gilles, 2018)

D'après Gilles, c'est une perte de ne plus parler de religion à l'école. Certains se cachent derrière le terme de laïcité pour ne plus enseigner l'éthique et cultures religieuses. Ce qui provoque des pertes dans l'enseignement comme il a déjà exprimé.

Sarah nous exprime son souhait de laisser le principe de laïcité de côté sans employer le terme dans sa classe. Mais que malgré tout elle apprendrait aux élèves certaines valeurs en lien avec ce principe. Telles que l'ouverture aux autres, le respect de l'autre, etc. Mais elle précise qu'en Suisse la laïcité est plutôt compliquée. On n'en parle pas autant que ça, à part dans les cantons laïques.

Au Jura, la laïcité apparaît, mais sans vraiment avoir cette dénomination-là auprès des élèves. Contrairement à la France qui elle a ancré le principe de laïcité dès l'école primaire. Les enseignants abordent le sujet avec la charte de laïcité. Bien sûr ils l'étudient avec leurs élèves, et parlent clairement de laïcité. Lorsqu'on parle de laïcité scolaire avec eux, le principe est clair.

« *C'est inculquer les valeurs de la laïcité aux élèves. Définir ce que c'est le principe de laïcité. [...] Le principe de laïcité scolaire, il peut être expliqué avec tous les documents tels que la charte de la laïcité qui est présente dans toutes les écoles de France. On doit l'étudier au de l'année, l'expliquer... [...] Qui doit être affichée dans notre salle de classe. C'est adapté aux enfants. La laïcité, mais la laïcité un peu désacralisée.* » (Vivien, 2018)

Voici deux exemples de « La charte de laïcité à l'école » (annexes 4 et 5) utilisés par les enseignants interviewés :



Figure 3 : Charte de la laïcité 1

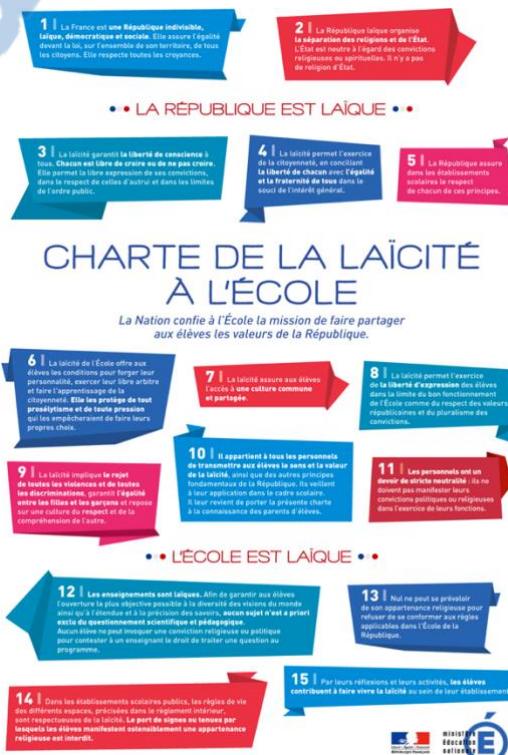


Figure 4 : Charte de la laïcité 2

À travers cette charte de laïcité à l'école, on prend connaissance des différences entre le système suisse et français. Pour les enseignants français, il est important de transmettre que la laïcité correspond aussi au fait d'avoir le droit de croire ou de ne pas croire, mais qu'il ne faut pas imposer notre point de vue à autrui, et que cela n'aura jamais d'impact tout au long de leur vie. C'est pour cela que nous allons aborder les disparités entre les deux programmes scolaires.

3.3.3 En contradiction avec le pays fondateur de la laïcité

Lorsque l'on s'intéresse de plus près à la laïcité, on se rend vite compte qu'entre la laïcité dite ouverte et la laïcité dite fermée la limite est très fine. Selon Guy Haarscher, la laïcité ouverte correspond au fait qu'elle ne soit pas antireligieuse. Malgré cela, à la suite de l'entretien mené avec des enseignants français on remarque directement les différences entre la laïcité française et suisse. Bien sûr on aborde le sujet des religions, mais cela est très distinct.

Comme nous le disent les enseignants interviewés la laïcité ; « C'est un principe républicain. [...] Ça représente la séparation de l'Église et de l'État. [...] Ça doit permettre à une société, à différentes populations de s'intégrer dans une société et de se sentir représenter et écouter. »

Elle est vue comme un concept républicain voire comme une valeur de la République française. Elle est omniprésente que ce soit à l'école ou à l'extérieur. Ils pensent que la laïcité définit les limites entre les croyances et les savoirs. Ils se permettent même d'aborder le plan d'études romand en ayant pris connaissance de celui-ci. Cependant, ils sont conscients de la difficulté à définir la laïcité. D'après eux, c'est même un concept trop vaste.

« La laïcité s'est quand même assez corrompue dans pas mal d'endroits. Je ne me positionne pas en expert. Certains vont te dire que la laïcité c'est cela, alors que ce n'est pas du tout ça. C'est ouvert ! [...] C'est personnel ! [...] Je pense que ce qui pose problème, c'est la définition qui est trop large. T'acceptes beaucoup trop d'idées, c'est trop vaste. » (Antoine, Charlotte, 2018)

La définition de laïcité émet un débat au sein des enseignants. Vivien transmet son mécontentement face à ses paroles directement et justifie ses dires. Pour lui c'est clair, il y a une charte de la laïcité, on ne peut pas interpréter comme on le souhaite, mais selon la loi.

« Comme tout concept en France, elle est subie à des interprétations diverses et variées. Alors qu'à un moment donné il n'y a pas à avoir des interprétations diverses et variées, la laïcité elle est décrite comme elle est, il y a des mots qui sont très simples et qui sont utilisés pour la décrire. [...] Après il y a des gens qui en font différentes interprétations, c'est comme ça. Et du coup, ça ouvre la possibilité à certains de l'exprimer comme ils le veulent. Normalement, ce n'est pas comme ils le veulent, c'est ils doivent respecter la loi comment elle est et surtout le principe républicain. » (Vivien, 2018)

À la suite de ses paroles, ses collègues se permettent de lui dire que ce sont des paroles philosophiques. Mais quand on y réfléchit, c'est assez censé. Chacun a son point de vue vis-à-vis de la laïcité même si certaines valeurs se rejoignent.

Par la suite, je me suis permise en tant qu'animatrice de l'entretien de poser une question sur la laïcité de France qui est dites fermée ; « Mais la laïcité en soit aujourd'hui en France, est-ce que c'est de parler des religions ouvertement ou au contraire se cacher et ne plus en parler ? ». Le débat a été lancé entre Vivien, Antoine contre Charlotte et Pascal. Le premier duo pensait qu'effectivement en France la laïcité était ouverte, contrairement à Charlotte et Pascal qui ont directement évoqué le fait que c'était un sujet sensible à traiter. Quand on aborde la vision suisse, elle intrigue énormément, mais les enseignants ne sont pas fermés à revoir leur façon de penser. Surtout le fait qu'un élève peut porter ouvertement un signe religieux en classe.

« Tu vois ma vision c'est un peu laïcité ouverte, mais j'ai plus l'idée... Laïcité ouverte où tu peux bien échanger sur ça pour valoriser tout le monde et en même temps dire que dans les lieux comme les écoles ou ailleurs que chacun ne soit pas transparent, mais qu'on ne puisse pas forcément voir à quelle religion appartient chaque personne. Si t'es satisfait dans le cadre privé, que tu ne sens pas que ta religion ou ta culture pose problème, alors ça pourrait marcher. Un mélange des deux ! » (Antoine, 2018)

« Ça me choque pas du tout, mais si là du jour au lendemain dans ma classe, il y a une élève qui est voilée ou autre. Je m'imagine les questions qui pourraient avoir. Après si en Suisse ça fonctionne bien comme ça, ça ne me choque pas. » (Charlotte, 2018)

Quand on aborde le plan d'études, que l'on parle des attentes fondamentales et à la suite de la lecture de la loi qui axe l'enseignement de l'éthique et cultures religieuses sur le christianisme dans le Jura les réactions des enseignants sont sans appel. Même parfois sur jouées. Le lien qu'ils ont avec la République est présent, ils ont grandi avec le principe de laïcité qui correspond à ne pas faire de religion à l'école ou seulement par le biais d'histoire des religions à l'aide d'évènements historiques. Les thèmes abordés ne sont pas tous à laisser de côté, mais pour la plupart ce ne sont pas des sujets à aborder dans le cadre de l'école, mais plutôt aux communautés extérieures. Le rapport avec les communautés extérieures peut d'autant plus être dangereux. Le radicalisme se réalise dans certaines organisations religieuses, est-ce qu'un enseignement neutre à l'école ne peut pas éviter cela ?

« Ce n'est pas le rôle de l'école, même si cela peut être bien. Moi j'aime bien parler de religion avec les gamins. Mais je n'aimerais pas qu'on me dise tiens tu lis un texte biblique. Moi je fais de l'histoire en parlant des religions. [...] Ça reste une affaire personnelle la religion, donc ça reste au sein de la famille et de l'éducation familiale. [...] Si on prend le plan d'études que tu nous as montré, savoir qu'Abraham et ses douze copains ont fait ça, à la limite voilà quoi. Identifier les dix commandements, ça s'est trop poussé ! C'est la grand-mère du village qui fait le caté. » (Antoine, Pascal, 2018)

Ils se permettent même d'imaginer s'ils devaient enseigner cette discipline. En étant enseignants, nous sommes une personne neutre. Ils évoquent un conflit d'identité pour l'enseignant.

Mais tout au long de l'entretien le débat sera au cœur de celui-ci. Cela se terminera par le mot interprétation qui est fort important. La laïcité a une définition, mais tout dépend l'interprétation qu'en font les personnes qui utilisent ce principe. L'interprétation fait aussi partie de la laïcité, on est libre de penser ce que l'on veut sans l'imposer à autrui.

Conclusion

Lorsque j'ai commencé à travailler sur le thème de mon mémoire j'ai émis quelques questions préalables. Je ne souhaitais pas traiter le principe de laïcité, mais seulement les différentes cultures que nous pouvons rencontrer dans nos classes aujourd'hui et ainsi le lien avec l'enseignement de l'éthique et cultures religieuses qui pour moi permet l'intégration des élèves. Néanmoins, j'étais indécise face à ce sujet qui pour moi était beaucoup trop vaste pour déboucher sur une question de recherche précise et complète. Après plusieurs lectures, je me suis orientée vers la discipline de l'éthique et cultures religieuses puis ainsi la laïcité en Suisse qui est je pense indispensable pour aborder le sujet. Effectivement, celle-ci était dissemblable à la laïcité que j'avais connu en France.

À la suite de mon travail de Bachelor, je peux affirmer que celui-ci a quelque peu modifié ma manière de voir les choses, mais aussi mon enseignement. J'ai appris beaucoup tout au long de ma recherche. J'ai pu clarifier la question de laïcité en Suisse et dans ses cantons, ainsi que l'enseignement de l'éthique et cultures religieuses. Le principe de laïcité est un terme compliqué à définir. Que ce soit les auteurs, les politiques ou même les personnes en général très peu réussissent à s'accorder. L'interprétation est très importante lorsqu'on emploie ce genre de terme. L'interprétation relève du domaine personnel, chacun ressent, comprend et entend différemment.

Le concept de laïcité que ce soit en classe ou dans la société permet l'apport de nombreuses valeurs. La tolérance et l'ouverture aux autres en sont les principales. C'est pour cela, qu'on peut avoir une approche différente vis-à-vis de la discipline. Ce n'est pas une matière qui relate des faits religieux, qui impose une opinion religieuse, qui se résume à de l'histoire biblique, c'est bien plus que ça. On relate des faits religieux, tout en exploitant les évènements d'aujourd'hui et les différentes croyances. Ce n'est pas une branche où l'on transmet des savoirs directs aux élèves. Cependant, notre métier a une certaine liberté, donc chaque enseignant travaille cette discipline avec sa classe comme il le souhaite. Ce qui est peut-être source d'incompréhensions aujourd'hui. Les enseignants interviewés décrivent tout de même l'importance pour eux de transmettre le bagage culturel du Jura qui est lié au christianisme et plus précisément au catholicisme tout en restant ouvert aux diverses religions et cultures arrivées ces dernières années en Suisse. Le paysage de nos classes est de plus en plus diversifié, c'est pour cela que nous nous devons de rester connectés à la réalité. Toutefois, il faut être prudent. Évidemment, nous devons faire attention lors de cet enseignement, nous ne devons pas entrer dans la vie privée de nos élèves, gêner les parents ou encore faire du prosélytisme.

Après avoir étudié, discuté le plan d'études et les moyens d'enseignement avec les enseignants rencontrés, je peux constater qu'un manque d'actualisation est en train de s'installer dans cette discipline. Le monde avance, change et l'enseignement aussi.

Lors de ce travail, j'ai apprécié faire le lien et la comparaison entre les enseignants français et suisses. Même si certains désaccords sont plus que présent au sujet de la laïcité, je ne regrette pas mon choix d'avoir fait mes études en Suisse et de me diriger vers une carrière ici. L'interprétation et la vision suisse de la laïcité me correspond totalement.

Avec la prise de recul nécessaire, je me rends compte qu'il y avait nombreuses possibilités d'aborder mon thème ou certaines modifications à apporter. En ce qui concerne le domaine personnel, j'étais peut-être trop concernée par le sujet. Il était parfois compliqué de me distancer des résultats obtenus ou des lectures effectuées car mon avis personnel prenait le dessus. Ensuite, les entretiens étaient convenables malgré cela j'aurais apprécié rencontrer un expert en laïcité qui aurait pu m'apporter beaucoup. L'idée des questionnaires aurait aussi complété mon travail, un questionnaire à l'intention des enseignants jurassiens pourrait permettre une vue globale et juste des résultats obtenus.

Pour conclure, l'éthique et cultures religieuses et la laïcité émettent de nombreuses questions. C'est parfois un débat houleux entre politiques, enseignants ou même privés. Aujourd'hui les cultures se mélangeant et se font de plus en plus présentes en Suisse. Dans l'enseignement ou même dans la société, la vision des choses n'a pas fini d'évoluer. Les guerres religieuses ou encore la menace DAESH sont présentes dans nos têtes. En tant qu'enseignant, notre rôle sera encore bien plus précieux dans les années à venir. Nous devons rester réalistes et optimistes afin de transmettre à nos élèves les valeurs indispensables à la vie en communauté. Mais que pourrions-nous modifier afin d'obtenir une cohésion sociale et une totale acceptation des autres ?

Références bibliographiques

Bibliographie

- Amherdt, F.-X. (2013). *Enseignement scolaire de la religion et catéchèse paroissiale. Evolution en Suisse romande. Enbiro et catéchèse intergénérationnelle*. Publié dans Helbing, D;Jakobs, M;Kropac, U;Leimgruber, S - Konfessioneller und/oder bekenntnisunabhängiger Religionsunterricht. Eine Verhältnisbestimmung am Beispiel der Schweiz. Theologischer Verlag Zürich .
- Assemblée fédérale. (18 avril 1999). *Constitution fédérale de la Confédération Suisse*.
- Caudron, H. (2007). *Oser à nouveau enseigner la morale à l'école*. Paris: Hachette.
- CIIP. (2009-2016). *Plan d'études romand*. Neuchâtel: CIIP Conférence intercantonale de l'instruction publique.
- CIIP. (s.d.). *Plan d'études romand, c'est quoi*? Neuchâtel.
- (2003). *Déclaration de la Conférence intercantonale de l'instruction publique de la Suisse romande et du Tessin (CIIP), relative aux finalités et objectifs de l'école publique du 30 janvier 2003*. Neuchâtel.
- Déclaration du Syndicat des Enseignants Romands (Mars 30, 2004).
- Diallo, R., & Baubérot, J. (2015). *Comment parler de laïcité aux enfants*. Paris: le baron perché.
- Dictionnaire Larousse. (s.d.).
- Durkheim, É. (1912). Définition du phénomène religieux et de la religion. Dans É. Durkheim, *Les Formes élémentaires de la vie religieuse* (pp. 29-66).
- Fargues, P. (1913). *La religion d'après M.Durkheim*. Paris: Revue Chrétienne. Recueil mensuel. .
- Forster, S. (2009, 02). Dieu : en classe ou derrière la porte ? . *Educateur*, 26-40.
- Jura, R. e. (2009). *Plan d'études cantonal : Histoire des religions*.
- Larousse. (s.d.). *Dictionnaire*.
- Legrand, L., Ognier, P., Baubérot, J., & Gauthier, G. (1994). *Histoire de la laïcité*. Besançon: CRDP de Franche-Comté.
- Schwab, C. (2002). Des objectifs renouvelés. *Au fil du temps*, V.
- Schwab, C. (2009, Février). Dieu : en classe ou derrière la porte ? . *Educateur*.

Sitographie

<https://www.bfs.admin.ch/bfs/fr/home/statistiques/population/langues-religions/religions.html>

<http://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/religion/67904>

Annexes :

Annexe 1 : Contrat de recherche

Laurine Laouadi – 1518B

laurine.laouadi@hep-bejune.ch

+33.7.81.99.99.25



Contrat de recherche

Les parties prennent connaissance, en signant, des conditions de l'entretien. Celui-ci sera enregistré, les données seront traitées de manière confidentielle et seront utilisées lors de mon travail de recherche. Pour finir, une fois les données analysées, les enregistrements seront effacés.

En signant ce contrat de recherche, les parties s'engagent à respecter les conditions ci-dessus.

Date et signature de l'enquêtrice :

Date et signature de l'interviewé(e) :

Annexe 2 : Guide d'entretien n°1

L'enseignement de l'éthique et des cultures religieuses dans une école laïque (France)

<u>Questions</u>	<u>Mes réponses attendues</u>	<u>Relances</u>
1. En tant que citoyen français, quelle est pour vous la laïcité ?	Partir de leur identité personnelle	<ul style="list-style-type: none"> • Est-ce que la laïcité scolaire a la même définition ? • Pensez-vous que la définition française soit correcte ? • Quelles sont les améliorations possibles ? • Pouvons-nous parler d'un état laïque réellement ?
2. La laïcité en Suisse n'a pas la même signification comme vous le savez, quel est votre avis ?	Partir d'un exemple de définition et pouvoir percevoir leur réaction de suite	<ul style="list-style-type: none"> • Rappel du principe de laïcité à l'aide de lois • Quelles sont les différences par rapport à la France ? • D'après vous quelle est la laïcité qui correspond le plus aux attentes de la définition même de ce principe ?
3. En Suisse, dans la plupart des cantons, c'est une discipline à part entière dans le programme scolaire que pensez-vous de cela en tant que citoyen et non professeur des écoles ? Différences avec la France ?	Partir de leurs sentiments personnels et non le devoir professionnel	<ul style="list-style-type: none"> • Trouvez-vous celle-ci pertinente ? • Lorsque vous entendez « éthique et cultures religieuses » qu'est-ce que cela vous inspire ? • La même question pour « laïcité scolaire » ? • A-t-elle d'après vous un réel impact en classe ? • Apporte-t-elle des choses ? • N'est-il pas difficile d'aborder ce sujet à travers une autre discipline ? • Parlons-nous vraiment de ce sujet ou parfois on l'évite en ayant peur de se tromper ou autres ?
4. En tant que professionnel, êtes-vous totalement neutre quant à ce sujet inclus dans une autre discipline ?	Partir du « connu, vécu » et non de l'enseigner	<ul style="list-style-type: none"> • Vous sentez-vous concerné par cet enseignement ? • Est-ce que vos croyances interfèrent dans votre enseignement ?
5. Pensez-vous que cette discipline permet la laïcité scolaire ?	Partir d'expériences amenées par moi-même ou de supposition de la part de l'interviewé	<ul style="list-style-type: none"> • Qu'est-ce que vous entendez par laïcité scolaire ? • Est-ce que pour vous cela est important ? • Pensez-vous que l'on puisse parler de laïcité avec les plus petits ? • Avez-vous l'occasion d'amener ce principe en classe ? Si oui, quel(s) moyen(s) ? • Faites-vous attention à ça ? Une importance ?

<p>6. Montrer extrait du PER et des MER. Recueillir les réactions.</p>		<ul style="list-style-type: none"> • Est-ce que cela vous dérange ? • Pensez-vous que la Suisse laisse une place trop importante à cet enseignement ? • Plus précisément dans le Jura, on accorde de l'importance au christianisme tout en parlant des deux autres religions du livre. Est-ce le rôle de l'école d'instruire le christianisme en détail ?
<p>7. Après ces exemples, que pensez-vous ? Auriez-vous apprécié enseigner cette discipline ?</p>	<p>Partir de leur ressenti au moment même.</p>	<ul style="list-style-type: none"> • Que retenez-vous ? • Quels sont les points positifs et négatifs ?

Annexe 3 : Guide d'entretien n°2

L'enseignement de l'éthique et des cultures religieuses dans une école laïque (enseignants CH)

<u>Questions</u>	<u>Mes réponses attendues</u>	<u>Relances</u>
1. Quel est votre avis personnel sur la discipline ?	Partir de leurs sentiments personnels, leurs représentations et non le devoir professionnel	<ul style="list-style-type: none"> • Trouvez-vous celle-ci pertinente ? • Lorsque vous entendez « éthique et cultures religieuses » qu'est-ce que cela vous inspire ? • La même question pour « laïcité scolaire » ? • A-t-elle d'après vous un réel impact en classe ? • Apporte-t-elle des choses ?
2. En tant que professionnel, êtes-vous totalement neutre quant à cet enseignement ?	Partir du « connu, vécu » et non de l'enseigner	<ul style="list-style-type: none"> • Est-ce que parfois il vous arrive de mettre de côté cette discipline pour une autre ? • Vous sentez-vous concerné par cet enseignement ? • Est-ce que vos croyances interfèrent dans votre enseignement ? • Privilégiez-vous une religion à d'autres ? • Pensez-vous avoir assez de connaissances pour enseigner ce qui est attendu par le PER ?
3. Quel est votre avis vis-à-vis des moyens d'enseignement ?	Partir d'exemples des MER	<ul style="list-style-type: none"> • Sont-ils correctement construits ? • Amènent-ils correctement l'apprentissage aux élèves ? • Qu'attendez-vous des MER ? • Pensez-vous qu'ils correspondent aux attentes du PER ? (Citer le PER)
4. Pensez-vous que cette discipline permet la laïcité scolaire ?	Partir d'expériences	<ul style="list-style-type: none"> • Qu'est-ce que vous entendez par laïcité scolaire ? • Est-ce que pour vous cela est important ? • Qu'attendez-vous de cette discipline vis-à-vis de la laïcité ? • Pensez-vous que l'on puisse parler de laïcité au cycle 1 ? • Comment amenez-vous ce principe en classe ? • Faites-vous attention à ça ?
5. Quels sont, selon vous, les objectifs de cette discipline ?	Partir d'explications et exemples scolaires	<ul style="list-style-type: none"> • Sont-ils en adéquation avec le PER ? Exemple du PER. • Quelles sont les modifications que vous apporteriez ? Pourquoi ? • La construction des MER est-elle en accord avec le PER ? • Est-ce que cela ne se tourne pas vers de l'histoire biblique parfois ? • Quelles sont les améliorations à apporter selon vous, pour que cette discipline soit importante pour le corps enseignant ?

<p>6. Que pensez-vous de la loi avec le PER et la particularité du Jura ? (Axé sur le christianisme</p>	<p>Partir d'avis personnel</p>	<ul style="list-style-type: none"> • Est-ce que cela vous dérange ? • Pensez-vous que le Jura devrait se défaire de l'attachement au christianisme ? • Est-ce le rôle de l'école d'instruire le christianisme en détail ? • Auriez-vous des modifications à apporter au PER vis-à-vis de cette discipline ? • « Éthique et cultureS religieuseS » pourquoi le pluriel ? Avis ?
---	--------------------------------	---

Annexe 4 : Charte de la laïcité 1

1jour1actu

La France est une république laïque

1 La France considère tous ses habitants de la même façon, où qu'ils vivent sur son territoire. Elle respecte ce à quoi ils croient, leurs idées et leurs religions.

2 La France n'impose pas de religion et n'en interdit aucune.

3 En France, les habitants peuvent exprimer librement leurs idées, mais toujours dans le respect de celles des autres et de la Loi.

4 Ce respect permet à toutes celles et ceux qui habitent en France de vivre en paix les uns avec les autres.

5 La République française veille à l'application de ses principes dans toutes les écoles.

La charte de la laïcité à l'école expliquée aux enfants

L'école est laïque

6 L'école te permet de grandir et de te construire, en te protégeant des pressions et de l'influence de ton entourage. À l'école, tu apprends à penser librement et par toi-même.

7 À l'école, tu étudies les mêmes matières que tous les élèves de France. Partager les mêmes connaissances est important pour se comprendre et vivre dans le même pays.

8 À l'école, tu as le droit de dire ce que tu penses, à condition de respecter les autres. Les insultes et les mots racistes sont interdits.

9 À l'école, personne n'a le droit de t'insulter et de te faire violence. Personne ne peut être exclu à cause de sa religion, de son sexe ou de la couleur de sa peau.

10 Les adultes qui travaillent dans l'école sont là pour faire respecter les principes de la république. Ils les respectent eux-mêmes, te les enseignent et en parlent à tes parents.

11 À l'école, les adultes n'ont pas le droit d'exprimer leurs opinions religieuses ou politiques aux élèves.

12 Aucun élève ne peut refuser de suivre un enseignement ou une consigne sous prétexte que sa religion ou ses idées politiques le lui interdisent.

13 Aucun élève ne peut refuser de respecter les règles de l'école au nom de sa religion.

14 Aucun élève n'a le droit, pour se faire remarquer, de porter des signes mettant en avant sa religion.

15 Tu as tout compris ? Alors à toi de respecter et de faire vivre cette charte dans ton école !

Illustrations de Jacques Alain

la ligue de l'enseignement
un avenir par l'éducation populaire

MILAN

Annexe 5 : Charte de la laïcité 2

1 La France est une République indivisible, laïque, démocratique et sociale. Elle assure l'égalité devant la loi, sur l'ensemble de son territoire, de tous les citoyens. Elle respecte toutes les croyances.

2 La République laïque organise la séparation des religions et de l'Etat. L'Etat est neutre à l'égard des convictions religieuses ou spirituelles. Il n'y a pas de religion d'Etat.

• • LA RÉPUBLIQUE EST LAÏQUE • •

3 La laïcité garantit la liberté de conscience à tous. Chacun est libre de croire ou de ne pas croire. Elle permet la libre expression de ses convictions, dans le respect de celles d'autrui et dans les limites de l'ordre public.

4 La laïcité permet l'exercice de la citoyenneté, en conciliant la liberté de chacun avec l'égalité et la fraternité de tous dans le souci de l'intérêt général.

5 La République assure dans les établissements scolaires le respect de chacun de ces principes.

CHARTE DE LA LAÏCITÉ À L'ÉCOLE

La Nation confie à l'École la mission de faire partager aux élèves les valeurs de la République.

6 La laïcité de l'École offre aux élèves les conditions pour forger leur personnalité, exercer leur libre arbitre et faire l'apprentissage de la citoyenneté. Elle les protège de tout prosélytisme et de toute pression qui les empêcheraient de faire leurs propres choix.

7 La laïcité assure aux élèves l'accès à une culture commune et partagée.

8 La laïcité permet l'exercice de la liberté d'expression des élèves dans la limite du bon fonctionnement de l'École comme du respect des valeurs républicaines et du pluralisme des convictions.

9 La laïcité implique le rejet de toutes les violences et de toutes les discriminations, garantit l'égalité entre les filles et les garçons et repose sur une culture du respect et de la compréhension de l'autre.

10 Il appartient à tous les personnels de transmettre aux élèves le sens et la valeur de la laïcité, ainsi que des autres principes fondamentaux de la République. Ils veillent à leur application dans le cadre scolaire. Il leur revient de porter la présente charte à la connaissance des parents d'élèves.

11 Les personnels ont un devoir de stricte neutralité : ils ne doivent pas manifester leurs convictions politiques ou religieuses dans l'exercice de leurs fonctions.

• • L'ÉCOLE EST LAÏQUE • •

12 Les enseignements sont laïques. Afin de garantir aux élèves l'ouverture la plus objective possible à la diversité des visions du monde ainsi qu'à l'étendue et à la précision des savoirs, aucun sujet n'est a priori exclu du questionnement scientifique et pédagogique. Aucun élève ne peut invoquer une conviction religieuse ou politique pour contester à un enseignant le droit de traiter une question au programme.

13 Nul ne peut se prévaloir de son appartenance religieuse pour refuser de se conformer aux règles applicables dans l'École de la République.

14 Dans les établissements scolaires publics, les règles de vie des différents espaces, précisées dans le règlement intérieur, sont respectueuses de la laïcité. Le port de signes ou tenues par lesquels les élèves manifestent ostensiblement une appartenance religieuse est interdit.

15 Par leurs réflexions et leurs activités, les élèves contribuent à faire vivre la laïcité au sein de leur établissement.



Annexe 6 : Entretien 1

Transcription entretien Sarah 15 janvier 2018

L : Laurine ; E : Sarah

L : Alors quel est ton avis personnel sur l'enseignement de ECR à l'école ?

E : Euh... Bah de... D'un point de vue d'ancienne élève je dirais qu'il était peut-être plus présent à mon époque. Et il était bien sûr principalement axé sur le christianisme, bah j'ai appris l'histoire du christianisme. Ce qui était un peu redondant étant donné que je suis baptisée aussi, du coup on voyait la même chose en classe que ce qu'on faisait au catéchisme.

L : Oui...

E : Ensuite en tant qu'enseignante euh... c'est nettement moins présent. Enfin on le... c'est un peu la branche annexe. Si on a autre chose à faire bah... On le fait sur l'histoire des religions et dans certaines écoles on ne parle pas d'histoire des religions mais on la nomme telle quelle histoire biblique.

L : Oui

E : Pas histoire des religions. Du coup, je trouve ça peut, c'est un peu nuancé enfin voilà, et que pour moi personnellement c'est pas une branche que j'affectionne plus que ça. Enfin surtout comme on l'apporte dans les MER c'est pas... C'est pas... Ça me parle pas !

L : Qu'est-ce qui te viens à l'esprit lorsque tu entends éthique et cultures religieuses ?

E : Ouverture au monde. C'est ce que ça devrait être pour moi, mais ce n'est pas forcément ce que c'est.

L : Donc ça vous inspire...

E : L'ouverture aux autres, aux croyances des autres et de... pas forcément des croyances de groupes ou de personnes mais vraiment d'ouverture aux autres à une personne X ou Y

L : Et si je te pose la même question par rapport à la laïcité scolaire ? Qu'est-ce qui te viens à l'esprit lorsque tu entends laïcité déjà ? Pis ensuite laïcité scolaire ? Est-ce que ça correspond ?

E : Laïcité euh... En Suisse, c'est compliqué d'en parler parce que pour moi la laïcité c'est vraiment la séparation distincte entre le politique, la communauté enfin plutôt le politique et la religion...

L : Oui...

E : Mais du coup, chez nous la religion c'est très culturel. Du coup, je pense que chez nous ça fait partie de notre patrimoine. Et à l'école ça fait partie de notre patrimoine, mais euh... Ça a pas évolué quoi, c'est trop axé sur de vieilles choses, de vieux principes. C'est dommage.

L : Donc pour toi ça n'a pas tellement d'impact en classe la laïcité scolaire, c'est pas présent ...

E : Si elle est présente bien sûr, dans le sens où on ne va pas commencer à imposer nos idées, nos croyances etc. Mais la frontière est mince. Fin... c'est toute une question de nuance j'pense.

L : D'accord... Et est-ce que tu penses du fait qu'il y ait de la laïcité en classe, est-ce que ça apporte quelque chose ? Ou c'est quelque chose qui est là parce que ça doit être là mais sinon...

E : Moi je trouve ça apporte une distance. Ça apporte une certaine... euh... Comment on peut dire ça ? Objectivité à l'enseignement. Parce que sans être trop dans les extrêmes, je trouve que les croyances c'est très subjectif. Pis l'école ça doit quand même être objectif c'est des savoirs fondés donc je pense qu'il faut en parler mais faut essayer d'en parler de manière objective et c'est pour ça que la laïcité à sa place aussi pour rester objectif.

L : Bon on a déjà un peu débordé... Mais en tant que professionnel, du coup est-ce que tu te sens totalement neutre quant à l'enseignement de cette discipline ?

E : Ce serait être hypocrite de dire que, qu'on l'est totalement surtout que pour certaines choses euh... C'est dur de parler de choses pour lesquelles on est pas d'accord. Parler de mathématiques, parler de théorème c'est facile parce que c'est prouvé. C'est dur d'apporter des choses aux élèves quand nous on peut se dire que c'est des bêtises. Du coup on essaie de pas, de pas, de pas influencer notre avis. D'être le plus objectif possible, mais je trouve que les MER fin des fois ça me frustre, ça m'énerve de parler des choses comme ça, car c'est pas amené de la manière dont j'aimerais les amener. Après si c'était moi, qui pouvait amener les choses comme je les désirais. Je les amènerais différemment pour m'éviter à moi d'être frustrée pis à certains élèves qui ne se sentent pas concernés de l'être aussi.

L : Du coup, vos croyances personnelles interfèrent dans votre enseignement ?

E : J'pense, forcément j'pense pas que ce soit très, j'pense pas que ce soit voulu ou désiré mais je pense qu'on reste des êtres humains et tout ce qui fait... Fin les croyances pour moi, c'est pas forcément croire en quelque chose, c'est nos propres idées, nos propres perceptions du monde j'pense que forcément elles ont un impact sur comment on enseigne.

L : Donc, vous vous sentez quand même un peu concernée par cet enseignement ? Ou vous le donnez parce que vous le devez ?

E : Ça dépend, fin je me sens pas concernée dans le sens de comment est-ce qu'il est amené actuellement dans les classes. Mais après je pense que c'est important de parler du patrimoine Suisse, parce que la Suisse est un pays chrétien religieux, il a vécu la réforme c'est important d'en parler les protestants etc. Mais je pense qu'il faut en parler de manière historique, après comme on en parle aussi avec les élèves c'est plus... J'ai l'impression qu'on prend la religion, fin la bible, la genèse etc comme texte à étudier pis le problème je trouve c'est qu'on s'écarte pas assez de ce texte pour en faire une analyse parce qu'on parle j'ai fait récemment un texte en lien avec David avec le roi David quand ce David était musicien etc. On lit des extraits bibliques, mais moi je me suis un peu éloignée de ça pour parler par exemple, il y avait des conflits de loyauté ou la notion de pouvoir etc. On voit des choses du quotidien, mais je pense pas que ce soit obligatoire de voir ses choses du quotidien à travers la religion. Je verrais plus l'étudier de manière historique ou culturel.

L : Oui on pourrait le voir autrement que dans le cadre de la religion

E : Voilà

L : Et est-ce que parfois il t'arrive de mettre de côté cette discipline ?

E : Oui bien sûr

L : Pourquoi ?

E : Car j'ai l'impression que c'est pas mon rôle en tant qu'enseignante, enfin si ! Ce serait mon rôle... Mais le truc c'est que je n'ai pas eu véritablement ma classe, du coup j'ai des contraintes qui m'obligent à suivre le programme.

L : En remplacement ?

E : En remplacement ou en stage. J'ai pas cette liberté, de pouvoir faire ce que je veux. Du coup c'est frustrant, j'aimerais parler de toutes les religions, de toutes les croyances, on peut pas du coup être frustrée on y va à reculons.

L : Mais si, aujourd'hui t'avais ta classe, quelle est ta vue parfaite pour cette discipline ? Qu'est-ce qui serait le mieux ?

E : Mais moi, aller à la rencontre de ces personnes qui représentent les différentes cultures, les différentes religions de pouvoir parler avec eux, de pouvoir ouais... De pouvoir aller voir un débat par exemple, je trouve super intéressant et de voir que ... Parce que dans le contexte dans lequel on vit je trouve ça dur de parler de tout ça en tant qu'enseignant. Dans les familles il y a beaucoup de peur après je me dis ce serait aussi notre rôle d'informer les enfants pour éviter tout ça. Ouais peut-être de voir les choses différemment, et de ne pas prendre les enfants pour des incultes et les cultiver vis-à-vis de ça. Et de ne pas faire dans le fantastique.

L : Donc tu ne privilégierais pas une religion à une autre ?

E : Non, de toutes. Après peut-être que le christianisme j'en parlerais en histoire de la Suisse plus précisément, mais pas en parlant vraiment pas des bases du christianisme. Mais de parler par exemple bah je sais pas de l'histoire de la Suisse, de la réforme etc. Mais ouais je parlerais de toutes les religions car au final elles se regroupent énormément si on s'y intéresse. Elles ont toutes un message qui leur est commun, pis ça faut leur montrer je trouve c'est important.

L : Et durant avec la formation que tu as suivie est-ce que tu penses avoir assez de connaissances pour enseigner ça aux élèves vis-à-vis des objectifs du PER ?

E : Je pense qu'on en a jamais assez, surtout quand on ... Même moi qui suis chrétienne, qui est confirmée, qui est baptisée, qui est communie. J'connais pas véritablement ma religion, et je pense que peu de personnes peuvent avoir la prétention de dire qu'ils savent tous les fondements de leur religion. Je pense que faut faire sois même un travail dessus pis c'est très nuancé, un texte. Par exemple je te dis une phrase tu lis un texte tu le percevras différemment que moi je peux le percevoir,

j'trouve que la perception de la religion est très personnelle. Du coup, c'est une branche super dure à présenter, parce que c'est pas des faits concrets du coup euh c'est plus de l'interprétation.

L : Est-ce que ce qui est attendu dans le PER, tu peux regarder, est-ce que tu penses que tu as les capacités pour l'enseigner à tes élèves ? Que toutes les connaissances sont là, que tout ce qui est attendu vis-à-vis du PER, tu peux le faire en sortant de la HEP ?

E : Je trouve déjà qu'elles sont énormes, c'est pas précis. C'est ... des questions fondamentales de l'existence mais de comment, tu peux évaluer ça ? Après moi je trouve ça s'éloigne, ça se rapproche énormément de la philosophie de trucs comme ça mais euh ouais c'est super dur de poser surtout à ces âges-là de se faire des questionnements sur l'existence sur la vie pis ça peut s'éloigner de la religion comme ça peut... Ouais je sais pas, c'est des questions qui font déjà peur aux enfants, ce qui est dur à aborder, pis nous aussi ça nous fait peur au final. Je trouve que c'est des objectifs... On a beau avoir toutes les connaissances au monde, c'est super dur à introduire ce genre de choses.

L : Et vu que tu as déjà travaillé dans plusieurs degrés cette discipline, quel est ton avis vis-à-vis des MER ?

E : Ah ! Vieux, c'est super vieux. Enfin moi j'ai fait la période de Saint-Nicolas, c'est rébarbatif pour les élèves. Ils ont déjà vu ça quinze fois, pis euh on parle pas de comment les Juifs peuvent fêter Noël, est-ce que d'autres religions fêtent Noël. En 4^{ème} Harmos je pense qu'il faut y aller au bout d'un moment il faut un peu nuancer, il n'y a pas de nuance c'est vraiment dommage.

L : Donc pour toi, ils ne sont pas correctement construits ses MER ?

E : Non, pis je pense comme je disais culturellement le travail est déjà pas mal fait à la maison. Qu'on fête Noël tout le monde ouais... Après je dis pas ! parce que j'ai demandé qu'est-ce que ça inspirait aux enfants Noël aucun d'entre eux ne m'a dit Jésus. Aucun. Après c'est aussi, après on peut se dire est-ce qu'il faut quand même leur expliquer pourquoi on fête Noël ? Mais après quand on part sur Jésus, tout le monde sait l'histoire quoi.

L : Du coup, est-ce que de ton point de vue d'enseignante il apporte concrètement et correctement les apprentissages aux élèves le MER ? Ou est-ce que par exemple il y a vraiment une partie qui ne répond pas à tes attentes en tant qu'enseignante ou vis-à-vis du PER ?

E : Ouais... Je trouve que c'est après moi, c'est plus dans la manière dans laquelle il est construit. C'est très vieille école, on est dans un livre, on le feuillette, c'est pas interactif. Je pense que cette branche elle est dure à enseigner pour les jeunes, car elle parle plus à notre époque. Elle est plus en corrélation avec notre époque. C'est pour ça qu'elle nous parle pas pis qu'on a pas envie de la faire.

L : Et est-ce que tu penses que du coup les MER correspondent aux attentes du PER ou non ?

E : Non, non je pense pas.

L : Pourquoi ?

E : Parce que c'est très dans les démonstrations de fait. Genre ça c'est vraiment passé c'est comme ça. C'est pas genre ça te demande... Plus pour les grands, pour les grands je suis d'accord. Réfléchir sur des comportements, des façons de faire, des... La société comment elle est construite. Parler que par exemple y a des gens qui ont plus de pouvoirs que d'autres. Mais pour les petits c'est plus présenté comme des faits à apprendre quoi.

L : Parce que par exemple, dans la progression des apprentissages, par exemple pour les 3-4H il y a écrit réflexion sur les ressemblances et les différences entre les élèves (physiques, origines, langues, religions). Est-ce que tu trouves que le MER il permet de différencier plusieurs religions ?

E : Si on s'y tient au MER, non pas du tout ! Le MER il parle absolument pas des autres... Fin il parle des autres, il parle de l'histoire de la religion chrétienne. Mais pas... celui des grands a été fait peut-être un peu récemment, on voit des textes africains etc. Mais pour les petits non, on ne pousse pas l'élève à réfléchir du tout !

L : D'accord. Et pour toi, quel serait le MER parfait pour cette discipline ? Qu'est-ce que tu attends d'un MER s'il devait être rénové et qu'on te demandait ton avis ? Quels sont les trois points principaux que tu attends, par exemple ?

E : Moi je pense que ce serait peut-être plus faire, plus axer sur l'aspect culturel et que le religieux vienne après. En soit plus axer sur les autres cultures que sur la religion. La religion va de pair avec la culture, mais que ce soit pas un point prépondérant de la méthode. Que ce soit limite, qu'il y ait une seule méthode, histoire, géo, et religion éthique et cultures religieuses.

L : Un peu comme le système à Genève en soit la culture religieuse est incluse dans des disciplines comme l'histoire ou la géographie.

E : Exactement, ça a pas vraiment de sens je trouve parce que comme je disais pour moi éthique et cultures religieuses ouais on peut pas étudier la religion comme ça telle quelle sans l'inscrire dans un groupe. Parce que c'est clair que c'est ce qu'on fait de nos jours comme amalgame en mettant la religion musulmane à forcément aux gens qui font ses attentats. Je trouve c'est dommage, d'enlever la religion à un groupe comme ça.

L : Et maintenant on va se détacher un peu de l'éthique et cultures religieuses. Mais penses-tu que cette discipline, justement où on apprend sur les différentes religions entre guillemets est-ce que tu penses justement ça permet la laïcité à l'école ? La laïcité scolaire ? Est-ce que ça aide ou non ?

E : C'est difficile à dire, parce que pour moi la laïcité pure et dure est-ce que ça serait pas de ne pas du tout en parler ? C'est ça qu'est compliqué, après comme j'dis j'pense que ça devrait être plus un rôle d'information, mais après c'est dur parce que on a envie aussi de... Pour moi la laïcité c'est de donner aucune croyance aux élèves mais forcément qu'on leur en donne. Par exemple moi je leur donnerais l'idée, l'envie de vouloir rencontrer l'autre et de vouloir comprendre pourquoi est-ce qu'il fait les choses de cette manière-là. Du coup je pense que ça devrait avoir sa place, parce que je pense que la laïcité ça doit aussi engendrer à la tolérance. Pis je pense que si on informe pas les enfants là-dessus la tolérance n'existe pas.

L : Pour toi, c'est quand même important cette notion de laïcité de l'avoir dans ta classe ?

E : Bah oui forcément, si moi j'arrive pas à faire la part des choses ça veut dire que je transmets des idées qui ne sont pas forcément les leurs aux élèves aussi. Du coup je pense que la laïcité c'est aussi respecter les idées des autres et surtout moi en tant qu'enseignante en tant que personne de référence on a quand même une certaine influence sur eux il faut pas oublier. Ils ont aussi eux leur propre culture leur propre identité donc c'est pas à nous d'interférer avec celle-là, mais c'est de l'enrichir par des faits objectifs pour leur donner un certain bagage pis euh nous aussi de nous ouvrir au final. Moi je pense que c'est juste le fait de garder certaines distances pour pouvoir de permettre aux élèves de s'ouvrir ouais d'être tolérant.

L : Et du coup toi, comment tu l'amènerais le plus simple possible, un exemple plus simple. Comment t'amènerais ce principe de laïcité à l'aide de l'éthique et cultures religieuses ?

E : Aux élèves ?

L : Oui en classe

E : je sais pas si j'amènerais ce principe aux élèves, parce que euh... Enfin peut-être que je l'amènerais de manière, le terme je l'amènerais de manière... J'adore l'histoire du coup je l'amènerais par la séparation des pouvoirs je pense vraiment réellement. Mais après le principe de laïcité, eux sont pas obligé forcément de d'en tenir rigueur au final. Ce qu'eux y peuvent exprimer mais je pense genre la notion que je leur ferais vraiment apprendre c'est le respect. Le respect de l'autre c'est tout. Après c'est à moi de le respecter, j'pense que eux...

L : Toi en soit, tu ne parlerais pas à proprement dit de laïcité, mais plutôt de respect etc. Ce qui correspond au principe de laïcité sans vraiment parler de laïcité même en classe.

E : Plutôt parler entre eux des comportements à adopter vis-à-vis de l'autre plus que du principe de laïcité.

L : Et qu'est-ce que tu attends par exemple de l'éthique et cultures religieuses comme tu l'as dit auparavant c'est pas si laïque que ça. Donc qu'est-ce que tu attendrais de cette discipline vis-à-vis de la laïcité ?

E : Plus d'ouvertures, plus de nuances.

L : Plus d'ouvertures, plus de nuances.

E : Plus d'objectivité moins de « ça s'est passé comme ça ». Je sais pas si tu vois ce que je veux dire.

L : ouais ouais, ça impose un point de vue.

E : Moins de vérité en fait. Parce que c'est ça en fait j'ai l'impression que c'est... C'est pas ce que... Moi je fais vraiment la différence entre les sciences sociales et les sciences pures et dures qui sont la physique, les maths. Et j'ai l'impression qu'on amène avec ces méthodes l'histoire religieuse de manière hyper scientifique, science dure. Et je trouve que c'est pas, il faut pouvoir nuancer, dire aux élèves qu'il y a plusieurs manières de penser que c'est pas. Qu'il faut pas la délivrer comme une

vérité, pour certains ça le sera mais pouvoir nuancer pour certains euh que ouais qu'a plusieurs vérités sur euh dans notre société. C'que je trouve que le moyen ne fait pas du tout.

L : Et du coup, pour toi à proprement dit, quels sont les objectifs même de cette discipline en laissant le PER de côté ? Vraiment pour toi, quand t'entends éthique et cultures religieuses quels sont tes objectifs ?

E : Bah avoir un minimum de connaissances, de toutes les cultures. Fin de toutes on sélectionne aussi, celles euh les principales cultures et de dans ses cultures nuancer faire un gros travail toute l'année en répartissant certaines religions parce qu'on sait qu'il y a des religions principales et des sous branches de ses religions ça faut aussi en parler parce que euh parce que voilà moi j'pense que c'est important pis de se rendre compte qu'on a pas forcément les mêmes manières de faire selon les religions après on a pas tous la chance d'être issus de famille où on a plusieurs cultures. Moi je trouve c'est une richesse de voir des gens des manières différentes de faire pis j'trouve que c'est dommage de priver les élèves de ça. Pis j'pense c'est aussi à nous, d'apporter ça quoi. De les ouvrir vraiment aux autres cultures en leur donnant les clefs, les clefs euh du savoir, vraiment transmettre du savoir en nuançant mais en étant impartiale donc en présentant toutes les religions. Fin les principales religions.

L : Mais du coup, si on lit le PER pour le cycle 1 les attentes fondamentales. Au cours, mais au plus tard à la fin du cycle, l'élève...

- Associe des termes propres à chacune des trois religions
- Cite les principales fêtes chrétiennes
- Raconte les récits bibliques entendus
- Nomme quelques personnages et scènes liés à la vie de Jésus
- Raconte une parabole à l'aide des supports (dessins, marionnettes...)

Donc, en fait comme tu nous l'as dit auparavant c'est quand même tourné vers l'histoire biblique.

E : Bien-sûr !

L : Donc quelles améliorations à apporter peut-être au PER ?

E : Moi j'pense que le PER il a des objectifs, fin il est un peu euh.... Déconnecté de ce qu'on peut vivre en classe. Là on nous dit quand même de savoir des termes des autres religions on est quand même nuancé, j'trouve que le PER est plus ouvert à tout que les MER. On peut pas le nier. Mais dans les MER... Y a certaines, ouais j'trouve des fois c'est trop poussé. Citer une parabole avec une marionnette, qu'est-ce qu'un petit musulman dans une classe qu'est-ce qu'il en a faire ? Et même moi en tant que chrétienne qu'est-ce que j'en ai à faire de faire une parabole avec une marionnette ? J'trouve qu'il faudrait arrêter de, c'est comme je le disais avant c'est culturel la religion chrétienne ça fait partie de la Suisse. Mais au bout d'un moment il y a des trucs qu'on peut bâcher pis prendre plus de temps pour les autres religions. Je trouve c'est s'attarder sur des choses qu'y n'ont plus de sens.

L : Après tu dis, que les MER sont vieux, mais ils datent de 2005...

E : C'est vieux hein !

L : Donc est-ce que tu penses qu'on devrait rénover plus souvent ? Ou revoir notre façon...

E : Après il me semble que celui des petits, il me semble que je l'ai déjà eu après... moi je sais pas j'habite... J'ai eu des stages dans des petits villages peut-être qu'ils ne renouvellent pas leur MER parce que moi voilà oh quoi que j'étais à l'école par-là autour. Par exemple, celui des grands, il est très, ouais il est très axé... Fin chaque thème est introduit par un texte biblique quoi. Du coup, moi j'pense... Je sais pas comment ça se passe dans les autres cantons. Mais j'pense qu'au Jura de toute façon tout le monde est bien au courant qu'on a dix ans de retard sur tout le monde vraiment pour tout ! Mais c'est... impressionnant !

L : Et en fait il n'y a qu'une année d'écart entre les deux moyens d'enseignement.

E : J'ai eu les mêmes, pas celui des grands. J'ai eu un bien plus nul ! Mais celui des petits il me semble j'avais le même.

L : D'accord et du coup, qu'est-ce que tu penses de la loi avec le PER et la particularité du Jura, c'est-à-dire que le Jura a accepté l'éthique et cultures religieuses au pluriel mais son programme est axé sur le christianisme

E : Après moi comme je disais, le Jura c'est un canton extrêmement chrétien on a énormément de jours fériés liés à ça, ça j'pense quand même ça fait partie l'histoire du Jura, moi j'pense qu'il faut pas l'enlever du programme, mais j'pense qu'il faut laisser un peu la place aux autres. J'pense que c'est ça on a du mal d'avancer, on reste très dans les vieilles habitudes.

L : Est-ce qu'on pourrait dire que ça te dérange ? Ou pas jusque-là ?

E : Ça me dérange oui et non, fin après j'trouve qu'on nous laisse quand même une certaine liberté. C'est un peu au bon vouloir, si t'as envie d'utiliser le MER tu l'utilises, si t'as pas envie tu l'utilises pas. Ça dépend où t'es, ça dépend dans quelle école tu es... Ça dépend fin le nombre... J'étais en remplacement là, les coins d'escaliers il y a des crucifix et on peut pas les enlever car il y a toujours la trace de la croix derrière. Du coup les enseignantes elles sont hyper contentes qu'on rénove l'école car elles pourront les enlever. Mais tout dépend dans quelle école t'es. Dans l'horaire c'est écrit histoire biblique, c'est rare que j'aie vu écrit éthique et cultures religieuses.

L : Et est-ce que tu penses que le Jura justement il serait peut-être temps de se défaire pas entièrement du christianisme mais de distancer les choses ?

E : il est toujours temps, il est toujours temps en même temps au niveau de l'éducation ça peine ça on ne peut pas le nier Je sais je baigne là-dedans, je sais bien comment fonctionne le système je sais ... je sais comment fonctionne le système éducatif, le ministre etc. Faudrait tout changer. Surtout sur ça, ses branches là après voilà euh. Je connais des enseignantes qu'on déjà bien eu du mal aux nouveaux MER d'histoire de géo de SN mais euh ouais après je trouve que c'est personnel je trouve ça trop trop trop de place. Pis en même temps on est très ancré dans notre culture du coup, pis ceux

qui se font élire au niveau politique c'est ceux qui sont un peu ancrés ça suit la population du coup nous on est un peu obligé de s'y plier.

L : Est-ce vraiment le rôle de l'école ou de l'enseignant d'enseigner le christianisme en détails comme il est détaillé dans nos MER ?

E : Bien sûr que non, enfin d'un sens j'trouve que si c'est pas dans le manière dans laquelle on enseigne. Parce que je trouve c'est important ça fait partie de notre patrimoine, de notre histoire donc faut en parler c'est clair et net. Après moi j'dis sans critique aucune dans les autres pays qui sont majoritairement d'une religion, j'aimerais bien aller voir leurs cours de religion j'pense que c'est exactement la même chose. Après on est quand même un pays civilisé avec beaucoup de personnes migrantes, il faut aussi... C'est pas parler à ces élèves là et ce n'est que parler à une seule partie de la classe. Après ça peut aussi leur donner un certain patrimoine et s'approprier la culture. Mais moi je trouve, fin je verrais plus un axe historique comme je le disais avant ouais pis parler des cultures, des questions existentielles plus en faisant de la philosophie, faire un débat philosophique. Parler de la religion chrétienne de manière historique quoi.

L : Tu dis assez souvent culture, donc est-ce que pour toi la culture et la religion ça a un lien ou c'est deux choses différentes ?

E : Naaan ça a forcément un lien, enfin moi je le sais ma maman est ancienne musulmane et bouddhiste maintenant et mon papa chrétien. Ma maman a pas du tout la même façon de fonctionner ça fait... Elle même partie de sa culture et même si elle est bouddhiste elle a gardé énormément de traits qu'on ne peut pas enlever à la religion musulmane et on le sait. Je sais que la religion a forcément un impact sur la culture et comment on réagit.

L : En soit la Suisse, la religion ça a toujours été principalement le christianisme après protestant etc. Mais pourquoi alors, donner euh cultures religieuses ? Dans le PER ? Pourquoi amener éthique simplement ?

E : C'est un peu, moi j'pense c'est un peu pour se cacher. C'est un peu hypocrite, surtout dans le Jura c'est plus pour faire bien pour faire on est un peu ouvert d'esprit. Après je sais que dans les autres, nan dans les autres cantons genre Genève, Lausanne enfin nous on est arriéré au Jura. Faut pas l'oublier on est un petit canton qui est un peu laissé tout seul dans son coin. Pourtant on est près de frontaliers nan on est prêt de la frontière. On est très... Je pense c'est pas forcément la Suisse c'est surtout nous, pour nous c'est nouveau on reste très entre nous c'est des petits villages très...

L : Parce que comme tu dis malgré que vous soyez frontaliers. Bah en France c'est un état laïque donc on ne parle pas de religion à l'école à part comme à Genève à travers des disciplines donc malgré ça vous avez quand même gardé votre identité c'est quand même une part de votre identité. Mais est-ce qu'aujourd'hui en 2018 c'est pas trop ?

E : Oui j'pense. Après j'pense fin voilà, encore j'trouve encore on est assez nuancé voilà on en parle à l'école on a un MER on le sait nous on est parti l'année passée en stage. Il y en a qui sont allés à la messe à Lucerne quand même avec leurs élèves, leur classe y en a qu'était dans la maison de leur

FEE à côté de leur chambre il avait un bénitier. Du coup, ok j'trouve que des fois on parle pas assez de certaines choses, mais moi j'pense que la religion doit avoir sa place à l'école mais de manière différente. Pis après j'pense qu'on nous laisse une liberté pis c'est à nous de la prendre. Moi j'sais que si j'ai ma classe pis j'ai cette branche j'veais la voir d'une manière, j'veais la faire et la faire voir aux élèves d'une manière différente.

Après faut pas prendre, faut faire attention parce qu'aussi comme je disais dans les petits villages on peut être aussi vite pris de cours. Beaucoup d'élèves font du caté etc. Et franchement moi ce que j'faisais en classe c'était exactement la même chose que je faisais au caté et est-ce que ça intéressait tout le monde ? Fin moi j'crois pas.

L : Et toi en tant que future enseignante est-ce que tu vas laisser cette discipline de côté ou au contraire l'adapter avec tes attentes à toi, tout en suivant celles du PER ? Mais en les adaptant plus vis-à-vis de tes attentes ? Ou totalement la laisser de côté comme certains enseignants font on le sait.

E : non moi j'pense que je vais l'introduire dans d'autres disciplines. Fin comme tu m'as dit je ne savais même pas qu'il faisait comme ça à Genève d'introduire dans d'autres disciplines j'trouve ça peut être super hyper intéressant. Et faire de la philosophie avec les enfants je trouve ça hyper hyper intéressant parce que ça les pousse à réfléchir pis ça peut les aider pour pleins de choses pis euh peut-être travailler en français, faire une analyse de texte. Peut-être qu'un jour il y aura un extrait de différents textes en les analysant et en disant pas forcément d'où ça vient. Parler par exemple, laisser moindre place à la religion chrétienne en expliquant pourquoi elle a sa place ici et ne pas en faire une séquence qui dure toute l'année !

L : Et est-ce que tu penses que les attentes du PER on a lu celles du cycle 1 tout à l'heure, maintenant celles du cycle 2 :

- Identifie les lieux de culte des grandes religions
- Reconnaît des lieux de cultes importants du paysage suisse
- Extrait des informations de textes, de graphiques, de cartes et d'images permettant de documenter une question sur le paysage religieux suisse

Est-ce que tu penses que les attentes du PER vis-à-vis du cycle 2 sont peut-être plus ouvertes que les attentes du cycle 1 ?

E : Ouais forcément

L : Mais pourquoi on pourrait pas faire des attentes plus ouvertes au cycle 1 ?

E : Parce que je pense au cycle 1 on peut ouvrir dans le sens, donner des faits plus concrets, parler de enfin non je sais pourquoi on ouvre pas. Parce qu'au cycle 1 les élèves sont égocentriques je pense qu'ils sont pas prêts dans leur niveau de développement à essayer de s'ouvrir et de faire leur propre opinion bah moi j'trouve qu'ils sont pas encore assez matures. Même au cycle 2 franchement, c'est à nuancer, apprendre des trucs plus concrets mais euh j'pense que c'est quand même bien de les pousser à la réflexion et de voir autre chose. C'est ça que je trouve triste des fois voir à quel point

ils sont fermés aux autres. Pis ouais j'trouve que c'est dur d'aller à l'encontre de ce que disent leurs parents mais parfois je trouve que c'est grave ce qu'on entend. Pis des fois c'est dur de se taire pis de pas ouais de rester dans cette laïcité des fois c'est pas facile je trouve, pis que tu vois qu'il y a quand même un manque d'informations.

L : Et est-ce que pour cette discipline en tant qu'enseignante, tu l'as dit tes croyances venaient quand même interférer mais elles interfèrent au niveau de ta croyance personnelle tu es baptisée est-ce que ça joue ? Ou plus au niveau de ta culture car tes parents ne sont pas de la même religion etc. ?

E : Mais moi ça joue, car oui je suis baptisée mais je suis très terre à terre je me qualiferais plus comme scientifique, je suis baptisée car on m'a baptisée, car ça fait partie de ma famille. On demande pas à un enfant de 6 mois s'il a envie d'être chrétien, d'être musulman, bouddhiste ou juif. Nan on lui demande pas. On lui pose quelque chose qu'au fur et à mesure que tu te rencontres que tu ne crois pas en ça et je trouve que c'est dur de laisser croire. C'est ça mon problème, de laisser croire car moi j'y crois pas.

L : Ouais donc ça t'embête d'enseigner quelque chose à tes élèves dont toi ...

E : Pis surtout moi ce qui est dur c'est de les entendre dire que c'est la stricte vérité et que ça s'est passé exactement comme ça, et de toi-même savoir que moi dans ma tête je me dis on a aucune preuve de tout ça et moi j'ai besoin de preuves, j'ai besoin de traces je suis très comme ça faut que je puisse voir les choses et qu'on puisse me les prouver de A à Z. Je sais qu'il faut laisser, j'ai ma limite, je sais que si eux ils y croient que pour eux c'est la stricte vérité ok mais après j'essaie de montrer une autre facette des choses faire une différence. Entre ce qu'on voit math ce qu'on peut démontrer et ce qu'on voit en éthique dans la bible qu'est difficile à montrer. Par exemple qu'un homme meurt et ressuscite. J'espère que mes élèves vont pas croire que c'est la stricte vérité. J'ai pas envie qu'un élève croit que son grand-papa meurt et pis que le lendemain il peut revenir. Fin j'pense qu'il faut savoir nuancer mais c'est vrai que c'est dur que parfois voir que ces MER leur font croire que c'est la stricte et unique vérité. C'est ça qui me dérange en fait. C'est vrai qu'on leur montre pas qu'une question peut avoir énormément de réponses. Là on leur montre qu'une réponse c'est ça qui me frustré et que j'ai du mal à me retenir durant ses leçons.

L : Du coup pour conclure, euh pour toi ce qu'on retient c'est que vraiment les MER aujourd'hui ne sont plus du tout en accord avec le PER

E : Ouais en accord avec le PER et en accord avec notre société qui s'ouvre au monde. Voilà ça a changé, on peut voyager on peut bouger on bouge les gens bougent les gens restent pas dans leur pays dans leur petite maison. Tout le monde bouge et je trouve que les MER devraient bouger avec. Et montrer qu'il y a énormément de choses. Pis que voilà fin je trouve ça dommage. C'est mon avis, mais même en géo ok voilà faut regarder ce qui part des élèves et s'ouvrir de plus en plus mais j'ai l'impression que quand ils sortent de l'école primaire ils sont encore très sur eux c'est dommage. Faut s'ouvrir un peu. Et je trouve que ouais faudrait changer ça. Faudrait vraiment que, autant moi quand je parle avant je dis que je veux pas que les élèves pensent que c'est une vérité mais en même temps

c'est aussi très unique ce que je pense, c'est très ouvert. C'est ça aussi que j'pense qui a pu me manquer, de m'ouvrir sur d'autres choses. Et j'pense que ce moyen ne permet pas de s'ouvrir sur d'autres choses.

L : D'accord... Eh bah merci !

E : De rien !

Fin

Annexe 7 : Entretien 2

Transcription entretien Gilles 8 février 2018

L : Laurine ; E2 : Gilles

L : Alors, on va parler de l'enseignement de l'éthique et les cultures religieuses dans une école. Je voulais donc savoir ton avis personnel, donc pas professionnel vraiment personnel sur cette discipline.

E2 : La discipline de...

L : De l'éthique et cultures religieuses, peut-être histoire biblique tu appelaient ça

E2 : Ouais d'accord, mais tu veux sur la discipline. Ce que tu veux savoir c'est ce qu'on pense

L : Voilà, qu'est-ce que tu en penses en tant que parent ou autre

E2 : Alors personnellement moi j'estime, que dans un premier temps je ne suis pas tout à fait le PER mais je pense comme on vit dans un pays, que ce pays il a une culture, il y a des religions et puis euh bah qu'on doit apprendre aux enfants un petit peu ce que c'est. D'abord, voilà la religion ou l'histoire de la religion et puis en même temps on doit aussi apprendre à accepter les autres religions voilà. Ça c'est une chose qu'est claire, mais on ne doit pas faire peut-être comme en France où on va ne plus faire des crèches parce qu'il y a effectivement des musulmans, des hindouistes ou je n'sais trop. Nan on vit dans une région, on doit faire en sorte que les gens qui viennent dans cette région, que les enfants qui viennent dans une classe ma fois voilà, c'est comme ça mais il faut discuter et partager.

L : D'accord ! Donc tu trouves qu'elle est pertinente au programme scolaire ?

E2 : Pour moi ouais, ouais parce que ça donne la possibilité... C'est aussi de l'histoire, c'est aussi de la culture.

L : Et après malgré tout, l'école en Suisse il y a quand même une certaine laïcité parce que même à proprement dit comme en France on appelle ça la laïcité scolaire, c'est assez personnel malgré tout. Est-ce que toi la laïcité scolaire toi ça te parle ou bien non ?

E2 : Pour moi ça dépend des années scolaires, là j'ai des 6^{ième} on travaille Moïse puis avec le travail de Moïse on travaille les réfugiés, parce que pour moi c'est un peu des réfugiés donc voilà puis on essaie de leur expliquer ça après on leur explique aussi que par ce passage la vie, c'est aussi un peu la même chose. C'est-à-dire il faut pas prendre seulement l'histoire religieuse en tant que telle mais il faut essayer de l'intégrer dans ce qu'il se passe maintenant. Moïse ça va très bien parce que le déplacement vers la Terre promise etc. Bien c'est ce que font un petit peu certains réfugiés et peut-être c'est un petit peu la vie. C'est-à-dire on vit on naît à un moment donné y a des problèmes on doit les surmonter il y a des périodes dans le désert, il y a des périodes où il y a des oasis, il y a des périodes où on met un bâton il y a l'eau qui coule ou c'est quelqu'un qui vient nous aider. J'entends il faut essayer de leur faire comprendre cela, alors tout en essayant aussi de dire que voilà peut-être qu'en mettant un bâton comme ça l'eau n'est pas sortie du rocher mais que c'est peut-être une source

qu'ils ont découvert voilà. Faut quand même pas non plus exagérer, moi je pense que c'est une ouverture aux autres et que ça donne l'occasion d'en parler.

L : Et est-ce que tu penses...

E2 : La Laïcité... excuse-moi donc la laïcité, oui l'école est laïque mais enfin moi dans ma classe il y a un crucifix il ne va pas partir tant que je suis là et puis dans d'autres classes y en a pas et mais c'est pas pour tout autant qu'on doit le regarder et puis s'agenouiller devant tous les matins j'entends il est là pis c'est tout. Comme il y a des croix dans les champs.

L : Est-ce que d'après toi du coup cette discipline ça a un réel impact sur la classe, de donner cette discipline ou bien ?

E2 : Sur la classe non parce que... Oui comme là, j'ai une classe où j'ai des élèves musulmans on peut très bien expliquer les choses, c'est des musulmans très modérés donc ça pose pas de problème. Par contre si on a plusieurs enfants, de plusieurs religions différentes bah c'est justement l'occasion de discuter de ça et de faire une différenciation. C'est quoi ta religion etc. Mais ça dépend des enfants, de l'ambiance de classe, du degré, s'ils sont en 7-8 c'est peut-être plus intéressant qu'avec les 6^{ème} et ça dépend beaucoup beaucoup des parents ! parce que faut faire attention, peut-être avec certaines personnes. Il y a des sensibilités, peut-être qu'à un moment donné... Faut faire attention, mais voilà. En Suisse on apprend le français et l'allemand pis en France on apprend le français et l'anglais, voilà autant s'y faire.

L : Voilà... Est-ce que en tant que professionnel tu es totalement neutre quant à ton enseignement de cette discipline ?

E2 : Ah c'est peut-être un peu plus difficile, parce que... il faut essayer d'être neutre, mais comme on connaît bien sa religion et un peu moins bien celle des autres c'est peut-être l'occasion justement aux enfants de faire découvrir autre chose. Alors dernièrement on a eu un grand papa qui est tombé malade, qui a été hospitalisé pis que de temps en temps il parle de n'importe quoi et de temps en temps il est tout bien alors on a pensé à lui. Une pensée pour lui, alors finalement les enfants se sont levés il y en a un qui n'est pas baptisé il a pensé au grand père, les autres ont fait une petite prière de leur religion et voilà. Ça ne pose pas de problème.

L : Et puis toi ?

E2 : Ah et puis moi personnellement, de parce que j'ai comme carrière dans l'enseignement j'ai un peu trop tendance à être un peu trop sur la religion locale si je veux bien dire en expliquant les choses. Mais faut faire attention et être ouvert !

L : Est-ce que tu te sens concerné par cet enseignement ?

E2 : Ah ouais ! Totalement ! Parce qu'il y a des valeurs, des valeurs qu'on peut reprendre et il y a des valeurs similaires...

L : Lesquelles ?

E2 : Bah j'sais pas moi, si on prend les musulmans ils ont un dieu nous on en a un, après il y a la réincarnation, la résurrection bah on peut en parler. Ça veut dire qu'il y a toujours quelque chose au-dessus, pis quoi ? bah ma fois chacun est libre d'y penser. Il faut avoir un esprit assez ouvert !

L : Du coup, vu que tu dis que t'es pas totalement neutre quant à l'enseignement, est-ce que tu crois que c'est tes croyances sans parler des croyances locales, tes croyances personnelles elles interfèrent parfois...

E2 : Alors moi je crois que dans l'enseignement on a des croyances, des valeurs. On a, comment dire, une certaine je dirais « image » à transmettre. Ces valeurs ça peut-être des valeurs religieuses, historiques, géographiques voilà. Il y a des valeurs, on les transmet. Alors moi je pense qu'on peut transmettre ça aux enfants sans être trop rigide, il faut avoir une ouverture d'esprit. C'est clair que nous dans nos petits villages, on a généralement des jeunes qui sont tous baptisés, après en ville ce n'est pas pareil. L'enseignement change aussi. Ça c'est différent mais il y a toujours les valeurs. S'il y a la moitié de la classe qui ne sont pas catholiques dont la moitié qui ne sont pas baptisés et puis une autre partie dont la religion est différente. Je fais très attention, mais y a des valeurs. On doit quand même les retrouver ses valeurs.

L : Mais du coup, donc tu privilèges quand même la religion catholique ?

E2 : Pour moi oui, dans un sens sans pour autant vraiment insister là-dessus.

L : Et du coup, est-ce que parfois il t'arrive à mettre de côté cette discipline ? Nous on a fait des stages, on s'en rend bien compte.

E2 : Mais bien sûr, les disciplines qu'on laisse de côté on les connaît. L'EGS, l'histoire des religions un peu de dessin, un peu ceci cela. Mais on ne doit pas le faire de manière générale parce qu'on perd aussi en qualité d'enseignement. C'est l'occasion ces leçons d'EGS, d'histoire des religions de discuter de dialoguer de partager avec les enfants. Et pis d'avoir une culture un peu plus ouverte et pis sortir de nos frontières.

L : Et du coup est-ce que tu penses que par rapport au PER avoir assez de connaissances ? De la religion catholique ou des autres

E2 : Alors ça non pas du tout, ça après faut se documenter, se renseigner et pis voilà. J'enseigne en 6, 7, 8 donc bon.

L : Toi dans ta formation t'as fait l'école normale, est-ce que t'avais l'enseignement... ?

E2 : Oui je crois bien, j'veux pas dire plus, bonne question !

L : Parce que nous à la HEP on a la discipline on parle des MER etc.

E2 : Ohla bonne question...Mais j'pense on a eu, je crois y avait un type. On avait un prêtre qui venait... me semble t'il

L : Ah oui c'était peut-être plus histoire biblique

E2 : C'était histoire biblique, moi je dis toujours histoire des religions histoire biblique tu vois quoi. Mais je crois qu'on a eu certains moments de formation, mais franchement je ne me rappelle plus.

L : Par rapport au PER, tu trouves que...

E2 : Ouais bon voilà j'suis pas ! Comme c'est une discipline que j'enseigne quasiment une leçon sur deux... Là on travaille Moïse, ça plaît aux enfants ça me plaît à moi je leur raconte l'histoire on fait des rapprochements avec ce qui se passe dans le monde c'est excellent au niveau des réfugiés et pis de la vie voilà. Après quand on parle des musulmans on se renseigne vite sur l'Islam et on essaie d'avoir quelques documentations. Mais là, comme je te dis c'est modéré donc on va pas trop loin.

L : D'accord et quel est ton avis vis-à-vis des MER ? Tu les utilises ? De côté ?

E2 : Alors moi j'utilise le MER de 6P ouais. Pour moi ça joue, mais je l'utilise à ma façon, comme on utilise tout les MER. On prend ce qui nous plaît et on laisse ce qui nous plaît pas on fait notre sauce quoi.

L : Oui tu adaptes...

E2 : Oui exactement on adapte !

L : Est-ce que pour toi il amène correctement l'apprentissage aux élèves ou est-ce que t'es toujours obligé d'adapter ?

E2 : Alors moi en histoire religieuse moi j'essaie de l'adapter en fonction de la population qu'on a automatiquement. Il faut faire très attention, après voilà quand on explique certains passages de la bible bah faut faire attention car il y a des enfants qui ne sont pas dans cette culture-là donc faut faire très attention. C'est pour ça qu'il faut adapter.

L : Et du coup qu'est-ce que t'attends à proprement dit du MER toi ?

E2 : Alors pour moi ça doit être une source d'informations d'une manière générale. Nous donner des directions, selon au niveau des histoires des religions c'est peut-être différent mais un MER il doit pas seulement nous donner l'idée générale mais aussi nous donner des documents de travail. Pas qu'on soit obligé de toujours tout faire, après ce document de travail on le prend tel quel car il nous convient après on le modifie parce qu'il ne convient ou il n'est pas du tout dans cet ... Ça dépend de la population de la classe. Des fois ça ne convient pas, tout simplement parce qu'ils comprennent pas ou il y a plusieurs religions différentes donc on peut pas le prendre. Mais là je dois dire comme j'utilise pas à 100% ce MER ... Voilà !

L : Un peu de retenue

E2 : voilà exactement

L : du coup on va reparler de la laïcité scolaire, est-ce que tu penses que cette discipline peut apporter la laïcité scolaire aux élèves etc. ?

E2 : Ah mais bien sûr ! Pour apprendre à s'ouvrir aux autres ! Parce qu'est-ce qui entendent à la télévision et qu'est-ce qui voient ? On parle plus de protestants et de catholiques à la limite, mais on

parle d'islamistes on parle de chose comme ça. Donc il faut un petit peu dire aux enfants, attention tous les musulmans ne sont pas des... ou les hindouistes.. Moi je pense que c'est l'occasion d'expliquer les choses aux enfants.

L : Du coup est-ce que cette discipline est importante pour toi ? Tu ne pourrais pas la laisser de côté ?

E2 : Ah oui... Ah bah non on la laisse un petit peu de côté il ne faut pas avoir peur de le dire parce que des fois on fait un peu plus de math, d'allemand parce qu'on sait que les programmes ensuite en 7-8 ils sont exigeants. Mais non, alors moi je fais en sorte qu'elle reste et les enfants aiment. Les enfants l'aiment bien.

L : Oui donc t'attends de cette discipline qu'elle permette aux élèves de s'ouvrir aux autres et d'apprendre...

E2 : Oui exactement ! La mort, on a parlé de la mort liée au fait qu'un grand papa était décédé. Les enfants avaient peur. Et j'ai dit c'est quoi ? Pis on a commencé à en parler. Au début, ils étaient vraiment coincés ils avaient pas envie d'en parler. C'était noir, c'était tabou, c'était horrible la mort.

L : Ah oui, carrément.

E2 : Puis après en discutant, en dialoguant, en parlant etc. Il y a des choses très intéressantes qui sont sorties.

L : Tout le temps vis-à-vis des religions ou bien ?

E2 : Là ce n'était même pas une leçon d'histoire religieuse c'était la mort en soit. Mais après, les enfants ne savent plus trop ce qu'est Dieu parce que bon à la maison il y a de sérieuses lacunes ça c'est un autre problème c'est personnel.

L : Est-ce que tu penses, je crois que t'as fait que le cycle 2, je voulais te demander si tu pensais est-ce qu'on pouvait parler de laïcité au cycle 1 ou même cycle 2 ? Du mot, parler de ce principe ?

E2 : Cycle 2 oui, après cycle 1 je connais pas j'ai quasiment pas enseigné dans ce cycle. Mais cycle 2 oui ! Maintenant j'ai l'impression moi que de parler de l'Église, des religions etc. c'est tabou parce qu'il y a beaucoup d'étrangers dans nos classes. Peut-être pas chez nous, mais en général il y a beaucoup d'étrangers ou plus d'étrangers, plus de religions différentes et pis en même temps les gens ont perdu des valeurs, ne croient plus en certaines choses, et puis comme on y croit plus on enseigne plus. C'est à peu près ça, donc on enseigne plus l'allemand parce que on se rend compte que c'est pas ce qui motive les gamins ! Bah non au contraire, faut les motiver. Donc moi je crois, voilà moi je prends l'école surtout au niveau des valeurs et l'histoire des religions en fait partie.

L : Est-ce que tu fais vraiment attention quand même de faire une fois sur deux les leçons d'éthique et cultures religieuses ?

E2 : Alors oui oui comme toutes les disciplines j'essaie quand même de faire, d'avoir une leçon toutes les deux semaines ça c'est sûr ! Après il est clair que, comme on est un peu tricheur, et puis que vu

les programmes etc. On est content d'avoir ces branches, parce que si on nommait quelque chose d'autre à la place des branches là on ferait la même chose.

L : Oui je vois, et puis selon toi, quels sont les objectifs de cette discipline ?

E2 : Les objectifs ?

L : Oui

E2 : Alors écoute faudrait regarder dans le PER mais comme je ne l'ai pas beaucoup ouvert dans ce domaine.

L : Oui mais par rapport à toi !

E2 : par rapport à moi ? C'est comme je me répète c'est une ouverture aux autres, une ouverture au monde, une connaissance générale. Ça c'est une chose. Et puis après revenir sur des valeurs. On a parlé des croix, pourquoi il y a des croix dans les champs ? Bah voilà on en a parlé, elles ont pas été mises comme ça. Dernièrement on a encore parlé d'autre chose. Ah oui ! Encore des thèmes qui seraient intéressants. Alors c'est quoi la St-Martin ? Bah c'est manger du cochon, le reste ils s'en foutent complètement. Donc on est parti sur la vie de St-Martin et puis parce que c'est local. Puis après on est parti sur l'aspect agricole de la St-Martin, sociale si on veut bien dire. Pourquoi il y a cette fête ? Ensuite on est parti sur la Toussaint/Halloween. Alors tout le monde sait ce que c'est Halloween, personne ne sait que c'est la Toussaint. Alors c'est quoi la Toussaint ? Pis pourquoi on se déguise ? Ça vient de quelle chose etc. Après on parle de Noël, bah Noël c'est quoi ? Pourquoi Noël c'est au mois de décembre ? le 25 et pas au mois de juin ? Avec tout ce qui est celtique et tout. Pâques aussi, pourquoi un lapin, Noël pourquoi un sapin ? Pourquoi vert ? Voilà des trucs comme ça. C'est l'occasion d'avoir une ouverture pis d'expliquer aux gosses pourquoi ils mettent des boules bah c'est lier à quoi, c'est pas pour faire beau. Il y a eu quelque chose... en Alsace.

L : Oui. Maintenant je vais te citer le PER les attentes fondamentales à la fin du cycle 2 au plus tard...

... identifier les lieux de culte des grandes religions

... reconnaît des lieux de cultes importants du paysage suisse

...extrait des informations de textes, de graphiques, de cartes et d'images permettant de documenter une question sur le paysage religieux suisse.

Qu'est-ce que t'en penses ?

E2 : c'est bien, mais là je suis pas dedans. Moi je dirais que dans ce cadre-là, mes élèves sont capables de bah savoir en fin de compte qu'est-ce qui a dans une église, qu'est-ce qu'une église, après le temple parce qui y a des protestants, des mosquées chez nous on en parle pas parce que y en a pas. Après quand on est dans les bâtiments en histoire en 7-8 il y a le Moyen-Âge et pis ça c'est intéressant je le travaille beaucoup. L'architecture du MA pourquoi ces grandes cathédrales, après aussi je prends moi 7-8 quelles étaient les relations entre le seigneur et le pape ou certaines personnes de l'église catholique. Aussi dire l'église catholique à l'époque des croisades c'était quoi,

on est exactement dedans aujourd’hui mais dans l’autre sens. Voilà donc en 7-8 je pense qu’on peut faire un rapprochement à ce niveau-là.

L : Je ne t’ai pas dit toutes les attentes fondamentales mais y a aussi les dix commandements du décalogue, expliciter le bien fondé de quelques règles de vie etc. Donc toi t’es tout à fait dedans.

E2 : Oui voilà exactement, quand on prend les dix commandements on peut les mettre tout partout. Je leur dis souvent ce sont des commandements que Dieu a donnés, comment ça s’est passé on sait rien. Donc je reviens sur d’autres trucs. Alors on prend la base scientifique et à un moment donné on prend le texte biblique et on fait un rapprochement pour prendre conscience des choses.

L : Du coup, toi tu parles des deux de la base scientifique que l’on doit enseigner et le fait religieux.

E2 : Ah oui oui, car il y a une sorte de parallèles toujours. Si j’ai des convictions dans un domaine, ça je vais pas le faire passer. Je le fais passer dans mes leçons de caté, là je dois être très neutre tu vois.

L : Donc si ça tu as des élèves juifs ou autres tu vois le fait religieux de chaque ?

E2 : Alors non, j’expliquerai la création au niveau scientifique et pis après je dirais bah voilà je ne suis pas de telle et telle religion est-ce que vous vous pouvez en faisant une enquête auprès de vos parents nous dire comment vous voyez les choses ? C’est ça qu’est intéressant.

L : Nous maintenant, on nous dit un peu plus pas de bâcler le côté religieux. Mais écouter, école c’est scientifique et on parle pas du tout du fait religieux

E2 : Alors moi ce que je reproche à l’école aujourd’hui, c’est qu’on a tellement peur de tout. On ne doit plus mettre de crucifix parce qu’un signe… qui pourrait faire en sorte que certains enfants qui viennent d’autres religions ne pourraient pas se sentir à l’aise dans la classe. D’accord à la rigueur. Ensuite, on nous dit qu’il faudrait pas demander plus de 80 CHF aux parents pour un camp de ski. C’est la loi. On nous dit que quand on fait une sortie à vélo et qu’on veut se baigner dans un petit lac/étang on a pas le droit car on est pas maître-nageur. On nous dit quand on veut faire du vélo, il faut avoir un téléphone satellite. A un moment donné au niveau enseignant on veut tellement nous protéger qu’on va faire que du français et des maths pour finir ! J’exagère mais voilà. L’école maintenant se replie vient de plus en plus rigide, manque d’ouverture parce qu’on a peur de se faire attaquer. Oui il faut savoir qu’on peut se faire attaquer, on a le droit. La piscine on y va plus. C’est toutes les disciplines, tout ce qui est gymnastique, promenade, cours de machin chose. Un enfant qui se blesse, une fille qui se blesse selon comme on la touche, comme on la porte faut faire attention. L’école faut faire attention, mais voilà c’est la société c’est comme ça.

L : Est-ce que tu penses que parfois ça ne tourne pas trop vers l’histoire biblique que de l’éthique et cultures religieuses ?

E2 : Moi je suis un peu là-dedans je dois faire très attention ça c’est mes croyances personnelles. Le fait que j’enseigne aussi le caté je dois faire attention, je change un peu de casquette donc là je dois faire très attention. Mais comme je te dis, comme j’ai une population d’enfants qui ne posent pas de

problèmes, ça ne pose pas de problème. Je ferais peut-être différent si j'étais en ville de Lausanne ou je ne sais pas où.

L : Pour toi, quelles sont les améliorations à apporter pour que cette discipline elle devienne importante pour le corps enseignant. Toi c'est quand même assez important je trouve, mais j'ai rencontré d'autres enseignants pour qui ça n'existe plus au programme. Comment on pourrait faire ?

E2 : Ah ! C'est difficile car il est vrai que les enseignants avec les programmes qu'on a, on pique sur et je n'ai pas peur de le dire sur l'histoire des religions, sur le dessin un petit peu sur l'éducation musical un petit peu moins sur l'éducation physique, l'EPS parce que là on a des locaux qui sont réservés. Donc on a tendance un petit peu à prendre là-dessus pour finir notre programme.

Après il est clair dans le monde enseignant, est plutôt gauchiste. La jeunesse je le vois par mes trois enfants, deux du moins se détache de l'aspect religieux et puis c'est peut-être un peu ringard. Donc c'est la vie qui fait qu'on se décale de tout cela. Moi c'est ça. Donc une perte de foi, mais ça peut-être dans toutes les religions j'entends et puis une peur peut-être de dire ce que l'on ressent, une peur d'affirmer nos convictions et puis quand on a peur on se met en arrière et on ne dit plus rien ou alors on s'en fout on ne dit plus rien et on ne fait plus rien. Et ça faut faire attention. Et puis je le vois encore dernièrement j'ai demandé un petit congé, je me suis arrangé avec deux collègues pour partir un petit peu plus tôt quelque part et puis quelqu'un me dit bah écoute tu me donneras un petit truc. J'ai dit bah je te donnerais un petit crucifix. Oh non surtout pas ça ! Moi c'était en déconnant mais tu vois... C'est tous ces trucs-là qui font que... Ou quand on dit qu'on pourrait participer à une fête religieuse comme on le faisait mais on ne le fait plus. C'était l'occasion pour les enfants d'apprendre des choses sans l'imposer.

L : Est-ce que tu crois que c'est mieux d'en parler que de s'en cacher ?

E2 : Mais bien sûr faut en parler. De toute façon maintenant voilà on a peur. J'ai 60 ans, je ne crains plus grand-chose et puis j'ai mes convictions qui sont assez assises mon enseignement aussi et puis les gens du village me connaissent en tant que tel. Donc moi ce que je dis, je suis enseignant dans un cercle scolaire, j'aurais peut-être pas les mêmes discussions en ville mais de toute façon j'essaierai de les faire passer ses valeurs d'une manière ou d'une autre.

L : Du coup, je sais pas si t'es au courant mais qu'est-ce que tu penses de la loi avec le PER et la particularité du Jura ? Il y a l'éthique et cultures religieuses à l'enseignement mais le Jura a signé une loi comme quoi ça devait être axé sur le christianisme. Donc qu'est-ce que tu penses de ça ?

E2 : Ça me dérange pas du tout ! C'est toujours la même chose, j'ai l'impression qu'on a peur de dire ce qu'on est. Et puis à force... Je veux pas dire qu'on renie nos racines mais on oublie certaines choses, et puis pourquoi pas le christianisme ? Parce qu'effectivement il y a des étrangers qui viennent ? Acceptons-les. Expliquons à ces gens comment on vit, pourquoi on parle le français pourquoi il y a des croix, des églises. Et puis essayons d'aller vers eux, pour voir et chez vous y a quoi ! Ça ne me dérange pas moi que dans ma classe il y ait un crucifix, un chpa quoi, un tapis pour des musulmans. Je m'en fou complètement. C'est ça, j'entends, moi ça me dérange pas !

L : Il y a beaucoup d'enseignants qui pensent que maintenant le Jura devrait prendre un peu de recul vis-à-vis du christianisme pis s'en détacher un peu.

E2 : Bah oui, si on veut bien dire ces anticléricaux, ceux qui croient plus en rien, ceux qu'ont peur d'affirmer des valeurs pour moi y a des enseignants qui ont peut-être peur de dire certaines choses. Et d'autres qui s'en fichent car ils se sont détachés du côté religieux.

Mais à ce compte-là pourquoi il y a des sectes ? Pour moi il y a une perte de repère à ce niveau-là.

On ne doit pas avoir peur de ce qu'on est. On a notre langage jurassien, on nous demande pas de parler avec l'accent du sud de la France. Non mais c'est ça c'est l'enseignement maintenant on voudrait tout lisser, on a peur de, on a peur de ... Après bien sûr des jeunes comme toi, peut-être que c'est délicat vous avez pas des convictions qui sont encore bien acquises et formées. Moi c'est ce que je dis toujours aux enfants, dans un groupe de dix il y en a un qui fait une connerie, les neufs autres suivent. Il y en a un qui fait quelque chose de bien, les neufs autres ne suivent pas. Et ça c'est le monde ! Pourquoi avoir peur ? non ! Alors il ne faut pas être comme autrefois et se faire taper sur les doigts car tu n'allais pas à la messe. Non il y a eu des exagérations.

L : Mais du coup, est-ce que tu penses quand même que le rôle de l'école maintenant qui crie un peu au scandale, bah c'est pas le rôle de l'école d'enseigner le christianisme en « détails » parce qu'ils trouvent que les MER sont trop détaillés, ça va beaucoup trop loin.

E2 : En détails oui, mais trop en détails. On part de cela et on parle d'autres choses. Trop en détails, non... Comment on dit ? Mince... Ah oui ça serait de l'endoctrinement. Donc ok gardons ses valeurs, enseignons les mais n'allons quand même pas trop loin non plus. Faut faire attention ça c'est normal.

L : Alors normalement, on appelle cette discipline éthique et cultures religieuses. Cultures religieuses est au pluriel... Pourquoi ? Tu crois ?

E2 : Ah mais moi je pense si au Jura c'est axé sur le christianisme, chacun est libre de faire ce qu'il veut. Mais moi j'aime bien leur expliquer aussi ce que c'est les protestants. Je prends un autre exemple. Ça sort de l'école désolé, mais au catéchisme, chaque année on fait durant une après-midi il y a le pasteur et pis le prêtre qui viennent. Pis les gosses posent des questions. Ça se passe très bien. T'aurais fait ça il y a 50 ans tu serais un banni. Donc pour moi ces cultures c'est ça, c'est ouvrir aux autres. Voilà.

L : À Genève, ils ne donnent pas d'enseignement à part, ils parlent de religion comme en France, à travers des disciplines telles que l'histoire, la géo, les sciences. Est-ce que tu penses que le Jura devrait faire ça ?

E2 : Bah non. On garde cette leçon, le christianisme etc. Après qu'on mette ça dans l'histoire et qu'on dise vous avez 2 h dont une qui est un peu plus axé sur l'histoire des religions pis l'autre sur l'histoire du pays ouais pourquoi pas ? Mais non, de nouveau Genève voilà... Genève voilà... Il y a toutes sortes de cultures, c'est vrai que l'école doit faire attention de ne pas entrer dans des polémiques, et

puis peut-être qu'à Genève on doit faire un peu plus attention. Un peu moins de christianisme mais on doit quand même en faire.

L : Tu penses que ça fait vraiment partie de la culture suisse et que les élèves qui viennent à l'école primaire se doivent de savoir des choses... ?

E2 : Oui car dans chaque village/ville il y a des églises, il y a des croix ça sert à quoi ? Après dans chaque région il y a des basiliques, des cathédrales. Voilà, c'est quoi ? Ça fait quand même partie des choses. Les châteaux forts ils existent bah c'est quoi ? On le raconte quand même.

L : Et du coup avec tes années d'enseignement, tu as vu l'enseignement changer, évoluer, ou régresser... Est-ce que pour toi c'est important que nous en tant qu'enseignants on se dise c'est important il faut qu'on la garde ?

E2 : Ah oui ! Car ça fait partie. Si tu veux l'école elle doit apprendre des choses aux enfants et elle doit ouvrir les yeux, l'esprit à d'autres choses. Et si on le fait correctement à l'école, je pense qu'il y aura beaucoup moins de problème dans la société. Moi je pense... ça sera beaucoup plus... c'est peut-être utopiste. Plus on dit... Parce que les histoires qu'il y a maintenant au télé journal c'est quoi ? C'est des problèmes religieux, les attentats c'est religieux, dans certaines régions du monde ils se tapent dessus pour la religion. Et puis j'ai encore entendu que le 4^{ème} homme le plus puissant de la Terre c'est le pape hein. Voilà. Donc il faut arrêter de se voiler la face.

L : Parce que ne pas en parler, alors que la religion est au centre de beaucoup.

E2 : Elle est omniprésente. On va parler de l'interdiction de se cacher le visage dans certains cantons. C'est quoi ? C'est de la religion, on explique, puis on explique pourquoi. Alors nous on est peut-être trop... Aussi à un moment donné le monde occidental est devenu peut-être un peu trop libertaire, on respecte plus rien. Quand on voit, enfin excuse-moi je ne suis pas macho mais quand on voit certaines filles comme elles sont habillées... Je veux dire ouais, elles seraient un peu voilées ça serait pas plus mal non plus ! Ça poserait un peu moins de problème. Enfin voilà c'est ça.

L : Est-ce que ça te dérangerait d'avoir des élèves avec des signes religieux ? C'est autorisé.

E2 : Non moi ça ne me dérangerait pas, tant que c'est pas une religion où on dit de tuer. Mais par contre on l'explique. Fin pour moi c'est des valeurs et ça ne me dérange pas d'en parler.

L : Bah très bien. Merci beaucoup

Fin

Annexe 8 : Entretien 3

Transcription entretien Anne 21 février 2018

L : Laurine ; E3 : Anne

L : On va parler de l'enseignement de l'éthique et cultures religieuses. J'aimerais avoir votre avis personnel sur la discipline en tant que maman ou personne à part entière et non en tant qu'enseignante.

E3 : Alors pour moi c'est important qu'il y ait de l'histoire des religions, de l'histoire biblique en priorité. Parce qu'on est dans un pays quand même à histoire plutôt chrétienne donc c'est important que ce volet-là soit favorisé. Et puis ouais c'est important d'avoir quand même une culture générale et puis après que les enfants puissent aussi dans le monde d'aujourd'hui se situer par rapport à d'autres religions. Aussi par rapport à ce qui est art, qu'ils puissent aussi comprendre des tableaux, comprendre des constructions comme des cathédrales, comprendre tout ce passé qui est quand même très qui fait beaucoup référence à la culture chrétienne. Et puis aussi, pour voilà on est quand même dans un pays chrétien c'est important que les enfants aient cette notion de chrétienté qui puissent aussi choisir s'ils veulent être pratiquants ou pas en connaissance de cause.

L : Et quand vous entendez éthique et cultures religieuses qu'est-ce que ça vous inspire ? Car je sais qu'on voit beaucoup histoire biblique à l'horaire mais ce n'est plus son nom. Donc pour vous qu'est-ce que ça vous inspire ?

E3 : Personnellement j'appelais toujours ça histoire biblique, j'ai changé en histoire des religions. Je ne savais pas que ça avait été encore modifié. Éthique et cultures religieuses, dans l'éthique je pense qu'il y a aussi une notion d'une certaine morale à mon avis quand même, une certaine façon de penser qui serait commune et qu'on... Morale c'est un mot un peu démodé, je pense qu'éthique peut le remplacer assez favorablement maintenant. Avoir une éthique, c'est avoir une ligne de conduite qui soit un peu implicite, qu'on acquiert peut-être à la maison, à l'école mais qui maintenant fait défaut et qui peut-être, maintenant il faudrait remettre à l'honneur.

L : Maintenant, on parle de laïcité scolaire à l'école, pour appliquer le principe de laïcité. Quand je vous dis, « laïcité scolaire » pour vous qu'est-ce que ça vous inspire ?

E3 : Alors laïcité scolaire pour moi c'est quelque chose que, comment dire, où je trouve qu'on va beaucoup trop loin en incluant dans ce mot laïcité finalement une absence de religion. Pour beaucoup être laïque, c'est tout balancé ce qui est religieux alors que pour moi la laïcité ça serait plutôt que chacun puisse exercer sa religion mais bien sûr dans les limites des religions reconnues et puis dans les limites des lois du pays. Mais que chacun puisse avoir sa religion, et qu'ils puissent l'exercer et qu'on puisse aussi en tant que chrétien aussi manifester des signes de chrétienté. Par exemple, on a beaucoup entendu qu'il était interdit dans certains cantons d'avoir des crèches dans des endroits laïques, pour moi c'est un refus de notre passé, de notre culture, même de ce qui fait encore nos valeurs aujourd'hui. Et c'est pour moi la laïcité c'est pas ça, c'est accepté vraiment aussi les autres.

Tout en aillant un accent sur notre propre culture et notre propre religion. Et si je regarde aussi en France, j'avais vu aussi un fait où des enseignants étaient allés voir un film à la période de Noël. Ils ne s'imaginaient pas que ça parlerait de Jésus, de la crèche. Et ses enseignants ont quitté la salle avec leurs classes au bout de quelques minutes quand ils se sont rendus compte que ça parlait de l'histoire de Noël. Pour moi c'est pousser à l'extrême, en France c'est vraiment pousser à l'extrême, et chez nous aussi dans certains cantons. Il faudrait trouver vraiment un consensus sur ce mot qui permette plus d'ouverture.

L : Est-ce que vous pensez que la laïcité scolaire a un réel impact dans la classe ? Sur les élèves. On l'enseigne à travers diverses disciplines. Est-ce qu'elle est importante à vos yeux ?

E3 : Alors je pense qu'il faut faire la différence, entre une classe où il y a plusieurs religions. Chez nous au Jura, ça se présente rarement. Par contre ce qu'on a c'est des enfants sans religions. Qui sont de souches chrétiennes, mais dont les parents n'ont pas voulu les baptiser ou les inclure dans une religion. Et la laïcité dans ce contexte-là bah c'est accepter ses enfants comme ils sont, mais eux doivent aussi accepter qu'il y a d'autres opinions. Et puis ça je, dans le MER de 3-4P je ne sais plus lequel des deux. Il y a une boule du monde avec différentes options, ceux qui sont en recherche, ceux qui refusent Dieu, ceux qu'ils pensent qu'il n'existe pas, ceux qui pensent qu'il y en a plusieurs. À partir de ça, je pense que ça permet à chacun de se situer et d'accepter l'autre.

L : Êtes-vous totalement neutre quant à cet enseignement ?

E3 : Je pense que j'ai évolué dans ma neutralité si on veut voilà. Parce que en étant plus jeune, je pense que j'étais plus carrée par rapport au fait religieux par rapport à nos racines. Maintenant je considère beaucoup plus que chacun à sa place et puis ... Alors je pense que j'étais moins neutre, que je donnais plus ma conviction personnelle, en tant que croyante. Alors que maintenant je laisse plus les enfants s'exprimer et puis leur dire que oui comme j'ai dit avant, il y a plusieurs tendances et puis les accepter là où ils sont en chemin ou alors contre... Certains disent « bah moi je crois pas du tout en Dieu », ça m'aurait plus touché, embêté beaucoup plus il y a quelques années, maintenant j'accepte ces chemins là sans ... je veux pas dire qu'avant j'essayais de les, de les convertir si on veut bien c'est pas ça. Mais déjà ça m'aurait plus touchée, alors que maintenant je me dis chacun son chemin. Je me dis que j'ai pris plus de liberté avec ça.

L : Du coup, vous vous sentez concerné par cet enseignement ? Parce qu'on sait très bien qu'aujourd'hui, on le voit en stage c'est une discipline souvent laissée de côté. Mais est-ce que pour vous c'est important de l'enseigner ? Vous respectez votre horaire ou parfois vous vous permettez de la mettre de côté ?

E3 : Moi je trouve qu'on a un contrat, un contrat professionnel qui nous demande d'enseigner cette branche. J'ai toujours essayé de respecter cette leçon, de la faire chaque semaine exceptée quand on prépare un spectacle de Noël où là j'ai pris quelques leçons pendant le mois avant sur l'histoire biblique ou l'histoire des religions pour préparer le spectacle mais en principe je tiens à faire cette leçon.

L : Est-ce que vous privilégiez une religion à d'autres ? Ou vous essayez de faire globalement ?

E3 : C'est vrai, que j'essaye de respecter ce qui est demandé, mais au fil des années je me rends compte que les enfants même dans leur propre religion, s'ils en ont une, ou dans ce qui normalement est enraciné chez nous ils n'ont plus du tout de bagage. Ça n'a plus été transmis de la maison, donc ce qu'on peut leur dire c'est vraiment du tout neuf et je trouve difficile de mélanger toutes les religions déjà très tôt mais leur dire qu'il existe d'autres chemins ça je trouve que c'est important. Mais peut-être déjà poser les bases de la religion d'ici, puis ajouter des pièces en parlant d'autres religions mais en accentuant sur la religion d'ici. En parlant de la religion de leurs ancêtres. Puis en même temps comme c'est demandé dans les MER. Mais je trouve que c'est une bonne ouverture quand même, c'est nécessaire de le faire mais c'est dans un deuxième temps les autres chemins.

L : Si je me trompe pas, vous avez fait l'école normale. Nous à la HEP, on trouve que par rapport aux attentes du PER, parfois on se dit on n'a pas assez de connaissances dans tout ce qui est demandé. Comme vous l'avez dit tout n'a pas été transmis. Est-ce que vous vous pensez que par rapport au PER vous avez les connaissances adéquates ?

E3 : Par rapport à la religion chrétienne je pense que oui, par rapport la religion juive je pense que oui, par rapport à la religion musulmane un peu moins et puis par rapport au bouddhisme qui est dans le programme j'ai très peu de connaissance. Je devrais le travailler avec mes élèves donc ça suppose que je me remette dans le coup voilà. Mais, alors la formation quand je suis sortie de l'école normale je ne suis pas sûre qu'elle ait été complète. Dans ma propre religion, j'ai quand même un engagement de catéchiste, j'ai un parcours qui m'a permis de progresser, d'acquérir une certaine culture religieuse mais voilà c'est comme tout. L'école nous donne des bases et puis après... aussi selon nos goûts, nos envies on va plutôt approfondir telle chose.

L : Vous avez travaillé dans les deux cycles. Donc quel est votre avis vis-à-vis des MER ?

E3 : Alors les MER je suppose que maintenant ils sont bien en décalage parce que c'est des MER qui ont 15 ans je dirais, je ne suis pas tout à fait sûre.

L : Oui de 2005.

E3 : Ouais presque, donc en 15 ans les choses ont beaucoup changé, on part de rien et puis quand même le programme est encore fait en fonction d'un certain bagage personnel des enfants. Pour certaines choses c'est difficile.

L : Est-ce que vous pensez qu'ils sont malgré tout, est-ce qu'ils sont correctement construits ? Est-ce qu'ils amènent l'apprentissage correctement ?

E3 : Alors je trouve que ça manque de variété, pour toutes les années c'est quand même le schéma, avec une narration, une discussion, petits jeux, exercices. Je pense qu'on devrait, que quelqu'un devrait s'intéresser à cette branche et puis essayer de trouver d'autres choses. Dans ce qui est films, petites vidéos. Des choses qui peuvent aussi être apporter un plus à l'enseignement. Parce que c'est vrai que c'est toujours le même schéma.

L : Si vous aviez la possibilité de donner votre avis sur les nouveaux MER. Qu'est-ce que vous attendriez ?

E3 : Déjà qu'ils soient plus simples, c'est-à-dire qu'ils partent plus de la réalité. Comme je le disais avant qu'on commence par approfondir une religion d'abord et puis quitte à greffer le reste mais après faut quand même un fondement. Qu'est-ce que je changerais dans ses moyens... Ouhlala, j'ai pas assez réfléchis. Je ne sais pas trop. Mais en tout cas, amener un peu de variété aussi il y a certains textes où on nous propose des narrations d'Alix Noble qui sont bien faites et puis d'autres textes on nous propose rien où c'est difficile de vulgariser le texte biblique pour que les enfants puissent y entrer.

L : Parfois il y a des extraits de la Genèse ou autres.

E3 : Oui exactement c'est difficile. Il faudrait avoir des textes simplifiés si c'est possible. Mais les narrations d'Alix Noble elles sont bien, donc essayer d'aller, de suivre cette tendance là pour d'autres textes.

L : C'est compliqué aussi pour nous en tant qu'étudiant lorsqu'on se retrouve confronter à un texte biblique. Il y a un travail conséquent qui doit se faire en amont de la leçon. Comment vous y prenez vous ?

E3 : Alors oui, je lis quand même le texte avant, et puis j'aurais toujours aimé rendre plus vivantes les choses que je faisais. Mais voilà les jours étant aussi limité, on ne peut pas le faire partout. Mais c'est vrai, que par exemple faire une narration avec des personnages. Ouais que ça soit plus varié pour les élèves. Pour me préparer peut-être plus que pour la narration, j'essaie, je relis ce qui est dans les explications. Sens du texte, pour me remettre les choses dans l'ordre. Mais là c'est quand même des choses. Le programme pour lequel je travaille maintenant, c'est Moïse, j'avais un bagage assez suffisant pour pouvoir y entrer.

L : Est-ce que vous pensez que les MER correspondent aux attentes du PER ? Voilà les extraits du PER.

E3 : Je pense que ce qui est attendu à la fin du cycle, « associer des termes propres à chacune des trois religions » « cite les principales fêtes chrétiennes » ... On le fait c'est aborder dans le MER, mais si on faisait un bilan à la fin de l'année... Je sais pas ce qui resterait. C'est ouais. Je pense que c'est pas tout à fait acquis chez les enfants.

L : Vous pensez que c'est un problème vis-à-vis des prérequis des élèves ou peut-être plutôt du MER ?

E3 : Il me semble que le MER accentue assez les trois religions monothéistes. Je pense que ça en travaillant avec le livre on le touche assez bien. Les principales fêtes je pense qu'on les touche aussi. Maintenant, on ne fait pas que ça. Et les enfants comme il y a peu de lien qui se font en dehors de la leçon d'histoire des religions. Il y a peu de liens qui se font soit à la maison ou soit dans la vie de tous les jours pour eux ça reste un peu de la théorie et ils oublient quoi. Même si c'est traité par le livre. Il

mélange Joseph, Jésus. C'est vrai que les choses, voilà. Il faudrait aussi, je ne sais pas si chez mes collègues c'est suivi. Je pense que c'est des choses à reprendre.

L : Et pensez-vous que cette discipline favorise la laïcité scolaire ?

E3 : Alors la laïcité comme je la comprends je pense que oui. Maintenant ceux qui pensent que la laïcité c'est refuser tout ce qui est religieux voilà. On est à côté de la plaque, mais pour moi c'est comme ça que je comprendrais la laïcité.

L : Est-ce que c'est important pour vous qu'elle amène la laïcité ?

E3 : Oui c'est très important. Pour la tolérance, de voir ce que c'est une religion sur quel chemin ça peut nous mener. Mais toujours en laissant la porte ouverte à d'autres chemins sans imposer quoi que ce soit mais que chacun ait la possibilité d'exprimer sa religion, mais comme j'ai déjà dit avant comme on est dans un pays chrétien c'est quand même la religion chrétienne qui doit avoir la première place. Pis j'aimerais mentionner une petite chose par rapport à la laïcité, quand on cherche par exemple une poésie de Noël on ne trouve plus rien qui attire à la fête elle-même, message de paix ou que ce soit. Même si Jésus n'est pas cité, même si on parle pas de la crèche, des choses avec un message de Noël c'est très difficile d'en trouver.

L : Maintenant je pense aussi qu'à cause de la France, ce qu'on trouve beaucoup vient de là du coup on ne trouve plus.

E3 : Oui exactement, bon chez les petits une poésie avec les personnages de la crèche... Chez les plus grands c'est déjà un peu plus délicat, qu'il y ait au moins un message de paix, de tolérance qu'il y ait quelque chose derrière le poème. Ça devient très difficile d'en trouver.

L : Est-ce que vous pensez qu'on puisse parler de laïcité au cycle 1 ?

E3 : Alors, ouais je pense que oui. Dans toujours laïcité, dans le sens où je l'entends. Oui il me semble que c'est possible.

L : Comment amenez-vous ce principe en classe si cela est déjà arrivé ?

E3 : Alors déjà en étant, tolérante par rapport à leur chemin, tout de suite certains disent moi « je ne crois pas en Dieu », en acceptant déjà ce chemin là puis en acceptant que d'autres aient d'autres religions. Pour moi c'est plus facile, étant donné qu'il n'y a pas d'autres religions, il y aurait la moitié de petits musulmans avec encore deux juifs et puis voilà. Je pense que ça serait tout différent, j'essaierais quand même que chacun puisse trouver sa place en essayant de voir les richesses de chacun de ces chemins. Je pense que c'est possible, mais voilà, je pense que plus il y a de représentants d'autres religions plus c'est délicat ça me paraît possible.

Excusez j'ai oublié de parler du cycle 2. Donc c'est une suite de ce qu'on aborde, tout ça est bien abordé dans les MER. Toutes ses étapes là, mais de nouveau c'est comme euh... C'est des attentes fondamentales, mais je ne sais pas si ces attentes sont vraiment satisfaites si on faisait un bilan à la fin de l'année.

L : Quels sont selon vous, les objectifs de cette discipline ?

E3 : Alors les objectifs je dirais déjà, une connaissance culturelle sur ce qui nous entoure, sur ce qui fait le fondement de notre société. Après c'est aussi des... bah une transmission de certaines valeurs. Valeurs qu'on aimerait commune, du respect, bah de la tolérance de ces valeurs là aussi le partage, la solidarité. C'est aussi quelque chose d'important. Je pense que ça aussi c'est des objectifs, du culturel, des valeurs et puis historique ça ça va aussi avec culturel et puis ouais un bagage documentaire.

L : Est-ce que parfois lorsque vous donnez la leçon est-ce que parfois ça se tourne pas trop vers l'histoire biblique plus que de l'histoire culturelle, religieuse ou autre ?

E3 : Alors c'est quand même suivant selon les thèmes quand c'est l'ancien testament c'est peut-être plus difficile d'actualiser les choses quoi que... Certaines fois en parlant de l'histoire de Noémie et Esther. La reine Esther, c'est une histoire d'exile, l'exile d'une famille donc là très souvent ça permet de faire un lien avec c'qui s'passe. La dernière fois que je l'ai faite c'était avec les migrants qui arrivaient par la méditerranée donc les enfants j'ai pu les amener à faire le lien aussi avec l'exile qui existe encore aujourd'hui, la famine. Ouais je pense, qu'on arrive aussi à faire des liens autres que religieux ouais.

L : Pour vous quelles sont les améliorations à apporter pour que cette discipline soit importante pour le corps enseignant ?

E3 : Ouais... Alors... Ce que je dirais, je peux comprendre certains collègues que je peux comprendre de leur part que cette leçon passe à la trappe, depuis quelques années j'ai quelques leçons chez les grands. Et je me rends compte à quel point leur programme est chargé. Déjà chez les petits, les programmes que ce soit français, math sans parler d'allemand, d'anglais de tout ce qui est environnement tout est chargé donc je peux comprendre que certains enseignants doivent sacrifier cette leçon, je ne l'approuve pas, je trouve que c'est dommage mais je peux comprendre que ça passe à la trappe. Maintenant comment faire pour changer ça ? Si elle passe à la trappe c'est aussi peut-être car les enseignants ne se sentent pas suffisamment formés. C'est une piste à étudier par les autorités supérieures. Savoir comment donner un bagage, comment proposer des formations continues, j'en avais suivi une il y a deux ans. J'avais été étonné il y avait beaucoup de jeunes enseignants, donc c'est quand même quelque chose qui interpelle qui intéresse. Ça vaut la peine de proposer des formations pour ceux qui ne se sentent pas à l'aise ou qui souhaitent réfléchir. Je peux comprendre, mais voilà moi ça me paraît quand même un peu dangereux car on n'est pas là pour choisir ce qu'on doit faire, ce qu'on veut faire. Il y a un plan d'études, il y a des leçons à l'horaire donc je pense que ça mériterait un peu plus de ... comment dire... Je vais m'attirer les foudres... un peu plus de contrôle. Par un certain côté on a une liberté très appréciable mais je pense qu'on a pas le droit de laisser de côté des branches même si tout est lourd. Les programmes sont très chargés peut-être qu'il faudrait rééquilibrer ça.

L : Que pensez-vous de la loi entre le PER et la particularité du Jura ? Le Jura a accepté l'enseignement de l'éthique et cultures religieuses à condition que cela soit axé sur le christianisme.

E3 : Moi je trouve que c'est tout à fait pertinent, ça correspond bien à ce que je pense. Vraiment déjà travailler sur ce qui fait notre spécificité, notre culture, notre identité, notre histoire et après ajouter des pièces de puzzle pour s'ouvrir à d'autres religions, à d'autres chemin en ayant quand même une idée de la propre religion d'ici. Ça me convient bien.

L : Est-ce que vous pensez qu'avec les nouveaux enseignants qui sortent de la HEP, ou ceux qui sont sur le terrain depuis quelques années, est-ce que vous pensez que le Jura devrait se détacher du christianisme ou garder cela intact ?

E3 : Je pense qu'il faut quand même, je trouve que l'équilibre est assez bien tenu, il y a quand même toujours une bonne quantité de notion liée au christianisme. Puis il y a les autres religions, je trouve que c'est correct. Puis une chose que je voudrais ajouter sur le MER en tout cas chez les petits en 3-4P il y a toujours une partie que je qualifierais plus d'éducation générale. Je trouve que dans plusieurs endroits on a cette, ça fait presque doublon, avec des choses qui se font en environnement chez nous en EGS. C'est, je pense qu'on a un peu tout mélangé. Ça me dérange un peu.

L : Est-ce que vous pensez que le rôle de l'école c'est d'instruire le christianisme, ou même le christianisme des fois en détails dans certains degrés. Est-ce vraiment le rôle de l'école ? Ou peut-être que l'école va trop loin ou pas assez ?

E3 : Alors à mon avis, pour toutes les raisons que j'ai déjà dites avant. Je pense que c'est vraiment le rôle de l'école de transmettre ce bagage culturel et de valeurs. Ouais si l'école ne le transmet pas, la famille ne le transmet plus donc je pense que c'est vraiment nécessaire.

L : Par rapport à éthique et cultures religieuses. Cultures religieuses est au pluriel. Selon vous, pourquoi ?

E3 : Alors éthique on peut dire qu'il y en a qu'une seule. Une seule façon de vivre ensemble, avec des valeurs communes qu'on pourrait rassembler sous le mot éthique alors que les cultures religieuses. Il y a des cultures qui font référence à plusieurs autres religions. Les trois religions monothéistes et puis... aussi le bouddhisme n'est pas une religion en fait mais une culture religieuse ouais plutôt.

L : Par exemple, on sait qu'à Genève, canton frontalier comme le Jura, s'est laissé prendre un peu par le système français. Il n'y a plus d'éthique et cultures religieuses au programme, mais inclus dans d'autres disciplines. Pensez-vous que c'est dommage ? Car ils ont beaucoup de cultures ça pourrait apporter d'en parler ou au contraire ils ont raison ?

E3 : Moi je trouve que c'est dommage de ne pas en parler. Ça fait beaucoup de débat la religion avec un Islam mal compris, avec des gens qu'on met tous dans le même islamisme, des gens dont on se méfie. Je pense que ça vaut la peine quand même de travailler les religions. Et comme je le disais si l'école ne le fait pas, il y a pas d'autres endroits où ça se fera. C'est important pour le vivre ensemble, pour tout ce que j'ai déjà dit avant. Et puis c'est vrai que Genève ouais il faut pas, Genève, Neuchâtel,

il ne faut pas mettre de crèche c'est quand même renier complètement ce qui fait notre histoire, notre culture. C'est dommage d'en arriver là. Je pense qu'on devrait faire un retour en arrière. Il me semble quand même qu'on sent un peu cette nécessité même en France qu'on en reparle un peu et si on remettait quand même quelque chose de l'éthique et puis des cultures religieuses. Je pense que ça pourrait aider dans le vivre ensemble et puis dans le fait d'accepter les autres, d'apprendre des notions correctes aussi. Ça me paraît important, aussi par rapport à l'Islam car on met tout le monde dans le mauvais sac. C'est important d'apprendre les choses correctement.

L : alors merci beaucoup ! on a terminé.

E3 : Bah voilà j'espère que j'veux ai aidé.

Fin

Annexe 9 : Entretien 4

Transcription entretien enseignants français 2 mars 2018

L : Laurine ; V : Vivien ; A : Antoine ; P : Pascal ; C : Charlotte

L : En tant que citoyen français, quelle est pour vous la laïcité ? Ce que ça représente pour vous, en tant que citoyen et non en tant que professeur ?

V : C'est un principe républicain

P : Ça représente la séparation de l'Église et de l'État. Le fait que ouais on n'a pas à s'immiscer dans la religion.

A : Ça doit permettre à une société, à différentes populations de s'intégrer dans une société et de se sentir représenter et écouter.

L : Est-ce que vous avez déjà entendu parler de la laïcité scolaire ? C'est le principe de laïcité, mais amené à l'école. La laïcité de l'école, à l'école. Donc pour vous qu'est-ce que cela représente ?

A : Bah c'est inculquer les valeurs de la laïcité aux élèves et donc leur apprendre que ... Bah déjà leur définir ce que c'est le principe de laïcité et leur faire comprendre à travers différentes actions on peut leur montrer qu'il existe déjà différentes religions et que ces différentes religions le fait de les connaître ça va permettre de comprendre les autres et de pouvoir les accepter.

V : Après peut-être le principe de laïcité scolaire, il peut être un peu expliqué avec tous les documents tels que la charte de la laïcité qui est présente dans toutes les écoles. En France, normalement dans toutes les écoles il doit y avoir une charte de la laïcité. Qu'on doit étudier au début de l'année, expliquer...

P : Et afficher !

V : Oui qui doit être afficher dans notre salle de classe. Donc ça je pense que ça peut être un peu perçu comme la laïcité scolaire. C'est adapté aux enfants. La laïcité, mais la laïcité un peu désacralisée, expliqué aux enfants.

P : Adaptée au langage des enfants.

A : Et c'est surtout leur montrer que la laïcité c'est aussi leur montrer qu'on est libre de croire et ne pas croire. C'est vraiment important dans les écoles, on peut aussi ne pas croire et c'est pas grave.

C : C'est pas un problème de ne pas croire en Dieu.

V : Et surtout aussi en dernier lieu, ne pas l'imposer. C'est-à-dire faire comprendre à un élève, on peut penser ou on peut croire, on est pas obligé de croire mais en tout cas on doit pas l'imposer aux autres.

C : On doit respecter les autres. C'est assez bien expliqué dans la charte, mes élèves l'ont bien compris.

L : Qu'est-ce qu'il y a dans cette charte ?

P : Elle reprend quelques articles.

C : Il y a des petits dessins très simples qui expliquent concrètement c'est sûr qu'il y a du vocabulaire à expliquer.

A : Ça ne rentre pas dans les détails. Après pour étudier ça, il faut avoir d'autres supports que la simple charte.

C : Surtout qu'ils ont beaucoup de questions.

V : La charte de la laïcité pour faire clairement il y a à peu près ...

C : Oui il y en a une autre.

V : Oui mais le document là avec les 15 items, il doit être présent dans toutes les classes ou du moins dans tous les établissements de France. Et puis

A : Il y a plusieurs encadrés qui t'expliquent le fonctionnement de la charte. Et ses grandes directives

P : Ses grands principes !

C : Un exemple. Le 1 c'est la France considère tous ses habitants de la même façon. Après il y a on peut exprimer librement ses idées, on respecte les autres pour vivre en paix les uns avec les autres. Il y a plein de choses comme ça, généralement c'est du vocabulaire simple avec des dessins.

L : Et est-ce que vous savez que dans d'autres pays on parle de laïcité aussi. Il y a la laïcité ouverte ou fermée. Est-ce que vous pensez que la définition de la laïcité française est correcte ?

A : Ça c'est un vaste débat... La laïcité c'est quand même assez galvaudée dans pas mal d'endroit. Au final, fin bon c'est facile à dire. Je ne me positionne pas en expert. Certains vont te dire que la laïcité c'est un truc, alors que c'est pas du tout ça.

Après c'est ouvert !

C : C'est personnel !

A : Je pense que ce qui pose problème, la définition est trop ...

C : large !

A : T'accepte beaucoup trop d'idées, c'est trop vaste.

P : Pourtant les pays étrangers pensent l'inverse. Qu'on est trop fermé.

V : Moi j'suis pas sûr qu'elle soit trop ouverte. Toi tu dis qu'elle est trop ouverte ?

A : Non, mais quand tu demandes ce que c'est la laïcité aux gens, c'est trop vaste. C'est pas assez fixé comme définition.

V : Moi j'dirais que peut-être la laïcité, comme un peu la question des religions, c'est un concept qui est toujours... J'ai perdu le mot

A : Déjà souvent ça dépend de l'endroit où tu te trouves. Suivant dans le milieu dans lequel tu enseignes, quand t'abordes la laïcité tu l'abordes pas de la même manière. Moi il me semble que à Béthoncourt, dans les quartiers quand t'en parles aux gamins t'as plus envie de leur dire que la laïcité ça permet un peu de valoriser toutes les cultures religieuses, plutôt que de leur dire t'as le droit de croire ou pas croire même si tu le dis aussi. Tous les gamins dans un certain milieu ils sont plutôt familiariser avec des croyances, leur dire que t'as le droit de pas croire c'est bien mais voilà.

L : Mais en France, au niveau des croyances, tu dis que dans les quartiers où il y a beaucoup de croyances tu dis que la laïcité c'est être libre de croire ou de ne pas croire. Mais la laïcité en soit en France aujourd'hui, est-ce que c'est de parler des religions ouvertement ou au contraire se cacher et ne plus en parler ?

A : Bah non je pense que c'est d'en parler ouvertement. Sinon ça met de côté des personnes.

V : Oui c'est en parler ouvertement !

P : Bah non au contraire on s'en cache.

C : Oui moi je pense que c'est plutôt un sujet sensible.

A : Moi j'me fais un plaisir de dire, quand j'entends mes collègues dire on a parlé de religion c'est un sujet sensible, et moi je réponds mais il n'y a rien de sensible là-dedans.

V : Pareil !

C : Bah c'est bien pour toi, c'est pas partout pareil.

A : Les gamins ils sont contents quand tu parles de ça avec eux.

C : J'ai pas dit qu'ils n'étaient pas contents. Mais il y a toujours des sujets sensibles. T'as toujours des questions un peu dérangeantes, et y a certaines questions tu ne sais pas comment y répondre.

V : Après je pense que la laïcité, comme tout concept en France, elle est subie à des interprétations diverses et variées. Alors qu'à un moment donné il n'y a pas avoir des interprétations diverses et variées, la laïcité elle est décrite comme elle, il y a des mots qui sont très simples et qui sont utilisés pour la décrire. Après il y a des gens qui en font différentes interprétations, c'est comme ça. Et du coup, ça ouvre la possibilité à certains de l'exprimer comme ils le veulent. Normalement, ce n'est pas comme ils le veulent, c'est ils doivent respecter la loi comment elle est et surtout le principe républicain.

A : Bah là c'est faux je pense. Quand nous on a été formé, personne t'a dit ce que c'était la laïcité. C'est un peu philosophique ce que tu nous dis.

V : Oui mais après ça reste un concept philosophique. On va parler de liberté, pensées, de croyances.

P : Oui c'est assez vague, assez floue.

V : Après on te dit t'as le droit de croire, mais tu n'as pas le droit

C : D'imposer

V : d'imposer à ton camarade ou autres. Ça reste simple ! Après quand quelqu'un va te dire ouais on a le droit de faire ça et pis pas ça. T'as le droit d'y croire, mais pas le droit d'imposer point.

A : Oui pour moi en fait la laïcité ça serait hyper reliée au principe « La liberté de chacun s'arrête là où commence celle des autres » tu vois ? Tu ne peux pas entraver la liberté des autres. Du coup ça te permet plus de revenir.

V : Après je te donne un exemple assez bête. Mais par exemple, il y en a quand on les entend dans les écoles « Quand on travaille dans un quartier, les femmes elles arrivent elles sont voilées dans l'école. Elles n'ont pas le droit, c'est l'école de la République, elles sont voilées c'est un scandale ! » Non !!! La France dit dans un établissement scolaire quand t'es majeur t'as le droit de rentrer avec un voile.

P : Les parents n'ont pas le droit !

V : Les parents n'ont pas à enlever leur voile !!!

P : Bah c'est choquant, au niveau de l'administration

V : Ils sont majeurs, ils n'ont pas à l'enlever.

A : Moi ma conviction là-dessus, dans un quartier tu dis à des mamans de ne pas entrer à l'école car elles ont le voile c'est impossible. Ou alors c'est la guerre quoi !

P : Alors on ne respecte pas la loi.

A : Ah mais ça peut pas marcher comme ça, ça ne dérange pas ! Ça dépend le terme de voile, le foulard ou la burqa quoi.

V : Il y en a qui disent quand elles entrent avec le voile elles imposent leurs idées ou quoi que ce soit c'est n'importe quoi.

A : Tu le sais que ce n'est pas ça.

V : En tout cas, il y a quelque chose qui est très clair quand t'es adulte, t'as le droit c'est comme ça.

A : Moi je sais pas si ce n'est pas vrai, en tout cas une femme qui entre dans une école avec le foulard tu ne vas pas lui dire de dégager.

C : Enfin c'est un autre débat ça.

A : Oui mais tu vois dès que tu parles de laïcité tu parles direct de religion.

V : Moi je pense que c'est toujours sur la question de l'interprétation.

A : C'est ça qui pose problème !

V : Ah oui c'est un problème majeur en France !!!

C : C'est sensible

P : Oui c'est tabou clairement

A : Oui et ça permet à ceux qui veulent nuire, de pouvoir le faire. D'un côté ou de l'autre. Quand c'est pas bien fixé tu peux faire des sorties de route.

L : Du coup, est-ce que vous pensez que la France est vraiment un état laïque ?

V : ah bah oui !

A : OUI !

P : Ah bah oui, plus laïque que les autres états qui se disent laïque.

L : Pourquoi ?

A : Il y a une liberté d'opinion de croyance

L : Vous pensez vraiment ça ?

V : Ah oui ! Après malheureusement voilà, par rapport à la presse, à d'autres choses ils peuvent avoir des limites et blesser certains. Après comme on dit en France, sur le cadre de la presse qu'elle soit satyrique ou pas c'est un principe de laïcité. La France elle laisse faire, car c'est un principe laïque, voilà on le fait. Point c'est tout ! Après la France est laïque, certains essaie d'aller contre ça, mais c'est tout.

A : Oui c'est le pays le plus laïque je pense.

L : D'accord, donc maintenant on va parler de laïcité Suisse qui n'a pas totalement la même signification. L'état est encore lié à l'Église, enfin au niveau des cantons, parfois il y a encore un impôt.

A : La dîme comme au moyen-âge !

L : Le principe de laïcité n'est pas du tout perçu de la même manière, les signes religieux par exemple sont beaucoup plus autorisés qu'en France, par exemple je peux rencontrer une élève qui aura le voile, ou la croix dans ma classe. À la suite de mes entretiens je me rends compte que pour eux c'est surtout une ouverture aux autres et certains principes qui amènent à accepter les autres. Alors qu'ils voient plutôt la laïcité en France, fermée. Parce que justement on parle pas de religion, on s'en cache limite. Vu que ça doit être personnel on en parle pas aux autres, alors que pour eux c'est plus un aspect culturel, ils ont besoin d'en parler...

C : Oui de parler aux autres de leur religion, de leur faire découvrir

L : Donc c'est totalement deux définitions pas opposées, presque. Qui vont dans le même sens.

A : Ah oui si on parle de définition oui, mais heureusement l'avis des gens entre en compte.

L : Qu'est-ce que vous en pensez ?

P : Ça peut se défendre

L : La France est devenue peut-être un peu trop rigide

P : Bah on voit qu'ils n'ont pas la même vision qu'en France, ils n'ont pas la même population. Il n'y a pas une si grande diversité au niveau religion, il y a peut-être moins de problème vis-à-vis de ça.

A : T'as sûrement beaucoup d'aspect qui joue, il y a peut-être plus de croyants chrétiens en Suisse. Comme ils sentent que la religion est encore bien suivie t'as peut-être pas le même genre de dérive comme en France. Je suis sûr que ça joue. Tu vois en France, il y a des gens qui voient mal qu'il y ait une grande communauté musulmane ça nous nuira à nous. Alors qu'en Suisse peut-être qu'ils se rendent compte que chacun peut pratiquer sa religion depuis longtemps, il n'y a pas cette question qui vient se poser.

L : D'après vous, quelle est la définition qui correspond le plus à la laïcité ?

A : Bah tu vois ma vision c'est un peu laïcité ouverte, mais j'ai plus l'idée... Laïcité ouverte où tu peux bien échanger sur ça pour valoriser tout le monde et en même temps dire que dans les lieux dans les écoles ou ailleurs bah à la limite que chacun ne soit pas transparent mais qu'on puisse pas forcément voir à quelle religion appartient chaque personne bah je pense que ça pose pas de problème ! Si t'es satisfait dans le cadre privée, que tu sens pas que ta religion ou ta culture ça pose pas de problème je pense que tout ça, ça pourrait bien marcher.

Un mélange des deux !

C : Ça me choque pas du tout, mais si là du jour au lendemain dans ma classe y a un élève qui est voilé ou autre. Je m'imagine les questions qui pourraient avoir. Après si en Suisse ça fonctionne bien comme ça, ça me choque pas.

A : Après ouais mais c'est vrai après j'aurais dit qu'en classe ça me dérangerait pas vraiment

C : Moi perso ça me dérangerait

P : Moi ça me dérangerait aussi. Si tu vois une fille qui a le voile en primaire, c'est choquant.

C : Oui perso, mais est-ce que dans ta classe ?

P : Bah pour moi l'école, c'est pas l'endroit où transmettre.

V : Bah mes CM2 elles avaient le voile, mais elles l'enlevaient avant d'arriver à l'école. Il y en a plein !

A : Je ne vois pas ça comme un problème. C'est plus le derrière qui me dérange. Pourquoi en 8-10 ans tu sens que les gens ont besoin de plus montrer leur religion, de se réfugier là-dedans.

L : C'est peut-être parce que tout le monde la cache, ils sont poussés à le cacher. Il y a certaines personnes qui n'osent pas dire en quoi elles croient...

A : Oui c'est vrai !

V : Je pense qu'à un moment donné les gens arrivent à le dire. Que ce soit dans n'importe quelle religion. Après je pense qu'il y a toujours cette définition, comment tu crois,... Tu vois là-dessus j'ai du mal. Une personne qui est athée, ouais, elle va se dire à un moment donné. Un mec disait sur un forum de l'éducation. « Je suis athée, ouais un jour ça m'arrive même plusieurs fois dans l'année. Je

vais me dire tiens je vais faire ça, et peut-être qu'une personne décédée va penser à moi » bah une personne qui est athée, il y a une part de croyance même au fond de lui il y a une croyance

A : Et ça s'appelle agonistique.

V : Après laïcité c'est très vague, c'est une forme d'interprétation. Et en France c'est une interprétation, on interprète tout et rien. Il faut dire que la France c'est un pays conservateur, même si elle est laïque. Le moindre détail sur la laïcité, c'est déjà pourquoi l'état français finance tel et tel bâtiment religieux. Mais c'est une autre question ça.

A : Ouais là tu lances un débat sans fin !

V : Non mais c'est vrai c'est contradictoire avec la laïcité française.

A : Du coup ça crée les problèmes. Mais d'un autre côté c'est vrai c'est quand même la question se pose.

V : C'est pas laïque !

L : Oui, bon on s'éloigne de l'école, et surtout de la Suisse.

Du coup en Suisse, dans la plupart des cantons il y a la discipline éthique et cultures religieuses au programme. Réfléchissez personnellement, essayez de laisser le professionnel de côté. Sachant que dans le canton où j'enseigne, c'est axé sur le christianisme. Il m'est arrivé à l'école pour des CP de lire un extrait de la Genèse et de parler de ça avec eux.

A : Ohlaa...

C : Pourquoi ils sont axés sur le christianisme ?

L : Le canton du Jura est chrétien, généralement ils sont chrétiens ou protestants, mais Genève et Neuchâtel par exemple sont laïques et enseignent de la manière « française ». C'est du ressort du canton de choisir.

Le Jura où j'enseigne a choisi d'axer sur le christianisme.

A : Ce n'est pas le rôle de l'école, mais franchement même si ça peut être bien. À l'école, je fais l'histoire de la religion mais je ne fais pas.

V : On a été à l'école de la République, on ne trouve pas que ça a sa place dans l'école.

A : Moi j'aime bien parler de religion avec les gamins, la naissance de l'Islam etc. Mais je n'aimerais pas qu'on me dise tiens tu lis un truc un texte de la bible et tout. Moi je fais de l'histoire en parlant des religions, mais pas de la religion.

P : Ça reste une affaire personnelle la religion donc ça reste au sein de la famille et de l'éducation familiale.

A : Moi j'pense que quand t'es prof et avec des gamins, surtout quand tu bosses dans des quartiers c'est important d'être cultivé sur toutes les religions.

L : Oui mais en tant que personne et non enseignant.

A : Alors je ne trouverais pas ça pertinent. Sur les autres religions, si c'est sur une approche historique ok, mais sur des textes et tout non. Si on prend le plan d'études que tu nous as montré, savoir qu'Abraham et ses douze copains ont fait ça, bah à la limite voilà quoi. Identifier les dix commandements, ça s'est trop poussé ! C'est la grand-mère du village qui fait le caté.

V : À l'école quand t'as des enfants qui ont 6-7-8 ans faut déjà suivre leur rythme cérébral. Tu peux pas leur enseigner toute suite de la religion comme ça. Faut revenir au départ une religion c'est une croyance. Pour qu'une personne commence à croire à quelque chose il faut que son cerveau soit un petit peu construit individuellement quoi. Ça c'est des concepts mine de rien, c'est des concepts qui sont pensés, c'est sûr de la pensée. Il y a de telles personnes qui te disent si ça tu le fais bien tu vas aller là. Moi je pense qu'à l'école c'est impossible là !

A : Attends le jour où j'entends dire un prof si tu fais ça tu iras là... Ça va pas passer !

L : Oui mais stop, nous on se doit d'être neutre en tant qu'enseignant. Même en Suisse, même quand tu donnes cette discipline je vais pas dire aux élèves oui il faut croire en ce que je vous dis ou il ne faut pas croire.

A : Bah c'est là qu'il est le problème, t'as un conflit d'identité.

L : C'est juste qu'on relate des faits qui sont plus axés sur l'histoire religieuse, mais pas l'histoire comme vous l'entendez.

V : Un moment donné tu te dis, la religion c'est un concept qui est de tout temps, il y a des faits qui se passent, il y a des guerres, des morts. On enseigne ça pour savoir où on en est aujourd'hui. Après de là à savoir, qu'il y a eu ça ici car il y a telles personnes qui croient en ça. Si on regarde en ce moment ce qui se passe, depuis une dizaine d'années avec les conflits au Moyen-Orient. Si on devait expliquer aux enfants, voilà il y a des guerres pour telles croyances ou telles choses.

L : Oui mais c'est pas ça qu'on fait.

V : Ah bah non !

L : Je te parle nous, en tant qu'enseignant suisse.

V : A un moment donné, si tu parles du christianisme, de l'Islam tu ne peux pas en parler à l'école. Chiite, sunnite.

L : Dans le christianisme, ils vont parler de Moïse, à travers Moïse ils vont dire que c'est un prophète en Islam... Si t'es un enseignant « moderne », je devrais parler de Moïse, je parlerais de l'exil et des migrants. Et pourquoi ?

A : Ça c'est des sujets intéressants. Mais c'est pas dans le cadre de l'école.

V : En tout cas on se base sur des faits.

P : Moi je pense qu'on s'attache à des faits.

V : En histoire dans nos classes, on se base sur des faits.

L : Mais nous aussi, par exemple on va parler d'une...

V : Quand tu lis la Genèse en classe, j'ai jamais lu la Genèse. C'est pas des faits, c'est peut-être inventé.

A : Ouais mais du coup quand tu dis que l'Islam est né avec l'Hégire, la naissance de Mahomet. C'est des faits qui sont dans le Coran, mais que moi je transcris en histoire. Enfin en histoire, tu te bases sur la naissance de Jésus Christ pour la frise. T'es quand même ... Faut quand même que t'acceptes ah bah ça dépend. Tu peux accepter que la religion soit présente. Tu peux dire que la naissance de Jésus Christ t'es obligé d'en parler.

P : Mais c'est pas un Dieu Jésus Christ, Mahomet aussi. On parle pas de Allah, ni de Dieu.

A : Ouais en histoire.

L : Mais nous aussi on en parle.

C : En tant que parent, je disais je me mets à la place d'un parent. Je m'imagine que mon enfant, on fera l'enseignement d'éthique et cultures religieuses. Ça ne me choquerait pas qu'on parle de toutes les religions, peut-être pas en détail que ça. Je pense qu'il y a beaucoup de personnages à citer dans toutes les religions, mais ça ne sert pas à grand-chose. Ils peuvent avoir un enseignement spécifique en dehors de la classe s'ils ont envie. Par contre si le canton impose une religion, ça me gênerait un peu plus.

L : Oui car on parle de toutes religions, mais on parle principalement du christianisme. Et des fois tu te retrouves

V : Donc j'ai envie de dire aux Suisses pourquoi ils font le christianisme ?

L : Parce que c'est un pays chrétien.

A : Après est-ce que dans le canton t'as beaucoup de petits musulmans et juifs ? Parce que pourquoi tu parlerais du christianisme, si t'en as beaucoup.

L : Bah c'est la loi. Il y a une population musulmane. C'est dans la loi du canton, c'est ma loi. JE DOIS. C'est au programme.

C : Donc dans la loi c'est écrit que tu dois plus enseigner au niveau du christianisme que les autres ?

L : Oui regardez.

P : Ah bah c'est pas normal, c'est une source à problème.

A : C'est un gros problème.

V : Je pense en tout cas sur le problème français, la laïcité c'est de l'interprétation. On interprète tout ce qu'on veut. C'est important.

A : C'est peut-être le problème.

L : Est-ce que pour vous, vous ne pensez pas que d'avoir cette discipline dans l'emploi du temps, ça n'aurait pas un certain impact ?

P : Je trouve que c'est très bancal.

L : En France, il y a beaucoup d'ignorants sur le sujet.

P : Ouais je préfère être ignorant.

A : Si tu dois parler plus que de l'une de l'autre, c'est gênant.

V : Les gosses, t'as l'impression qu'ils sont plus ignorants qu'en Suisse car tu leur enseignes. Mais en France on part du principe que c'est un fait personnel, qu'il va aller chercher dans une église, dans une mosquée, etc.

L : Mais est-ce que c'est pas dangereux ?

V : Les imams, les rabbins, les prêtres font ce qu'ils veulent au sein de leur communauté. Mais c'est un problème communautaire. Après tout le monde est libre, fait ce qu'il veut. C'est un fait personnel.

L : Je me fais l'avocat du diable, mais en histoire tu parles de religion ?

V : C'est de l'histoire ! C'est pas la même chose.

L : Tu parles de religions quand même.

V : On aborde pas le sujet. On parle de Saint-Barthélemy, bah c'est un fait. Il y a des protestants etc. T'enseignes ça comme les croisades. C'est une façon de réfléchir.

C : A l'IUFM, on nous avait bien dit qu'il fallait faire attention. Qu'on ne pouvait pas dire qu'on enseignait les religions, mais l'histoire des religions. Par exemple, s'il vous prend l'envie de faire un calendrier de l'avent, comme je fais depuis plusieurs années. On doit éviter de l'appeler calendrier de l'avent mais calendrier de décembre.

V : Si t'es un prof qui respecte la laïcité, t'en fais pas ! Moi c'est une question que je me suis posée à l'école française pourquoi on a un sapin ?

P : C'est plus un patrimoine. Il y a quelques entorses on ne peut pas être parfait.

V : Oui mais Noël

C : Ce qui serait abusé c'est s'il y avait une crèche.

V : Oui mais le sapin, c'est quand même symbolique.

P : Ça n'a rien avoir avec Jésus à la base.

A : Tu disais, enseigner la religion c'est pas un truc de l'état à l'école. Mais d'un autre côté si c'est mal fait dans les structures ça peut devenir un problème d'état !

V : Oui mais c'est pas l'école. C'est le problème d'une communauté, c'est comme ça, c'est tout.

L : Est-ce que c'est pas difficile d'aborder le sujet des religions à travers l'histoire ?

C : Non

V : Pas du tout ! On enseigne sur des faits historiques, faits religieux.

L : Donc pour toi les faits c'est la vérité ?

V : Moi par exemple, les croisades, il y a telles choses qui se sont passées comme ça et c'est tout.

A : Il y a la différence quand la religion est installée. Les prophètes etc, t'as les gens comme nous. Il y a naissance de l'Islam etc. On est quand même dans le fait religieux. Au final.

L : Comment tu réagis face à un élève, non c'est Dieu qu'a créé le monde.

P : C'est ta croyance.

A : J'explique avec les archéologues. Cet os là il a 20 000 ans, c'est un fémur d'Homme.

L : Ça change pas le rapport, que c'est Dieu qu'a créé le monde et qui a mis le premier Homme sur la terre.

V : Oui il a raison, il est parti sur fémur etc. Mais on a l'évolution de l'Homme on était singe etc. Après quand tu travailles à la préhistoire, t'as des gosses des peintures etc. Il y a des preuves.

C : C'est pas religieux.

V : Pourquoi pas ? C'était peut-être des croyances, pourquoi je dessine comme ça c'était peut-être des croyances. Mais ce que toi tu enseignes. Des hommes qui ont pris de la terre, du sang ils ont dessiné des choses sur les murs. Pourquoi ils ont fait ça ? On sait pas.

Moi un gosse qui me dit maître c'est Dieu qui l'a fait. Je dirai c'est ta croyance, tu dépasses le principe de laïcité. Si toi t'as l'impression que Dieu t'a créé, c'est ta croyance, mais tu dois pas dire à lui que c'est Dieu qu'il l'a créé.

Nous à l'école on se base sur des faits.

Il y a quand même une gamine qui m'a dit, on parlait des rapports sexuels la reproduction, c'est un sujet qui revient sur la religion. Il y a une gamine qui me dit à dix ans, mon papa et ma maman ils l'ont jamais fait. Elle peut le croire, pourquoi pas ? Moi j'lui ai pas dit écoute t'as pas le droit de penser ça etc. J'ai dit c'est ta croyance, on respecte. Mais je me suis dit que dans une quinzaine d'années elle s'apercevra que voilà. C'est des croyances, donc voilà. Si quelqu'un me dit c'est Dieu qui nous a créé, je dis ok c'est ta croyance. Peut-être dans quelques années, tu te diras non c'est pas Dieu qui nous a créé ou inversement.

L : Est-ce que tu penses vu qu'en Suisse on en parle, on a une période à l'horaire pour parler de ça. Est-ce pas plus simple, de dire écoute on est en histoire qui se base sur des faits, on parle de religion en éthique et cultures religieuses, là on parle des faits qui ont été prouvés ?

A : C'est exactement ce que j'allais dire, qu'on parle de chaque croyance, chaque gamin se sent concerné. Ils ressentent que chaque croyance sont prises en compte. Ils sont contents, ça peut éviter des conflits.

P : C'est pas le but ça !

A : Le gamin ça te le mettra pas à forcément vouloir contrer ce que tu lui as dit. Après faut qu'ils comprennent qu'il y a de l'histoire.

V : Alors moi je pars du principe que si t'enseignes le christianisme, avec la Genèse etc. c'est que tu y crois.

L : Bah moi je l'enseigne et je n'y crois pas.

A : Bah ça, ça va pas.

V : Bah ça va pas. Moi je crois pas en l'Islam, donc je l'enseigne pas. Je pourrais pas. C'est un principe. Comme j'irais pas enseigner quelque chose en ce que je crois pas.

L : Tu te trompes, j'enseigne pas l'Islam ou le Christianisme. Je rapporte des paroles de chacune des religions, et on crée un débat, une réflexion sur le sujet.

V : Ouais, mais bon.

L : Nous on est plutôt dans le fait, pour rapporter pour parler de différentes religions et en parler à l'époque d'aujourd'hui.

V : Mais pourquoi parler de religion alors ?

L : Mais la religion t'es quand même obligé d'en parler ! Ça fait partie d'aujourd'hui, quand t'allumes ta télé qu'est-ce que tu vois ? Des problèmes à cause des religions, des guerres à cause des religions. La religion elle est partout, est-ce que t'as pas l'impression de pas en parler c'est pas ...

A : Oui faut pas l'ignorer.

V : Attends c'est un autre problème. Moi ce soir j'ai plus envie d'allumer ma télé je l'allume plus.

A : Oui mais c'est pas ça le problème. C'est pas le sujet.

V : Après quand tu lis des textes bibliques ou coraniques on dit bien lui a dit ça, on dit pas suppose ou autre. Donc si tu fais l'enseignement tel que de la religion... C'est Marie a dit ça... etc.

A : C'est peut-être là que tu rencontres un problème dans l'enseignement.

L : Ils sont pas bêtes tes élèves, tu expliques les choses. Les gens qui se disent croyants, pensent ça. Vous pouvez tomber sur des personnes qui vous disent qu'ils croient ça. Tu vas expliquer à tes élèves, pourquoi c'est tout. Tu vois ce que je veux te dire, c'est tu vas expliquer à tes élèves pourquoi elle porte le voile.

V : Je suis hyper athée, j'ai la photo d'une personne décédée là, mais je me dis peut-être elle me voit. Mais ça reste personnel !!!! L'école comme elle est chez nous, publique et laïque, elle fait aborder des...

A : Nous on aborde la religion sous un angle historique. Mais si tu l'utilises sous l'angle rapporter des écrits, etc. C'est trop soumis. Si tu rapportes juste les paroles, les gamins auraient meilleurs temps d'aller au caté. Tu demandes pas à un prof, car si tu crois pas ça sert à rien. Pis les parents...

L : Tu vois en remplacement on est venu demander pourquoi je le faisais pas? Je n'avais pas le temps, au niveau d'un projet. Du coup j'ai pas pu enseigner. Mais une maman est venue me voir. Mais ça les dérange pas qu'on aborde toutes les religions.

A : Présenter comme ça, ça ne dérangerait personne, mais quand on lit votre programme. Voilà !

L : Est-ce que ça permet pas plus facilement, d'aborder la laïcité scolaire du coup ? La laïcité que ce soit en Suisse ou en France ça se rapproche à l'ouverture aux autres, à la religion.

A : Je pense que oui !

V : La laïcité c'est un concept.

L : C'est pas un principe ?

V : Un concept qui se veut un principe. Il est relié exclusivement au principe/concept d'individualisme. On est dans une société individualiste.

P : Mais la religion c'est le contraire c'est communautaire c'est pas individualiste.

A : Oui c'est vrai. Mais faut retenir qu'à l'école il faut parler des religions malgré tout.

L : Vous avez lu, le plan d'études concernant l'éthique et cultures religieuses, les attentes fondamentales... qu'est-ce que vous en pensez ?

A : Là il y a des trucs qui me dérange, est-ce que t'es à l'école ? Au caté ? C'est vraiment étrange. Trop poussé, et pas indispensable à un gamin à l'école. Ouverture aux autres etc., C'est bien mais forcément entrer dans ce détail là, pas forcément. Si tu veux apprendre plus, tu vas à l'extérieur dans des structures. La neutralité quand t'enseignes ça... C'est compliqué. En prenant des écrits, en même temps tu dois être neutre.

C : C'est sûr que par rapport à nous c'est un peu trop poussé.

P : C'est une source à problème.

A : Dans une école coranique, chrétienne on enseigne les écrits d'accord, mais là c'est compliqué.

C : Il y a des attentes, qui sont corrects et bien. Mais parfois c'est trop poussé, en s'imprégnant des récits religieux, des mythes et des légendes. Ça commence à être compliqué. Moi je dirais il y a des choses ok.

A : Y a des trucs quand même ... Y a certaines compétences qui laissent une place trop importante au christianisme.

V : Si nous prenons les textes et rien que les textes. Déclaration de la CIIP.

L : Oui mais le Jura, le canton a choisi d'axé sur le christianisme.

P : C'est ça qui est problématique. Les objectifs insistent même à la croyance. Ça met en évidence le fait d'être croyant.

L : Vous pensez que la Suisse laisse une place trop importante à cet enseignement ?

A : Oui quand on voit, ça peut être bien. Mais on aimerait voir comment ça se passe, est-ce que tout le monde est content. Toutes les semaines c'est trop.

En abordant à travers les trucs culinaires tu peux faire plein de trucs. Enfin voilà, je trouve ça cool.

L : Pour finir, après tous les exemples du programme Suisse. Est-ce que vous auriez apprécié donner cette discipline ?

C : Je ne me sentirais pas à mon aise

P : Comme Charlotte, elle a raison. Je ne me sens pas à l'aise à enseigner des croyances.

V : honnêtement non.

A : Moi non plus, ou le faire à ma façon en allégé. Mais comme là c'est présenter, ça ne me correspond pas.

V : Ça reste une interprétation !

A : Il faut quand même être cultivé sur le sujet pour les gamins, c'est important.

Fin